

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

L'Interprétation Américaine de la Poésie Française contemporaine

(Essai de Bibliographie)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

pour le Doctorat ès-Lettres

PRÉSENTÉE PAR

René TAUPIN

PARIS
LES PRESSES MODERNES
IMPRIMERIE
45, RUE DE MAUBEUGE, 45

1929

L'INTERPRÉTATION AMÉRICAINE
DE LA POÉSIE FRANÇAISE CONTEMPORAINE
(*Essai de Bibliographie*)

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

L'Interprétation Américaine de la Poésie Française contemporaine

(Essai de Bibliographie)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

pour le Doctorat ès-Lettres

PRÉSENTÉE PAR

René TAUPIN

PARIS
LES PRESSES MODERNES
IMPRIMERIE
45, RUE DE MAUBEUGE, 45

1929

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



Je tiens à remercier Monsieur Charles CESTRE
Professeur de Littérature
et de Civilisation Américaines à la Sorbonne
des conseils et des encouragements qu'il m'a si généreusement
et si aimablement donnés

INTRODUCTION

Cette bibliographie se limite entre les deux années 1878 et 1928, couvrant ainsi un demi-siècle, et comprenant les trois écoles de poésie les plus importantes par leur influence et leur rayonnement à l'extérieur : les écoles parnassienne, symboliste et moderne.

L'année qui marque le point de départ de cet ouvrage n'a pas été choisie tout à fait arbitrairement. C'est en 1878 que parut à Londres le livre d'Henry James sur les romanciers et les poètes français, et c'est des alentours de cette année que l'on peut faire dater le retour en grâce de la poésie française dans les pays étrangers et surtout dans les pays anglo-saxons. C'est avec Baudelaire que commence à se dissiper le mépris des Anglais et des Américain pour la poésie française, et James fut un des premiers à marquer ce changement d'attitude. Si mal qu'il ait jugé l'auteur des *Fleurs du Mal*, il a néanmoins fait un effort pour s'approcher par lui d'une émotion poétique qui lui était très étrangère, mais qui avait un attrait très certain. Cet effort était fait par d'autres à la même époque.

Les statistiques que l'on pourrait établir en dénombrant traductions et études montreraient que depuis cette date jusqu'aux années 1925-1928 les poètes français n'ont cessé de gagner de la notoriété. Il est certain que des événements étrangers à la littérature, telle la guerre de 1914, ont contribué à précipiter cet intérêt et à le porter à son plus grand développement : mais ce fait ne doit pas faire illusion, et dès les années 1912 et 1913, les poètes français étaient lus, traduits, étudiés et imités plus qu'ils ne l'avaient été auparavant.

Malheureusement, aux difficultés communes à ce genre de bibliographie, s'en ajoutent d'autres quand il s'agit de rechercher des témoignages laissés dans les magazines et les revues des Etats-Unis. Les petites revues ont pullulé, et elles continuent à se multiplier, innombrables, mais éphémères. Un grand nombre d'entre elles se perd et il n'en reste de traces que dans les notes cachées dans les coins obscurs de très obscures revues ; d'autres sont restées, mais incomplètes.

D'autre part, dès qu'ils ont commencé à apprécier la poésie française, les Américains se sont souvent attachés à étudier des poètes très peu importants : il est impossible de les citer tous : mieux vaut chercher à être complet dans l'énumération des traductions et des études relatives aux œuvres qui ont suscité un intérêt plus général.

Enfin une masse imposante de livres scolaires fait connaître la poésie française aux Américains. Ces ouvrages sont moins importants que les autres : ils sont faits en général par des professeurs qui ont formé leurs goûts à la lecture des ouvrages français écrits par des professeurs français, et ne sauraient par conséquent pas donner d'indications certaines sur l'attrait exercé par la poésie française sur les Américains. Aussi, ces livres ont été laissés de côté toutes les fois qu'ils n'étaient que scolaires.

Cette bibliographie est divisée en quatre parties : la première énumère les volumes contenant des poèmes de plusieurs poètes français, soit dans l'original, soit en traduction ; la deuxième concerne les généralités relatives à la poésie française, ou les ouvrages contenant des études sur plusieurs poètes français ; la troisième partie est réservée à ces poètes eux-mêmes ; la quatrième est consacrée à quelques remarques sur les anthologies et les traducteurs. La troisième partie comprend trois rubriques : les recueils de vers parus en traduction, les poèmes détachés publiés soit en traduction, soit dans l'original dans la presse, les anthologies les plus importantes où ils ont figuré ; enfin les critiques écrites sur eux. Lorsque les titres des poèmes ou des recueils de poèmes sont en anglais, c'est, à moins d'indication contraire, que ces recueils ou poèmes sont traduits, et alors le nom du traducteur est indiqué toutes les fois que cela est possible ; si les titres sont en français, à moins d'une indication contraire, les poèmes et recueils ont paru dans l'original.

Les ouvrages anglais ne sont indiqués que s'ils ont paru dans une édition américaine, et c'est cette édition qui est enregistrée.

On trouvera à la fin de cette bibliographie une liste des périodiques cités avec les dates et le lieu de leur publication. Cette méthode m'a paru plus simple que celle qui consiste à donner ces indications à chaque mention.

BIBLIOGRAPHIE

ANTHOLOGIES.

Anonyme.

- 1 Love songs of France. New-York, New Amsterdam Book Company, 1896. (V. des poèmes traduits de Baudelaire).

ARENSBERG WALTER CONRAD.

- 2 Poems. Boston et New-York, Houghton Mifflin and Company, 1914. (V. des poèmes traduits de Baudelaire, Mallarmé, Laforgue, Verlaine).

BONI ALBERT.

- 3 The modern book of French verse in English translations ; by Chaucer, Francis Thompson, Swinburne, Arthur Symons, Robert Bridges, John Payne and others. New-York, Boni and Liveright, 1920.

(De Guillaume de Poitiers à Jules Romains).

BRICKELL ALFRED.

- 4 Few but roses, selected and arranged by Alfred Brickell. New-York, Brentano's, 1926.

CANFIELD A. G.

- 5 French lyrics, New-York, Henry Holt and Company, 1899.

CURWEEN HARRY.

- 6 French love songs and other poems, from the originals of Baudelaire, A. de Musset and Lamartine, selected and translated by Harry Curween. New-York, Carleton, 1871.

DELPIT Louise.

- 7 Representative contemporary French lyrics, 1885-1925, edited by Louise Delpit. Boston et New-York, Ginn, 1927.

EDWARDS Betham, M.

- 8 French fireside poetry, with metrical translation and introduction, edited by Bernard Miall. Boston, Small, Maynard and Company, 1921.

(poèmes traduits de Nadaud, Richepin, Theuriet, Déroulède, Barbey d'Aurevilly).

FLECKER J. E.

- 9 The collected poems of James Elroy Flecker, edited with an introduction by J. C. Squire. New-York, A. Knopf. 1921.

(V. les poèmes suivants : Baudelaire : Don Juan in Hell, Litany to Satan ; Régnier : The Gate of the Armies ; Samain : Pannyræ of the Golden Heel ; Moréas : Stances ; Paul Fort : Philomèle).

KASTNER L. E.

- 10 French poets of the twentieth century, an anthology chosen by L. E. Kastner with an introduction and literary appreciation. New-York, E. P. Dutton and Company, 1927.

LEWISOHN LUDWIG.

- 11 The poets of modern France. New-York, B. W. Huebsch, Inc. 1918.

(précédé d'une introduction ; contient aussi : General Bibliography, pages 161-165, Biographical and Bibliographical Sketches, pages 167-191).

(se compose de poèmes traduits, depuis Mallarmé jusqu'à Despax).

LOWELL AMY.

- 12 Six French poets ; studies in contemporary literature. New-York, The Macmillan Company, 1915.

(contient des poèmes d'Emile Verhaeren, Albert Samain, Rémy de Gourmont, Henri de Régnier, Francis Jammes, Paul Fort, et dans Appendix A, les traductions de ces poèmes).

- 13 MARKHAM EDWIN.

The book of poetry ; collected poems from the whole field of British and American poetry. Also translations of important poems from foreign languages. 2 vol. New-York, William H. Wise and Co., 1927.

MERRILL STUART.

- 14 Pastels in prose, translated by Stuart Merrill, illustrated by H. Mc Vickar, with an introduction by W. D. Howells. New-York, Harpers and Brothers, 1890. (traductions de Banville, Daudet, Villiers de l'Isle Adam, Baudelaire, Mallarmé, Ephraïm Mikhaël, Huysmans, Hennequin, Henri de Régnier, Quillard, etc.)

POUND EZRA.

- 15 A study in French Poets : Jules Laforgue, Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Rémy de Gourmont, de Régnier, Emile Verhaeren, Vielé-Griffin, Stuart Merrill, Laurent Tailhade, Francis Jammes, Moréas, André Spire, Vildrac, Jules Romains. Little Review, février, 1918 (reproduit dans *Instigations*, New-York, Boni and Liveright, 1920 (pp. 1-83).

- 16 Albert Mockel et la Wallonie. *Little Review*, octobre 1918. (reproduit dans *Instigations*, New-York, Boni and Liveright, 1918)

contient en citations : Stuart Merrill : Ballet ; Edmond Hanton : Le Bon Grain ; Achille Delaroche : Sonnet Symphonique ; Albert Saint-Paul : Pétales de Nacre ; Jules Bois : Pour la Démone ; Georges Rodenbach : Paysages Souffrants ; Mallarmé : Sonnet, The Whirlwind ; Vielé-Griffin : Hélène ; Albert Mockel : Un Clair Matin ; Corbière : Le Crapaud, et des fragments de poèmes de Laforgue).

RITCHIE R.L.G. and MOORE J. T.

- 17 French verse from Villon to Verlaine. New-York, E. P. Dutton, 1922.

- 18 Savage, Richard Clouesley. Casements ; being fifty poems by fifty French poets, selected and translated by Richard Clouesley Savage. New-York, E. P. Dutton and Co, 1926.

SHIPLEY JOSEPH-TWADELL.

- 19 Modern French poetry ; an anthology compiled and translated by Joseph T. Shipley, New-York, Greenberg, 1926 (Introduction : Victor Hugo ; The Parnassians ; The Symbolists and their followers) (choix de poèmes traduits de Hugo à Tzara).

- 20 Some recent French poetry : Camille Mauclair : Daughter Mine ; André Germain : The Traveller ; Jean Moréas : Remembrances ; Charles Baudelaire : The Albatros, From Sad Madrigal ; Jules Laforgue : Our Little Helpmeet ; Charles Van Lerberghe : In an Orient Barque. Poet Lore, hiver 1925.

THORLEY WILFRID.

- 21 A bouquet from France ; one hundred French poems with English translations in verse and brief notes by Wilfrid Thorley. Boston and New-York, Houghton Mifflin Company, 1926.

- 22 Fleur de Lys ; a book of French poetry, freely translated into English verse with an introduction and notes by Wilfrid Thorley. Boston and New-York, Houghton Mifflin and Co, 1920 (du douzième siècle à Charles Guérin).

Van DOREN MARK.

- 23 An anthology of world poetry. New-York, Literary Guild of America. 1928.

- 24 Van ROOSBROECK GUSTAVE.

An anthology of modern French poetry. New-York, A. A. Knopf, 1927. (symbolistes et modernes dans l'original).

V. WARNER'S n° 203.

25 YOUNG C. E.

Anthology of French lyric poetry. New-York D. C. Heath, 1916.

OUVRAGES ET ARTICLES GÉNÉRAUX

SUR LA POÉSIE FRANÇAISE DE CETTE PÉRIODE.

ALDINGTON RICHARD.

26 The Case of French Poetry. Little Review, février 1915.

27 Disciples of Gertrude Stein. Poetry, octobre 1920.

28 French studies and reviews. New-York, Mac Veagh, Dial Press, 1926.

29 Literary studies and reviews. New-York, Mac Veagh, Dial Press, 1924.

30 Recent French Poetry. Poetry, octobre, 1919.

31 Standards of Literature, Poetry, juin 1920.

ANONYMES.

32 Dada, the Newest Nihilism in the Arts. Current Opinion, mai 1920.

33 French Imitations of the Japanese Hokku. Living Age, 9 juin 1923.

34 Les Jeunes Revues. Atlantic Monthly, juillet 1895.

35 Modern French Literature. Living Age, mars 1907.

36 Passing of Punctuation in a New School of French Poetry. Current Opinion, juillet 1917.

37 Pure Poetry. Commonweal, 9 février 1927.

38 Rebirth of Religion in Recent French Poetry. Literary Digest, 25 octobre 1913.

38 bis Regeneration, a reply to Max Nordau ; with an introduction by Nicholas Murray Butler, New-York, G. P. Putnam's Sons, 1896.

39 Review of the lecture given by Henri de Régnier on the symbolist movement and delivered at Adelphi College, on March 21, 1900.

New-York Commercial Adviser, 21 mars 1900.

40 Significance of the French Symbolist Movement. Current Literature, juin 1908.

41 Unanimisme (éditorial) suivi de : Albert Gleizes : The Abbey of Créteil, a communistic experiment. Modern School, octobre 1918.

42 Young French Poetry. Youth : Poetry of To Day, décembre 1918.

DE BACOURT P. D. et CUNLIFFE.

43 French literature during the half-past century. New-York, The Macmillan Company, 1923.

44 Bailey, John Cann : Claims of French poetry. New-York, Mitchell Kennerley, 1909.

BAYARD Jean-Emile.

45 The Latin quarter, past and present ; translated by Percy Mitchell with illustrations by G. Lorin and F. A. Cazals. New-York, Brentano's, 1927.

46 Montmartre, past and present ; translated by Ralph Annington and Tudor Davies with illustrations by Lucien M. Gautier. New-York, Brentano's, 1926.

BAUDOIN Charles.

47 Contemporary studies ; translated by Eden and Cedar Paul. E. P. Dutton and company, 1925.

BEAUDUIN Nicolas.

48 New France and her Poets ; translated by Edmund R. Brown. Poetry Journal, septembre 1914.

49 The Poetry of the Epoch. Poet Lore, vacances 1914.

BENTZON Théodore.

50 Present Condition of French Literature. Outlook, 21 mai 1902.

BITHELL Jethro.

51 Contemporary Belgian literature. New-York, F. A. Stokes and Company, 1915.

BLAKE W. B.

52 French Singers of the Open Air. Dial, 1^{er} juin 1911.

BONNEY Thérèse.

53 Contemporary Poets of France. Youth ; Poetry of Today, octobre 1918.

BOWEN Benjamin Lester.

54 Introduction to modern French lyrics ; with notes. Boston, D. C. Heath and company, 1894.

BRADLEY, William Aspenwall.

55 The Belgian Literary Revival. Bookman, février 1915.

56 Rémy de Gourmont and Symbolism. International, février 1905.

BRUNETIERE Ferdinand.

57 French Poetry in the Nineteenth century. Living Age, 3 février 1900.

- BURRELL John Angus.
- 58 The New Poets of France. Dial, 27 septembre 1918.
- BUSS Kate.
- 59 French War Poets. Poetry Review of America, septembre 1916.
- CAMBIAIRE Célestin Pierre.
- 60 The Influence of Edgar Allan Poe in France. New-York, G.E. Stechert and Co, 1928.
- CAMMAERTS Emile.
- 61 Contemporary French and English Poetry. Fortnightly Review, octobre 1923.
- CARNOY Albert.
- 62 L'Imagination Flamande dans l'Ecole Symboliste Française. Modern Language Association of America, juin 1918.
- CARRERE Jean.
- 63 Degeneration in the great French masters ; by Jean Carrère, translated by Joseph Mac Cabe. New-York, Brentano's, 1922.
- CATEL Jean.
- 64 As it is in Paris. Poetry, février 1925.
- 65 A Letter from Paris. Poetry, juin 1921.
- 66 A Letter from Paris. Poetry, janvier 1922.
- 67 Literature of Repose. Poetry, octobre 1923.
- 68 A Paris Letter. Poetry, septembre 1920.
- CHAVANNES P.
- 69 French Poetry and the War. Living Age, 9 décembre 1916.
- CHENEY Sheldon.
- 70 Why Dada. Century, mai 1922.
- CHILD Th.
- 71 Literary Paris. Harper's Monthly, septembre 1892.
- CIOLKOWSKA Muriel.
- 72 Passing Paris. Bruno's Weekly, passim 1915-1916. Chronique continuée sous le titre : Fighting Paris, 1916 ; puis de nouveau sous celui de Passing Paris, 1917-1918.
- CLARKE Charles C.
- 73 Concerning French verse. Yale University Press, 1922.
- 74 French Symbolism. Yale Review, juillet 1912.
- 75 The Literature of the Belgians. Yale Review, janvier 1915.
- COHN Adolphe.
- 76 The French Symbolists. Bookman, mars et avril 1895.
- 77 Literary Paris. Bookman, septembre-décembre 1901.

COWLEY Malcolm.

- 78 French Poetry and the New Spirit. Saturday Review of Literature, 7 mai 1927.

DAVIS E.

- 79 The New School of Poetry in France. Literary World, 8 octobre 1892.

DRAKE W. A.

- 80 The Life of Dada. New-York Herald Tribune : Books, 4 novembre 1923.

- 81 The Life and Deeds of Dada. Poet Lore, décembre 1922.

- 82 Poets March in the Van (critique de *Since Victor Hugo*, de Bernard Fay). New-York Herald Tribune : Books, 16 octobre 1927.

DUCLAUX Agnes Mary Frances.

- 83 Twentieth century French writers ; reviews and reminiscences by Madame Mary Duclaux. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1920.

EPSTEIN Jean.

- 84 A Necessary and Sufficient Literature ; translated by B. Gorham Munson. Broom, juillet 1922.

F. A. L.

- 85 Symbolists and Decadents (critique de la *Mêlée Symboliste* d'Ernest Raynaud). Poetry, mai 1921.

FAY Bernard.

- 86 Since Victor Hugo ; French literature of to-day ; translated by Paul Rice Doobin. Boston, Little, Brown and company, 1927.

FONTAINAS André.

- 87 A Belgian Poet's Tribute to America. Nation, 23 septembre 1915.

FRANCE Anatole.

- 88 The Latin genius, a translation by Wilfred S. Jackson. New-York, Dodd, Mead and Company, 1924.

- 89 On life and letters, 1st series, translated by A. W. Evans. New-York, John Lane and Company, 1910.

- 90 On life and letters, 2nd. series, translated by A. W. Evans. New-York, John Lane and Company, 1914.

- 91 On life and letters, 3rd. series, translated by D. B. Stewart. New-York, John Lane and Company, 1922. (half-title : The works of Anatole France in an English translation, ed. by J. Lewis May and Bernard Miall).

- 92 On life and letters, 4 th. series, translated by Bernard Miall. New-York, Dodd, Mead and company, 1924. (half-title : The works of Anatole France in an English translation ed. by J. Lewis May and Bernard Miall.)
FREER Agnes Lee.
- 93 French Poets in English. Poetry, mai 1920.
GAUSS Christian.
- 94 Gérard de Nerval and the French Symbolists. North American Review, septembre 1908.
GAUTIER Théophile, de MIRECOURT Eugène, etc...
- 95 Famous French authors ; biographical portraits of distinguished French writers. New-York, R. Worthington, 1879.
GERALDY Paul.
- 96 La Fausse Poésie. Vanity Fair, septembre 1921.
- 97 La Poésie. Vanity Fair, août 1921.
GLEIZES Albert.
- 98 V. n° 41.
GORREN Aline.
- 99 The French Symbolists. Scribner's Magazine, janvier-juin 1893.
GOSSE Edmund.
- 100 French profiles. New-York, Dodd, Mead and Company, 1905.
- 101 French profiles. rééd. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1914.
de GOURMONT Rémy.
- 102 The book of masks ; translated by Jack Lewis, with an introduction by Ludwig Lewisohn. Boston, J. W. Luce and Company, 1921.
- 103 Decadence and other essays on the culture of ideas, by Rémy de Gourmont ; authorized translation by William Aspenwall Bradley. New-York, Harcourt Brace and Company, 1921.
- 104 A French Poet on Tradition, translated by Richard Aldington, Poetry, juillet 1914.
- 105 French Poets and the War, translated by Richard Aldington. Poetry, janvier 1915.
GRAENNE R. L. and James M. MOORE.
- 106 French verse from Villon to Verlaine. New-York, E. P. Dutton and Company, 1923.
HARPER George McLean.
- 107 French Feeling in War Poetry. Yale Review, janvier 1920.
HARRIS Frank.
- 108 Contemporary portraits. New-York, Mitchell Kennerley, 1915.

HELLENS, F. B. R.

- 109 The Symbolist Movement in Literature. Dial, 16 juin 1908.

HENRY Stuart Oliver.

- 110 French essays and profiles. New-York, E. P. Dutton and Company, 1921.

- 111 Hours with famous Parisians. Chicago, Way and Williams, 1897.

HUDDLESTON Sisley.

- 112 French Cafés and French Poetry. Living Age, 3 avril 1920.

HUNEKER, JAMES GIBBONS.

- 113 Egoists ; a book of supermen. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1909.

- 114 Ivory apes and peacocks. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1915.

- 115 Variations. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1921.

IMBS Bravig.

- 116 Surréalisme. Saturday Review of Literature, 14 juillet 1928.

JAMES Henry.

- 117 French poets and novelists. London, Macmillan and Company, 1878.

- 118 Present Situation in French Literature. North American Review, octobre 1899.

JOSEPHSON Matthew.

- 119 After and Beyond Dada. Broom, juillet 1922.

- 120 Made in America. Broom, juin 1922.

- 121 The Vieux Colombier School for Poets. Double Dealer, février 1922.

KAUN Alexander S.

- 122 Futurism and Pseudo-Futurism. Little Review, juin 1914.

KILMER Joyce.

- 123 The Catholic Poets of Belgium. Catholic World, février 1915.

KREYMBORG Alfred.

- 124 Paris Letter. Double Dealer, août-septembre 1921.

LALOU René.

- 125 Contemporary French littérature ; translated from the French by William Aspenwall Bradley. New-York, A. A. Knopf, 1924.

LANG Andrew.

- 126 Essays in little, New-York, Ch. Scribner's Sons, 1907.

LANSON Gustave.

- 127 The New Poetry in France. International Monthly, octobre 1901.

- DE LANUX Pierre.
- 128 New Poets of France. Dial, 27 septembre 1917.
LECHARTIER G.
- 129 Tendencies in French Literature. North American Review,
juin 1922.
LEGOUIS Emile.
- 130 Défense de la poésie française à l'usage des lecteurs anglais.
New-York, Mitchell Kennerley, 1912.
LEWISOHN Ludwig.
Poets of modern France. V. n° 11.
- 131 The Progress of Poetry : France. Nation, 9 février 1921.
LOWELL Amy.
- 132 Six French poets ; studies in contemporary literature. New-
York, Macmillan et C°, 1915.
MARINETTI, F. T.
- 133 Making a Target of the Audience. Literary Digest, 3 décembre
1921.
MERRILL, Stuart.
- 134 Artistic Taverns of Paris. Curio, 1887.
MORAND, Paul.
- 135 A Paris Letter. Dial, 1926-1929.
MOSS Arthur.
- 136 Paris Letter. Double-Dealer, juillet-décembre 1922.
- 137 Paris Notes. Double-Dealer, mai 1922.
NITZE, A.
- 138 Symbolistic Poetry in France. North American Review, juin
1913.
NORDAU, Max.
- 139 Degeneration ; translated from the second edition of the Ger-
man work. New-York, D. Appleton and Company, 1895.
O'BRIEN, J. L.
- 140 New Movement in French Literature ; a catholic renaissance.
Catholic World, août 1913.
- 141 A Note on Paroxysm in Poetry. Little Review, janvier 1915.
OLIVERO, Federico.
- 142 Some Modern Belgian Poets. Poet Lore, automne 1920.
- 143 Studies in modern poetry. New-York, Oxford University Press,
1921.
O'REILLY, J. P.
- 144 Joyce and beyond Joyce : Surréalisme in France. Living Age,
31 octobre 1925.

PAGE, C. H.

145 Current French Poets and Novelists. Poet Lore, mars 1907.
UNE PARISIENNE.

146 Conférence Symboliste. New-York Herald, 1^{er} juin 1893.
PERRY, T. S.

147 The Latest Literary Fashion in France. Cosmopolitan, juillet 1892.

POUND, Ezra.

148 The Hard and Soft in French Poetry. Poetry, février 1918.

149 Island of Paris : a letter. Dial, décembre 1920 (chronique régulière depuis 1920 jusqu'à 1925).

150 Albert Mockel et la Wallonie, Little Review, octobre 1918.
V. n° 16.

151 Paris. Poetry, octobre 1913.

152 A Study of French Modern Poets. Little Review, février 1918
(V. n° 15).

153 Unanimism. Little Review, avril 1918.

DE POYEN-BELLISLE.

154 French Lyric Poetry in our Days. University of Chicago Record, Vol. 2, p. 295.

PROTHERO, R. E.

155 Modern French Poets dans *Pleasant Land of France*, pp. 331-341. New-York, E. P. Dutton, 1908.

RANSOME, Arthur.

156 Portraits and speculations. New-York, Macmillan Company, 1913.

RIVIÈRE, Jacques.

157 French Letters and the War. Broom, août 1922.

ROD, Edouard.

158 The Literary Movement in France ; (traduit de l'article français paru dans Cosmopolis). Chautauquan, octobre 1896.

159 Present Tendencies of French Literature. Living Age, 30 mai 1908.

159 bis RODKER, John : Dada and Else von Freytag von Loringhoven. Little Review, juillet-août 1921.

RUDMOSE-BROWN, T. B.

160 French literary studies. New-York, John Lane Company, 1918.
SAMUEL Horace.

161 Modernities. New-York, E. P. Dutton and Company, 1914.

SARESSAC, Bernard.

162 Marinetti and Futurism. International, mai 1913.

SCHINZ, Albert.

- 163 Dadaïsm. Bookman, 5 avril 1922.
- 164 Foreign Legion of French Writers. Bookman, mars 1916.
- 165 French literature of the great war. New-York, Appleton, 1920.
- 166 Literary Symbolism in France. Modern Language Association of America, avril 1903.

SCHWARTZ, Leonard.

- 167 Japan in French Poetry. Modern Language Association of America, juin 1925.

SMALLEY, R. F.

- 168 Futurism and the Futurists. Living Age, 19 septembre 1914.
- DE SOISSONS, S. G.
- 169 Dilettantism in French Literature. Living Age, 31 août 1901.

SOUDAY, Paul.

- 170 L'abbé Brémont's Lecture on Poe and Pure Poetry. New-York Times, 29 novembre 1926 (III, 9, 4), et 19 décembre, 1926 (III, 22, 1).
- 171 Poets in France. New-York Times, 5 février 1926 (IV, 8 : 4).
- 172 French Poetry and Poets. New-York Times, 30 août 1926 (III, 17,1).

Influence of E. A. Poe on French writers, New-York Times, 22 février 1926.

SPENCER, Lillian White.

- 173 Lyric France in English Verse : from Rutebœuf to Apollinaire. Poet Lore, novembre 1925.

SPIRE, André.

- 174 Israel in France. Menorah Journal, février 1925.
- 175 Jews in French Literature. Menorah Journal, juin 1924.

STANTON, Theodore.

- 176 French War Poetry. Mid-West Quarterly, janvier 1920.
- 177 Literary Notes from Paris. Critic, août 1902.

SWIGGETT, Glen L.

- 178 Poe and Recent Poetics. Sewanee Review, avril 1898.

SYMONS, Arthur.

- 179 Color studies in Paris, illustrated with portraits, signatures and cartoons. New-York, E. P. Dutton et C°, 1918.
- 180 The Decadent Movement in Literature. Harpers's Monthly, novembre 1893, et Living Age, 20 avril 1918.
- 181 Figures of several centuries. New-York, E. P. Dutton and Company, 1916.

- 182 Poets of Belgium. Dial, février 1915.
- 183 The symbolist movement in literature... rev. and enl. ed. New-York, E. P. Dutton and Company, 1919.
- THIEME, Hugo-Paul.
- 184 The technique of the French alexandrine ; a study of the works of Leconte de Lisle, José-Maria de Hérédia, François Coppée, Sully-Prud'homme and Paul Verlaine, thèse de doctorat, Baltimore, 1897.
- 185 Même ouvrage. Ann'Arbor, Michaud, 1899.
- THOMPSON, Vance.
- 186 French portraits. Boston, Richard C. Badger and Company, 1900.
- 187 Même ouvrage. New-York, Mitchell Kennerley, 1915.
- 188 Men of Letters and Anarchy. Criterion, 24 septembre 1898.
- 189 The Technique of the Symbolists. Melle New-York, novembre 1895.
- 190 Of These Things Paris Talks. Criterion, 11 juin 1898.
- 191 Vance Thompson's Pen-pictures of French Makers of Modern Literature. Sun, 12 juillet 1914.
- THORLEY, Wilfrid.
- 192 Fleur de lys (anthologie précédée d'une étude sur la poésie française), v. n° 22.
- 193 French Poetry in Flanders. Living Age, 30 octobre 1915.
- TURQUET-MILNES, G.
- 194 Influence of Baudelaire in France and in England. New-York, E. P. Dutton and Company, 1913.
- 195 Some modern Belgian writers ; a critical study with a pre-fatory note by Edmund Gosse. New-York, Mc Bride, 1917.
- 196 Some modern French writers, a study in bergsonism. New-York, R. M. Mc Bride and Company, 1921.
- VALÉRY Paul.
- 197 Adonis ; translated by Malcolm Cowley. Saturday Review of Literature, 2 octobre 1926.
- 198 Pure Poetry. New-York Herald Tribune, Books, 15 avril 1928.
- 199 Variety ; translated by Malcolm Cowley. New-York, Harcourt, Brace and Company, 1927.
- VANDEREM, Fernand.
- 200 On Some French Makers of Verse. New-York Times Book Review, 8 juillet 1923.

VAN ROOSBROECK, G. L.

- 201 The legend of the decadents. New-York, Institut des Etudes Françaises, Columbia University, 1927.

VON ENDE, A.

- 202 New Tendencies in French Poetry. Dial, 16 octobre 1914.
203 Warner's library of the world's best literature ; published by John W. Cunliffe and Ashley H. Thorndike ; printed at the Knickerbocker Press for the Warner Library Company. Toronto and Glasgow, Book and Company.

WELLS, B. W.

- 204 Contemporary French Poets. Sewanee Review, mai 1895 (V. III, p. 355 et suiv.) et novembre 1895 (V. IV, p. 14 et suiv.)

WHITRIDGE, A.

- 205 Critical ventures in modern French literature. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1924.

WILSON, E.

- 206 Imaginary Conversation: Paul Rosenfeld and Matthew Josephson. New Republic, 9 avril 1924.

Paul Valéry. Dial, juin 1925.

WRIGHT, C. H. C.

- 207 Background of modern French literature. Boston et New-York, Ginn and Company, 1926.

BIBLIOGRAPHIE DES POÈTES FRANÇAIS.

ANGELLIER, Auguste.

I. — POÈMES.

a) *Recueils de vers parus en traduction.*

- 208 To the lost friend ; a sonnet sequence ; translated by M. J. Knight and Charles R. Murphy. Boston, Sherman French and C°, 1913.
209 To the lost friend ; a sonnet sequence : translated by M. J. Knight and Charles R. Murphy. New-York, John Lane and C°, 1917.

b) *Poèmes parus dans les périodiques.*

- 210 Henry Van Dyke and E. Sainte-Marie Perrin : Auguste Angellier (suivi de poèmes traduits par Henry Van Dyke : The Ivory Cradle, The Garden of Sleep, Tranquil Habit, Eyes and Life, An Evocation, Resignation, The Old Flute). Scribner's Magazine, juin 1911.

c) *Anthologies contenant des poèmes d'Angellier.*

V. n^{os} 21-22.

II. — CRITIQUES.

- 211 Auguste Dimnet : The Poet Auguste Angellier. North American Review, mai 1911.

V. aussi n^o 210.

V. aussi : Legouis, n^o 130.

APOLLINAIRE, Guillaume (1)

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

- 212 The Dromadary — The Goat of Thibet — The Porpoise — The Grayfish — The Carp — The Locust. V. Lilian White Spencer : Lyric France in English Verse. Poet Lore, novembre 1925.

b) *Anthologies.*

V. Shipley, n^o 19.

II. — CRITIQUES.

- 213 Anonyme : The Passing of Guillaume Apollinaire, Explorer of the New Esthetics. Current Opinion, février 1919.

- 214 G. Buffet : Guillaume Apollinaire. Dial, mars 1922.

- 215 Will Bray : Apollinaire : or Let us be Troubadours. Secession, printemps 1922.

- 216 Paul Rosenfeld : Guillaume Apollinaire. Vanity Fair, juin 1922.

- 217 Dorothea Moore : Guillaume Apollinaire. Lyric West, octobre 1922.

- 218 M. J. : Apollinaire. Broom, mars 1923.

V. Paul Rosenfeld : *Men Seen*. New-York ; Dial Press, 1925.

- 219 V. O'Sullivan : Apollinaire. Saturday Review of Literature, 2 avril 1927.

- 220 W. A. Drake : The Fat Playboy of Cubism. New-York Herald Tribune, Books, 24 avril 1927.

V. aussi Bayard, n^o 45.

ARAGON Louis.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

- 221 Corps et Biens. Little Review, janvier-mars 1921.

(1) *Le poète assassiné* a été traduit par Matthew Josephson sous le titre : *The Poet Assassinated*, avec une introduction biographique et des notes. New-York, Broom publishing co, 1923.

222 Madame à sa Tour Monte. Dial, 8 janvier 1922.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

223 John Rodker : Feu de Joie (compte rendu). Little Review, septembre-décembre 1921.

V. Pound, n° 144.

Poème paru dans la presse.

224 Arp. Little Review, printemps 1924.

DE BANVILLE Théodore.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

225 Le Matin. Smart Set, juin 1914.

226 Ballads of Fidelity ; traduction de W. Van Wyck. Graphic, 10 décembre 1917.

227 A Adolphe Gaiffe ; traduction de W. A. Drake. Freeman, 10 octobre 1923.

228 The Ballad of the Hung ; traduction de W. A. Drake. Stratford Monthly, décembre 1924.

b) *Anthologies*.

V. Boni, n° 3.

Merrill, n° 14.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 21.

II. — CRITIQUES.

229 Anonyme : Recollections of a Parisian Poet (compte-rendu de *Mes Souvenirs*). Boston, Literary World, 10 février 1883.

230 Aonyme : Courte note sur Banville. Critic, 18 avril 1891.

231 Arthur Symons : Théodore de Banville. Macmillan's Magazine, mai 1891.

232 R. E. Prothero : Théodore de Banville. Eclectic Magazine, septembre 1891.

233 Anonyme : courte note sur Banville. Living Age, 12 mai 1894.

234 Bauër : Memoirs of Théodore de Banville. Living Age, 26 mai 1923.

235 A. Whitbridge : A Prince of Light Verse. North American Review, décembre 1923.

236 E. M. Grant : Théodore de Banville as a Poet of Revolt. Philological Quarterly, octobre 1925.

V. aussi : Lang, n° 126.

Brunetière, n° 57.

Henry, n° 110.

Nordau, n° 139.

Prothero, n° 155.

Warner's, n° 203.

Whitridge, n° 205.

BARBEY D'AUREVILLY.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Edwards, n° 8.

II. — CRITIQUES.

237 Anonyme : Two Frenchmen of Letters. Atlantic Monthly, novembre 1891.

238 William Aspenwall Bradley : Barbey d'Aurevilly. North American Review, octobre 1910.

239 Arthur Symons : On Dandyism. New Republic, 7 décembre 1918.

241 M. J. Rudwin : The Satanism of Barbey d'Aurevilly. Open Court, février 1921.

242 Paul Souday : Barbey d'Aurevilly and Verlaine. New-York Times, 19 juillet 1926 (III, 12 : 1).

V. aussi Turquet-Milnes, n° 194 ; Whitridge, n° 205.

BARON Jacques.

Poèmes publiés dans la presse.

243 L'Azur. Little Review, automne-hiver 1923-1924.

244 Dans son Château de Porcelaine ; J'ai rencontré. Little Review, printemps, été 1926.

245 Time o strange life far off comrade ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, mars 1928.

BARBUSSE, Henri.

I. — ANTHOLOGIES.

Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

V. Duclaux, n° 83.

BATAILLE Frédéric.

Poème paru dans la presse.

246 It is Cold To-Night ; traduction de Celia Louise Crittenton. Poet Lore, janvier 1917.

BATAILLE Henry.

I. — ANTHOLOGIES.

V. Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21-22.

II. — CRITIQUES.

V. Bayard, n° 45.

BAUDELAIRE Charles.

I. — POÈMES.

a) *Recueils de vers.*

247 Poems ; selected and translated by F. P. Sturm (Canterbury Poets). New-York, P. T. Simmons, 1906.

248 Poems in prose from Charles Baudelaire ; translated by Arthur Symons. Portland (Maine), Thomas M. Mosher, 1909.

249 The poems and prose poems of Charles Baudelaire, translated by F. P. Sturm, with an introductory preface by James Huneker. New-York, Brentano's, 1919.

250 Baudelaire, his prose and poetry ; ed. by T. R. Smith. New-York, Boni and Liveright inc, 1919. (Poems in prose, traduction d'Arthur Symons et de Joseph Shipley ; Petits poèmes en prose ; traduction de F. P. Sturm ; Fleurs du mal, traduction de F. P. Sturm ; Intimate papers, traduction de W. J. Robertson — Intimate papers from the unpublished work of Charles Baudelaire, traduction de J. T. Shipley).

251 Les fleurs du mal ; the complete poems of Charles Baudelaire, tr. by Lewis Piaget Shanks. New-York, H. Holt and C°, 1925.

252 Baudelaire, prose and poetry, translated by Arthur Symons. New-York, A. and C. Boni, 1926.

b) *Poèmes parus dans les revues.*

253 The Blasphemous and Awful Litanies Sung by the Devil-Worshippers. Melle New-York, 1^{er} septembre 1895.

254 The Universe is in your Coronal of Hair. Melle New-York, 15 novembre 1898.

255 The Rebel ; traduction de C. Monkhouse, Bibelot, vol. 4 (1900).

256 Intoxication ; traduction de F. P. Sturm. Lantern, mai 1915.

257 The Gift of the Moon — Venus and the Fool ; traduction de F. P. Sturm. Lantern, juin 1915.

- 258 The Soul of Wine (même traducteur et même revue), octobre 1915.
- 259 The Temptations : Eros, Plutus and Glory ; traduction de F. P. Sturm. Lantern, décembre 1915.
- 260 Poems in prose ; traduits par Arthur Symons ; Bibelot, vol. XV, 1915. (Comprend : The Favour of the Moon — Which is True — L'Invitation au Voyage. — The Eyes of the Poor — Crowds — The Cake — Evening Twilight — Anywhere out of the World — A Heroic Death — Windows — Be Drunken — Epilogue).
- 261 Hymn ; traduction de Charlotte P. Hardin. Poet Lore, nouvel an, 1917.
- 262 Hymn ; traduction d'Ernest Mc Gaffey. International, novembre 1917.
- 263 Poems in prose : Which is True ? — Crowds. Lantern, novembre 1917.
- 264 Don Juan aux Enfers ; traduction de James Elroy Flecker. Literary Digest, 11 février 1922.
- 265 To Death ; traduction de Wilbur Underwood. Wave, Noël 1922.
- 266 Cracked Bell ; Former Life ; Spleen ; Ill Luck ; traduction de W. A. Drake. Freeman, 6 juin 1923.
- 267 Correspondences ; traduction d'Allen Tate. Fugitive, décembre 1924.
- 268 Correspondences. Golden Book, mars 1925.
- 269 The Cracked Bell ; traduction de W. A. Drake. New-York Herald Tribune : Books, 5 avril 1925.
- 270 The Venal Muse ; adaptation de Lilian White Spencer. Overland, avril 1925.
- 271 The Albatros ; dans Lilian White Spencer : Lyric France in English Verse. Poet Lore, novembre 1925.
- 272 From Sad Madrigal — The Albatros ; traduction de Joseph Shipley. Poet Lore, hiver 1925.
- 273 Eyes of the Poor ; traduction d'Arthur Symons. Golden Book, avril 1926.
- 274 The Clock ; traduction de Joseph Shipley. Golden Book, avril 1927.
- 274 ^{bis} Modesta et Errabunda — Obsession — Le Vin des Amants — Les Hiboux — Alchimie de la Douleur — Semper Eadem ; traduction de Ashton Clark Smith. Step Ladder, mai 1927.

- 275 Windows ; traduction d'Arthur Symons. Golden Book, octobre 1927.
276 Counterfeit ; traduction d'Arthur Symons. Golden Book, juin 1928.
277 Correspondences — A Carrion ; traduction d'Allen Tate dans *Mr Pope and other Poems*. New-York, Minton Balch and C°, 1928.

c) *Anthologies*.

- V. Anonyme, n° 1.
V. Arensberg, n° 2.
Boni, n° 3.
Flecker, n° 9.
Markham, n° 13.
Merrill, n° 14.
Shipley, n° 19.
Thorley, n° 21 et 22.
Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 278 W. Stigaud : Charles Baudelaire. Every Saturday, 26 octobre 1867 (reproduit de la Revue Nationale).
279 Anonyme : The French Translator of Poe. Every Saturday, 18 novembre 1871.
280 T. A. Harrison : Baudelaire. Southern Magazine, janvier 1873.
281 G. Saintsbury : Charles Baudelaire. Fortnightly Review, 1^{er} octobre 1875.
282 Henry James : Charles Baudelaire. Nation, 27 avril 1876.
283 Henry James : Charles Baudelaire dans *French Poets and Novelists*. Londres, Macmillan and C°, 1878.
284 Lafcadio Hearn : An Odorous Subject. Item, 1878.
285 Lafcadio Hearn : A French Translation of Edgar Allen Poe. Item, 22 octobre 1879.
286 Anonyme : The Psalm of Life. American Notes and Queries, 30 juin 1888.
287 H. Mc Culloch, jr : The Poetry of Charles Baudelaire. Harvard Monthly, février 1890.
288 E. Delille : Baudelaire, the Man. Fortnightly Review, 1^{er} juin 1891.
289 Esmé Stuart : Charles Baudelaire and Edgar Allen Poe. Living Age, 16 septembre 1893.

- 290 Anonyme : The Mad, Bad Genius of Baudelaire. Current Literature, mai 1907.
- 291 James G. Huneker : The Baudelaire Legend. Scribner's Magazine, février 1909.
- 292 Anonyme : The Satanic Prose of Baudelaire. Current Literature, mars 1909.
- 293 William Aspenwall Bradley : Meryon and Baudelaire ; dans *Prints and their Makers*. Edited by F. Carrington, New-York, Century C°, 1912.
- 294 A. Marinoni : The Poetry of Charles Baudelaire. Sewanee Review, janvier 1913.
- 295 Lewis Piaget Shanks : The Problem of Baudelaire. Dial, 1^{er} avril 1913.
- 296 Anonyme : Baudelairism. Nation ; 3 juillet 1913.
- 297 Th. F. Bonnet : Charles Baudelaire. Lantern, San Francisco, mars 1915.
- 298 Théophile Gautier : Charles Baudelaire, his life ; translated into English with selections from his poems, « little poems in prose » and letters to Sainte-Beuve and an essay on his influence by Guy Thorne. New-York, Brentano's 1915.
- 299 G. Walch : A. Dutch Estimate of Baudelaire. Nation, 11 octobre 1917.
- 300 T. Stanton : Literary Affairs in France. Dial, 11 octobre 1917.
- 301 S. Dewey : Baudelaire Fifty Years After. Nation, 25 octobre 1917.
- 302 Havelock Ellis : The Human Baudelaire, as Revealed in his Letters. Living Age, 9 mars 1918.
- 303 Arthur Symons : Baudelaire and his Letters. North American Review, septembre 1919.
- 304 Maurice Francis Egan : Some Recent Books of Verse (compte-rendu). Bookman, octobre 1919.
- 305 V. aussi : New York Evening Post, 22 novembre 1919 (critique de *Poems and Prose Poems*).
- 306 V. aussi : Havelock Ellis : the philosophy of conflict, and other essays in war-time ; 2nd. series. Boston Houghton Mifflin and C°, 1919.
- 307 M. Carret : Baudelaire Translated. New Republic, 9 juin 1920.
- 308 V. aussi : Lafcadio Hearn : Baudelaire ; dans : *Talks to Writers*. New-York, Dodd, Mead and C°, 1920.
- 309 Anonyme : Baudelaire as a Poet in Search of Unattainable Beauty. Current Opinion, mai 1921.

- 310 P. M. Jones : Baudelaire, Verlaine and Verhaeren. Modern Language Review, juillet 1921.
- 311 A. Ferdinand Hérol : The Centenary of Baudelaire. Freeman 27 juillet 1921.
- 312 Marcel Clavie : Gautier's Estimate of Baudelaire (reproduit de la Nouvelle Revue) Living Age, 3 septembre 1921.
- 313 Arthur Symons : Charles Baudelaire, a study. New-York, E. P. Dutton and C°, 1921.
- 314 Lafcadio Hearn : The Idol of a Great Eccentric ; dans *Essays in European and Oriental Literature*. New-York, Dodd, Mead and C°, 1923.
- 315 E. H. P. : How a Great French Poet inspired a German Genius. Etude, avril 1924.
- 316 Paul Souday : Baudelaire New-York Times, 20 février 1927 (III, 7 : 1).
- 317 L. Piaget Shanks : Baudelaire and the Arts. Modern Language Notes, 22 novembre 1926.*
- 318 S. A. Rhodes : Influence of Poe on Baudelaire. Romanic Review, janvier-mars 1927.
- 319 T. S. Eliot : Poet and Saint. Dial, mai 1927.
- 320 François Porché : Baudelaire, flower of evil, translated by John Mavin ; New-York, Horace and Liveright, 1928.
- 321 G. Smith : Charles Baudelaire. Portfolio, v. 22, p. 238.
- 322 Maxime du Camp : Recollections of Baudelaire (traduction de Lafcadio Hearn, tiré de *Souvenirs littéraires*) Times-Democrat.
- 323 Anecdote of Baudelaire : *Les Fantaisistes* de Pierre Quiroul ; traduction de Lafcadio Hearn. Times Democrat (?)
- 324 A Morning with Baudelaire, by Theodore de Grave ; traduction de Lafcadio Hearn. Times-Democrat (?).
- V. aussi : Bayard, n° 45.
Brunetière, n° 57.
Carrère, n° 63.
France, n° 92.
Gautier, n° 95.
Huneker, n° 109.
Huneker, n° 115.
Nitzé, n° 138.
Nordau, n° 139.
Symons, n° 180.
Symons, n° 182.
Turquet-Milnes, n° 194.

Huneker, n° 249 (préface).

Symons, n° 252 (préface).

BEAUCAIRE Anne.

Poème paru dans la presse.

- 325 The Harvest of Roses ; traduction de la Comtesse Marazzi.
Step Ladder, juillet 1925.

BEAUDUIN Nicolas.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

- 326 The Soul of the New Century ; traduction d'Edward O' Brien.
Poetry Journal, août 1914.

- 327 The Town in Me ; traduction de E. S. D. Poet Lore, vacances
1914.

- 328 The Town in Rut — The Hailing Trains — Modern Heaven
— Hymn of Toil ; traduction d'Edward T. O'Brien. Inter-
national, octobre 1914.

b) *Anthologie :*

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

- 329 F. J. Desthieux : Nicolas Beauduin. Poet Lore, vacances 1914.
BELLOUARD.

Poème paru dans la presse.

- 330 Those who Sleep beneath the Cross, Elegies of the Soldier-
Priest ; traduction de E. S. Dickerman. Poet Lore, printemps
1919.

BENOIT Pierre.

ANTHOLOGIE :

V. Shipley, n° 19.

BERTRAND Louis.

Poèmes parus dans la presse.

- 331 Pastels : Evening on the water — Un Gallant. Lantern (San
Francisco), octobre 1917.

BLÉMONT Émile.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n° 22.

II. — CRITIQUE.

V. Bayard, n° 45.

BOIS Jules.

ANTHOLOGIE.

V. Pound, n° 16.

BOSSCHÈRE, Jean de.

I. — POÈMES.

a) *Recueils*.

332 The closed door, by Jean de Bosschère ; illustrated by the author, with a translation by F. S. Flint and an introduction by May Sinclair. New-York, John Lane C°, 1917.

b) *Poèmes parus dans la presse*.

333 Ulysse fait son lit. Little Review, août 1916.

334 L'Offre de Plebs. Little Review, novembre 1916.

335 Chair-Maker — Electrician ; traduction d'Ezra Pound. Seven Arts, septembre 1917.

336 Dear — Momie — Silence — Le Chien domestique. Little Review, octobre 1918.

337 The Offering of Plebs — You Have not Seen that I am the Poor Man ; traduction de E. J. O'Brien. Broom, février 1922.

337 bis Voici la Fin — Diptyque. Little Review, automne 1922.

c) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 18.

II. — CRITIQUES.

338 Jh. : Introducing Jean de Bosschère. Little Review, novembre 1916.

339 Jh. : Jean de Bosschère's « The Closed Door ». Little Review, décembre 1917.

340 Conrad Aiken : New Curiosity Shop — and a Poet. Dial, 31 janvier 1918.

341 MM. : Jean de Bosschère's Poems. Poetry, avril 1918.

342 V aussi une critique de *The Closed Door* dans : The Cleveland Open Shelf, mai 1918.

343 Conrad Aiken : V. New Curiosity Shop — and Jean de Bosschère dans : *Skepticisms*, New-York, A. Knopf, 1919 (p. 161).

344 John Gould. Fletcher : An Ultra-Modern Poet. Poetry, octobre 1922.

BOTREL Théodore.

I. — RECUEILS.

345 Songs of Brittany ; with an introduction by Anatole Le Braz. Boston, Badger and C°, 1915.

- 346 Folk-songs of Brittany, selections from Théodore Botrel's Chansons de la veillée, written in English verse adapted to the original Breton airs by Elizabeth S. Dickerman. New-Haven, The Tuttle, Morchouss and Taylor C°. 1918.

II. — CRITIQUE.

- 347 Anonyme : Théodore Botrel, the French Laureate. New-York Times, Books section, 18 juillet 1915.

SAINT GEORGES DE BOUHÉLIER. 1876.

Critique.

V. Bayard, n° 46.

BOUTELLEAU Georges. 1846.

a) *Poème paru dans la presse.*

- 348 Etre Poète. Smart Set, mai 1913.

b) *Anthologie.*

V. Thorley, n° 22.

BRETON, André.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

- 349 Bravig Imbs : Surréalisme. Saturday Review of Literature, 14 juillet 1928.

BRUANT Aristide.

CRITIQUES.

- 350 Hollister Noble : Montmartre Mourns its Poet Laureate. New-York Times Magazine, 29 mars 1925.

V. aussi : Bayard, n° 46.

CAMMAERTS, Emile.

I. — POÈMES.

a) *Recueils.*

- 351 Belgian poems : Chants patriotiques et autres poèmes ; translation by Tita Brand-Cammaerts ; with a portrait by Vernon Lee. New-York, John Lane Co., 1915.

- 352 New Belgian poems. Les trois rois et autres poèmes par Emile Cammaerts ; translation by Tita Brand-Cammaerts ; with a portrait by H.G. Rivière. New-York, John Lane Co., 1916.

- 353 Messines and other poems ; English translation by Tita Brand-Cammaerts. New-York, John Lane Co., 1918.

b) *Poèmes parus dans les périodiques.*

- 354 To Lieutenant Warneford, V.C.; traduction de Thomas Walsh. Literary Digest, 28 août 1915.
- 355 The Blind Man and his Son ; traduction d'Alfred Perceval Graves — Song of the Belgians ; traduction de Lord Curzon Kedleston. Literary Digest, 18 septembre 1915.
- 356 Méditation sur la Nuit du 3 Août (1914-17) ; original et traduction de Mme T. Brand-Cammaerts. Yale Review, octobre 1917.
- 357 Sing, Belgians, Sing ; traduction de Mme T. Brand-Cammaerts. Woman's Home Companion, mai 1918.
- 358 To Emile Verhaeren — Blue Bells — War Lullaby ; traduction de Mme Tita B. Cammaerts ; Literary Digest, 13 juillet 1918.
- 359 Three Kings. Literary Digest, 4 janvier 1919.
- 360 Noël, 1920. Living Age, 24 décembre 1921.

II. — CRITIQUES.

- 361 Anonyme : Emile Cammaerts ; a Belgian War Poet. American Review of Reviews, octobre 1915.
- 362 O.W. Firkins : Belgian Poems (revue). Nation, 2 décembre 1915.
- 363 Anonyme : New Belgian Poems (revue). Dial, 25 janvier 1917.
- 364 A. Lee : Emile Cammaerts. Poetry, 5 septembre 1917.
- 365 A. Lee : Chants Patriotiques et Autres Poèmes. Les Trois Rois et Autres Poèmes (revue). Poetry, septembre 1917.
- 366 O. W. Firkins : A Dying Art ; Verhaeren, Claudel, Cammaerts. Nation, octobre 1917.
- 367 G. K. Chesterton : A Case for the War Song ; E. Cammaerts. Living Age, 6 juillet 1918.
- 368 Agnes Freer : Cammaerts again. Poetry, mars 1919.
- 369 Emmanuel Carnevali : Three Poets of Three Nations : Cammaerts, Kostas Palamas, Von Heidenstan. Poetry, octobre 1920.
- CAMO, Pierre : 1877.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

CARCO, Francis. 1886.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

LE CARDONNEL Louis.

CRITIQUE.

- 370 Jacques G. C. Le Clercq : Louis Le Cardonnel. Commonweal, 11 février 1925.

CARTUYVELS, Maurice.

Poème paru dans la presse.

- 371 Sur un Portrait de la Joconde. Melle New-York, 15 octobre 1895.

CATEL, Jean.

Poème paru dans la presse.

- 372 Images Vaines. Poetry, mars 1920.

CAZALIS, André.

ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n° 21.

CENDRARS, Blaise. 1887.

I. — POÈMES.

a) *Recueils.*

- 373 The African Saga : translated from l'Anthologie nègre, by Margery Bianco ; with an introduction by Arthur B. Spingarn. New-York : Paepson and Clark Ltd, 1927.

b) *Anthologie.*

V. Shipley, n° 19.

CHENNEVIÈRE, Georges.

CRITIQUES.

- 374 Léon Bazalgette : Comrades at the Crossroads — Freeman, 27 juillet 1921.

- 374 bis Georges Duhamel : A Poet is Dead. Living Age, 1^{er} décembre 1927.

CLADEL Léon.

CRITIQUES.

V. Symons, n° 180.

V. Symons, n° 182.

CLAUDEL, Paul. 1868.

I. — POÈMES.

a) *Recueils.*

- 375 The East I know, by Paul Claudel ; translated by Teresa Frances and William Rose Benét. New Haven, Yale University press ; 1914.

- 376 Three poems of the war, by Paul Claudel ; translated into English verse by Edward J. O'Brien ; with the French text ; introduction by Pierre Chavannes. New Haven, Yale University press, 1919.

b) *Poèmes parus dans la presse.*

- 377 Two Impressions : Thoughts on the Sea, the Pig. New Republic, 14 novembre 1914.
- 378 Seventh Station ; traduction de Henry Morton Robinson. Commonweal, 16 mars 1927.
- 379 Mysteries. American Federationist, avril 1927.
- 380 Shadows — Five Great Odes (excerpt.) — The Maiden Violaine (excerpt.) ; traduction de J. T. Shipley. Literary Digest, 2 avril 1927.
- 381 Seventh Station ; traduction de Henry Morton Robinson. Literary Digest, 7 mai 1927.
- 382 L'enfant Jésus de Prague ; traduction de Henry Van Dyke. Forum, août 1927.
- 383 On the Day of Gifts ; traduction de M. Munsterberg. Catholic World, septembre 1927.
- 384 Fragments from « Poèmes de Guerre » ; traduction d'Emily Farrington. Gypsy ; automne 1927.
- 385 L'enfant Jésus de Prague ; traductions de M. A. Haley, R. C. Benet, K. G. Chapin, C. F. Babcock, J. F. Mc Gowan ; E. C. Lindsay. Forum, janvier 1928.

c) *Anthologie.*

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

- 386 Anonyme : Paul Claudel's East. New Republic, 19 décembre 1914.
- 387 F. S. Flint : Paul Claudel. Poetry, juillet 1915.
- 388 Stoddard Dewey : A French Poet of Summer. Nation, 12 août 1915.
- 389 K. M. Buss : The French Walt Whitman, Paul Claudel. Boston Evening Transcript, 18 novembre 1915.
- 390 Paul Rosenfeld : Paul Claudel. New Republic, 25 novembre 1916.
- 391 M. Bateman : Paul Claudel. Catholic World, janvier 1917.
- 392 J. Gerrard : The Art of Paul Claudel. Catholic World, janvier 1917.
- 393 Max Michelson : Claudel in English. Poetry, mars 1917.

- 394 O. W. Firkins : A Dying Art ; Verhaeren, Claudel, Cammaerts. Nation, 16 octobre 1917.
- 395 Federico Olivero : Paul Claudel. Poet Lore. Nouvel an, 1918.
- 396 Barret H. Clark : Paul Claudel, Dramatic Poet. Bellman, 27 juillet 1918.
- 397 M. Bateman : Paul Claudel, an Appreciation. Fortnightly Review, mai 1919.
- 398 Alvan Sanborn : France's New Ambassador to Japan ; His Connection with the N. R. F. Boston Evening Transcript, 6 avril 1921.
- 399 H. Guerson : The Religious Poetry of Paul Claudel. Catholic World, août 1921.
- 400 B. W. Downs : (Note critique sur Paul Claudel). North American Review, septembre 1924.
- 401 V. Paul Claudel dans Paul Rosenfeld : *Men seen, twenty-four modern authors*. New-York, Dial Press, 1925.
- 402 Jules Bois : A Poet Among Ambassadors. Commonweal, 22 décembre 1926.
- 403 Anonyme : Another Literary Ambassador. Literary Digest, 15 janvier 1927.
- 404 Ralph Roeder : Paul Claudel. Theatre Arts Magazine, mai 1927.
- 405 E. Goldbeck : Paul Claudel. Bookman, 5 juillet 1928.
- 406 D. Pearson : A. Poet-Diplomat of France. Living Age, septembre 1928.
- V. Duclaux, n° 83.
- Olivero, n° 143.
- Turquet-Milnes, n° 196.
- COCTEAU Jean.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

- 407 The Cape of Good Hope ; traduction de Jean Hugo. Little Review, automne 1921.
- 408 Cocteau saluant Picabia — Cocteau saluant Tzara. Little Review, printemps 1922.
- 409 Nocturne. Vanity Fair, juin 1925.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

- 410 Rollo H. Myers : Jean Cocteau (compte-rendu de *Poésies*, et de *Cartes Blanches*). Poetry, avril 1922.
411 Clive Bell : Jean Cocteau, A Master Modernist. Vanity Fair, janvier 1924.
412 Jean Catel : Cocteau and Picasso. Saturday Review of Literature, 27 décembre 1924.
413 W. A. Drake : Jean Cocteau, A Literary Flâneur. New-York Herald Tribune, Books, 15 février 1925.
414 Ernest Boyd : Readers and Writers. Independent, avril 1927.
415 H. Martens : Jean Cocteau. Bookman, juin 1927.
416 Ludwig Lewisohn : A French Poet in the New Style. Saturday Review of Literature, 2 juillet 1927.

COPPÉE, François.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

- 417 Gottlob (fragment de : *Le Justicier*) : The Benediction, The Night Watch : traduction de William Young ; avec une note bibliographique. Appleton's Journal, mars 1880.
418 The Three Roses ; traduction de A. I. du P. Coleman. Critic, mai 1906.

b) *Anthologies*.

V. Boni, n° 3.

Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21-22.

II. — CRITIQUES.

- 419 E. Mc. Call : François Coppée. American, 20 juin 1883.
420 Frank T. Marzials : François Coppée. Atlantic Monthly, décembre 1884.
421 V. American. Vol. 5, pp. 252 et suiv. (1885).
422 Alfred M. Cotte ; François Coppée. Catholic World, mai 1886.
423 Th. Child : Literary Paris. Harper's Monthly, septembre 1892.
424 Anonyme : Verlaine, « Maître des Poètes », Coppée and Other Candidates for the Succession. Book Buyer vol. XIII, p. 353 et suiv. (1896).
425 Anonyme : The Literary Work of François Coppée. Nation, 28 mai 1908.
426 Anonyme : Two Vacant Chairs in the French Academy. Current Literature, juillet 1908.

427 J. J. Reilly : François Coppée Once More. Catholic World, août 1920.

428 J. Hankiss : Musset, et Coppée, Inspirateurs de Rostand. Modern Language Notes, décembre 1923.

429 V. aussi Book Buyer, vol. 10, p. 642 et vol. 13, p. 355.

V. Brunetière, n° 57.

France (1^{re} série), n° 89.

France (3^e série), n° 91.

Henry, n° 111.

Prothero, n° 155.

Ransome, n° 156.

Thieme, n° 184.

CORBIÈRE Tristan.

I. — ANTHOLOGIES.

430 La Rapsodie Foraine et le Pardon de Sainte Anne — Un Beau Jour — Quel Métier ! — Bâtard de Créole et Breton I et II ; avec une étude d'Ezra Pound. Little Review, février 1918.

V. aussi E. Pound, Instigations, p. 19.

V. aussi : Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21-22.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

431 Ezra Pound : Irony, Laforgue and Some Satire. Poetry, octobre 1917.

V. Gourmont, n° 102.

Turquet-Milnes, n° 194.

COUCHOUD Paul.

CRITIQUE.

432 Voir Leonard Schwartz : Japan in French Poetry. Modern Language Association of America, juin 1925.

CREVEL, René.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

433 Nuit. Little Review, automne-hiver 1924-1925.

CROS Charles. 1842-1888.

I. — POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.

434 Joujou, Pipi, Caca, Dodo — The Red Herring ; traduction de Vance Thompson. Melle New-York, 15 septembre 1895.

435 L'Archet ; original et traduction de Wilbur Underwood. Melle New-York, avril 1896.

II. — CRITIQUES.

436 Vance Thompson : Two Nigger Poets of Paris. Melle New-York, 15 septembre 1895.

V. Bayard, n° 45.

CROS Guy-Charles, 1872 —

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

437 Nocturne. Clownesque. Dial, septembre 1920.

438 Croquis de Voyage. En Ecoutant le Piano. Fantômes. Dial, juillet 1921.

b) *Anthologie.*

V. Shipley, n° 19.

DAUDET Alphonse.

ANTHOLOGIE.

V. Boni, n° 3.

DELAROCHE Edouard.

ANTHOLOGIE.

439 Sonnets Symphoniques. V. Pound, n° 15. (Albert Mockel et la Wallonie). Little Review, octobre 1918.

DERÈME, Tristan. 1889.

ANTHOLOGIE.

Shipley, n° 19.

DERENNES, Charles. 1882.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

DESNOS Robert.

POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.

440 I've Dreamed About You. The Dove of the Ark ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, avril 1927.

DESPAX, Emile. 1881.

ANTHOLOGIE.

V. Lewisohn, n° 11.

DIERX, Léon. 1838-1912.

ANTHOLOGIES.

V. Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21 et 22.

DIVOIRE Fernand.

CRITIQUE.

Voir Bayard n^{os} 45 et 46.

DOCQUOIS, Georges.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

441 La Bouffette. Trimmed Lamp, juin 1915.

DROIN Alfred.

CRITIQUE.

442 Stoddard Dewey : A French Soldier Poet. Nation, 31 janvier 1918.

DUCASSE Isidore.

V. Lautréamont, n^{os} 584-585.

DUHAMEL Georges.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse.*

443 The Prison in Spring ; traduction de Sasha Best. Poet Lore, automne 1914.

b) *Anthologies.*

V. Shipley, n^o 19.

Lewisohn, n^o 11.

Boni, n^o 3.

II. — CRITIQUES.

444 Sasha Best : Georges Duhamel. Poet Lore, mai-juin 1914.

445 Richard Aldington : The Writings of Georges Duhamel. Living Age, 8 mai 1920.

446 Léon Bazalgette : Comrades at the Crossroads. Freeman, 27 juillet 1921.

447 Y. Collins : Georges Duhamel, Poet, Pacifist and Physician. North American Review, décembre 1922.

448 Malcolm Cowley : Duhamel. Saturday Review of Literature, 24 novembre 1928.

DUJARDIN Edouard.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

449 Vous qui m'avez aimé ; traduction d'Helen Woljeska. Poetry Journal, mai 1917.

EECKHOUD, Georges.

CRITIQUES.

450 Anonyme : Vindication of Belgium's Greatest Writer. Current Opinion, juillet 1920.

V. Vance Thompson, n° 186.

ELSKAMPF, Max.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse.*

451 Consolatrice des Affligés. Little Review, octobre 1918.

b) *Anthologies.*

Voir : Thorley, n° 21 et 22.

II. — CRITIQUES.

452 Arthur L. Salmon : The Belgian Poets. Dial, 1^{er} février 1915.

453 Ezra Pound : De Bosschère's Study of Elskampf. Little Review, octobre 1918.

V. Thompson, n° 186.

ELUARD, Paul.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

454 The World — Suite — Nil ; traduction de Matthew Josephson. Broom, juillet 1922.

455 Donnez-moi de Vos Nouvelles. Little Review, automne-hiver 1923-1924.

456 Billard Nicolas. Little Review, automne-hiver 1923-1924.

457 Your Hair of Oranges Is the Emptiness of the World — No More Division — Georges Braque ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, mai 1927.

458 Drinking — She is Here ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, août 1927.

459 Je ne Sais Pas — Despair Has no Wings ; traduction d'Elliot Paul. Transition, septembre 1927.

460 Knowledge Prohibited ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, mars 1928.

b) *Anthologie.*

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

461 Bravig Imbs : Surréalisme Saturday Review of Literature, 14 juillet 1928.

FARGUE Léon-Paul.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

462 Aeternæ Memoriae Patris ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, mai 1927.

FLORIAN-PARMENTIER.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

463 L'Ame des Choses. Smart Set, août 1913.

FLOUPETTE Adoré.

V. Vicaire.

FONTAINAS André.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n^{os} 21-22.

II. — CRITIQUES.

V. Thorley, n^{os} 21-22.

464 Arthur L. Salmon : The Poets of Belgium. Dial, 1^{er} février 1915.

FORT Paul.

I. — POÈMES.

a) *Recueils*.

465 Selected poems and ballads of Paul Fort ; translated by John Strong Newberry. New-York, Duffield and C^o, 1921.

b) *Périodiques*.

466 French Ballads From *Love and Adventure* : Attempt to Extinguish a Volcano with a Drop of Water ! — O Life in which I Live, in which I Die, each Day ! — How Happy Am I my Soul's Love, when I Long for you ! When the Sea Ebbs out she Sends to the Shore her Hopeless Moan — I Have Kissed your Finger Tips...

French Ballads from *Ballads of the Plain and the Prairie and the Stream* : To the Far Grey Distance of the Dotted Landscape... — At the Gates of the City, Antique and Feudal... — A Dark Blue Luster Steals over the Calm, Sleeping Surface of the Stream. —

French Ballads from *Ballads of the Forest and the Woods and the Brooks* : The Forest is like unto a Spell Woven in Shadows.

French Ballads from *Ballads of the Sea and the Harbors and the Shore* : The Wind Chants, Sleeping on the Morning Tide...

French Ballads from *Ballads of the Mountains and the Glaciers and the Springs* : How Profound is God's Sky. How High to Become so Blue !

French Ballads from *Ancient Days* : Far Beyond, Beyond,

- Beside The Roof, Is the Arc de Triomphe ; traduction de A. Lenalie. Melle New-York, 1^{er} janvier 1899.
- 467 Girl ; traduction de Louise Chandler Moulton. Bookman, mars 1901.
- 468 The Pretty Maid She Died, She Died, in Love-Bed as She Lay ; traduction de Frederick York Powell. Bibelot, 1907.
- 469 The Dead Maiden ; traduction de E. J. O. Poet Lore, juillet-août 1915.
- 470 Les Dernières Pensées. Literary Digest, 25 septembre 1915.
- 471 Louis XI, Curious Man — The Miraculous Catch — Lament of the Soldiers — The Return — The Little Silent Street-Eternity ; traduction de John Strong Newberry. Poetry, septembre 1921.
- 472 Life — The Dance — The Lad's Return ; traduction et étude de Lillian White Spencer. Lyric France in English verse. Poet Lore, novembre 1925.

c) *Anthologies* :

- V. Boni, n° 3.
- Flecker, n° 9.
- Lewisohn, n° 11.
- Lowell, n° 12.
- Markham, n° 13.
- Shipley, n° 19.
- Thorley, n° 21-22.
- Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 473 Anonyme : Prince of Poets. Literary Digest, 17 août 1912.
- 474 Anonyme : Prince of Poets. Bookman, novembre 1912.
- 475 J. K. Rooker : Paul Fort's Ballades Françaises. North American Review, avril 1914.
- 476 R. Aldington : The Poetry of Paul Fort. Little Review, avril 1915.
- 477 R. Aldington : Recent French Poetry (Revue des *Enchanteurs* — *Barbe Bleue* — *Jeanne d'Arc et mes Amours* — *Chansons à la Gauloise*). Poetry, octobre 1919.
- 478 Mark Van Doren : Paul Fort. Nation, 1^{er} février 1922.
- 479 Virgil Geddes : Caprices of a Faun. Poetry, novembre 1922.
- 480 Anonyme : Paul Fort, the Chosen Prince of Poets. Review of Reviews, 14 septembre 1923.
- 481 Malcolm Cowley : Paul Fort. Bookman, 4 novembre 1923.

V. Bayard, n° 45.

Gosse, n° 100.

Lowell, n° 132.

Thompson, n° 186.

FRANCE Anatole.

POÈMES.

a) *Recueil*.

- 482 The bride of Corinth, and other poems and plays ; a translation by Wilfrid Jackson and Emilie Jackson. New-York, John Lane and C°, 1920.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

FRANCK Henri.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

- 483 The Dance Before the Ark ; traduction et introduction bibliographique de Clifton P. Fadiman. Menorah Journal, octobre-novembre 1926.

GAILLARD, André.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

- 484 Catching on Fire ; traduction de Bravig Imbs. Transition, septembre 1927.

GASQUET, Joachim.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

GAUD Auguste.

ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n° 22.

GAUTIER Judith.

I. — RECUEIL DE VERS.

- 485 The book of jade ; translated from the French of Judith Gautier, by James Whitall. New-York, B. W. Huebsch, 1918.

II. — CRITIQUES.

- 486 Leonard Schwartz : Japan in French Poetry. Modern Language Association of America, juin 1925.

- 487 Leonard Schwartz : The influence of E. A. Poe on Judith Gautier. Modern Language Notes, mars 1927.

GÉRALDY Paul.

I. — POÈMES.

a) *Recueil*.

488 You and me ; tr. by Joseph T. Shipley. New-York, Boni and Liveright, 1923.

b) *Périodiques*.

489 Modern Love ; by a Modern French Poet. Cite en Français des extraits de *Toi et Moi*. Vanity Fair, janvier 1920.

490 La Petite Amie. Vanity Fair, janvier 1920.

c) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

491 V. des critiques de *You and Me* dans : New-York Tribune, 6 mai 1923, et dans : Bookman, juillet 1923.

GERMAIN André.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse*.

492 The Traveller ; traduction de J. Shipley. Poet Lore, hiver 1925.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

GHIL René.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

493 V. Adolphe Cohn : The French Symbolists, II. Bookman, avril 1895.

GIDE André.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

494 Roundelay of the Pomegranate ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, avril 1927.

495 Roundelay : To Worship What I Have Burned ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, novembre 1927.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

GLATIGNY, Albert.

CRITIQUES.

496 Stuart Merrill : Mummer and Poet. New-York Times, 6 mai 1888.

497 Aaron Schaffer : Albert Glatigny ; a Study in Literary Relationships. Modern Language Notes (vol. 41, p. 164 et suiv.) 1926.

498 V. aussi : Anatole France : *The Latin Genius* ; tr. by Wilfrid S. Jackson. New-York, Dodd, Mead and Co, 1924.

GOLL Claire.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse.*

Claire to Ivan ; traduction de Madeleine Reid. Transition, janvier 1928.

b) *Anthologie.*

V. Shipley, n° 19.

GOLL Ivan.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse.*

500 Ivan to Claire ; traduction de Madeleine Reid. Transition, janvier 1928.

b) *Anthologie.*

V. Shipley, n° 19.

DE GOURMONT Rémy.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

501 Epigrammes : Je n'aime plus — La Vasque. Poetry, janvier 1915.

502 Litanies of the Rose ; traduction de George Williamson. Poet Lore, automne 1922.

503 Simone ; traduction de Lilian White Spencer. Lyric, octobre 1927.

504 Les Grands Lys Pâles ; dans : Rémy de Gourmont : *Dream of a Woman*, tr. by Lewis Galantière. New-York, Boni and Liveright, 1927.

505 Rémy de Gourmont ; selections from all his works, chosen and translated by Richard Aldington ; illustrated with photographs, drawings and woodcuts by André Rouveyre. Chicago, P. Covici, 1928.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Lewisohn, n° 11.

Lowell, n° 12.
Pound, n° 15.
Shipley, n° 19.
Thorley, n° 22.
Van Doren, n° 23.

c) *Critiques.*

- 506 James G. Huneker : Rémy de Gourmont. New-York Sun, 14 juin 1900.
- 507 J. G. Huneker : Ideas and Images dans *The Pathos of Distance*. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1913.
- 508 W. A. Bradley : Rémy de Gourmont and Souvenirs of Symbolism. International, février 1915.
- 509 Richard Aldington : Rémy de Gourmont. Little Review, mai 1915.
- 510 Anonyme : The Passing of Rémy de Gourmont ; his Place in Modern Literature. Current Opinion, novembre 1915.
- 511 T. Stanton : The Late Rémy de Gourmont. Dial, 25 novembre 1915.
- 512 Ezra Pound : Rémy de Gourmont, an Appreciation. Poetry, janvier 1916.
- 513 Richard Aldington : Rémy de Gourmont. Drama (Chicago), mai 1916.
- 514 J. G. Huneker : Rémy de Gourmont. North American Review, juin 1917.
- 515 V. Little Review : A Rémy de Gourmont Number ; février-mars 1919.
- 516 Ezra Pound : de Gourmont ; a Distinction. Little Review (même référence).
- 517 Richard Aldington : Rémy de Gourmont. Living Age, 13 décembre 1919.
- 518 V. Richard Aldington : Literary studies and reviews. New-York, Mac Veagh, 1924.
- 519 Richard Aldington : Rémy de Gourmont ; a modern man of letters. Seattle, University of Washington Book Store, 1928. (University of Washington Chap-books).
- V. aussi : Lowell, n° 132.
Ransome, n° 156.
GREGH Fernand.
POÈMES.
- a) *Recueil.*
- 520 La Maison de l'enfance ; traduction d'Agnes Lee, 1907.

b) *Périodiques.*

521 Gates of Childhood. Bookman, juin 1907.

522 The Stilled Voice. Pagan, juin 1916.

c) *Anthologies.*

V. Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 22.

GUÉRIN Charles.

I. — ANTHOLOGIES.

V. Boni, n° 3.

Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 22.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

V. Aldington, n° 28.

HANTON Edmond.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

Le Bon Grain, dans Albert Mockel et la Wallonie, v. n° 16.

HARAU COURT Edmond.

CRITIQUE.

V. Bayard, nos 45-46.

HENNEQUIN.

ANTHOLOGIE.

V. Merrill, n° 14.

HÉROLD, Ferdinand A.

ANTHOLOGIES.

V. Shipley, n° 19.

Thorley, n° 22.

DE HÉRÉDIA, José-Maria.

I. — POÈMES.

a) *Recueils.*

523 Sonnets of José-Maria de Hérédia ; done into English by Edward Robeson Taylor. San Francisco, William Doxey, at the sign of the Lark. 1897.

524 Idem, réédition, 1898.

525 The Trophies ; sonnets by José-Maria de Hérédia ; translated by F. Sewall. Boston, Small, Maynard and C°, 1899.

- 526 Sonnets from the Trophies of José-Maria de Hérédia ; rendered into English by Edward Robeson Taylor. San Francisco, Paul Elder and Morgan Shepard, 1902.
- 527 Sonnets from the Trophies of José-Maria de Hérédia ; translation by Edward Robeson Taylor. San Francisco and New-York, P. Elder and Co, 1906.
- 528 Les Sonnets de Hérédia ; tr. by Henry Johnson. Brunswick (Maine), F. W. Chandler and Son, 1910.
- 529 Sonnets from the Trophies of José-Maria de Hérédia ; 5 th. édition tr. by E. Robeson Taylor ; printed for the author, San Francisco, 1913.
- 530 Les Trophées ; translated by H. Johnson. Yale University Press, 1917.
- 531 Translations from José-Maria de Hérédia, by Merle St Croix Wright, with illustrations by Pierre Bourdelle. New-York, H. Vinal ltd. 1927.
- b) *Périodiques.*
- 532 The Bed ; traduction de Frank Sewall. Current Literature, février 1901.
- 533 Hercules and the Centaurs. Book buyer, février 1901.
- 534 Samuri — The Conquerors — On Pierre Ronsard's Book of Love (reproduit de Warner's, v. n° 203). Current Literature, décembre 1905.
- 535 Three Sonnets from *Les Trophées* ; traduction d'Eugene Mason. Fortnightly Review, décembre 1919 (contient : The Sorceress — Le Livre des Amours de Pierre Ronsard — The Awakening of a God).
- 536 Conquistadores ; traduction de Henry Haywood Glassie. Review, 13 octobre 1920.
- 537 Pan — On a Broken Statue ; traduction de Lilian W. Spencer. Poet Lore, août 1922.
- 538 Enamel — La Belle Viole ; traduction de Cammie H. Lamy. Poet Lore, été 1923.
- 539 Cathedral Window ; traduction de Lilian W. Spencer. Pegasus, juillet 1923.
- 540 The Tepidarium — The Bed ; traduction de Lilian W. Spencer. Contemporary, août 1924.
- The Conquerors ; traduction et étude de Lilian W. Spencer ; v. n° 173.

c) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 22.

Van Doren, n° 23.

Warner's, n° 203.

II. — CRITIQUES.

- 541 Courte note anonyme. Critic, 30 juin 1894.
- 542 Vance Thompson : Two Nigger Poets of Paris. Melle New-York, 15 septembre 1895.
- 543 B. Warfield : The Sonnets of José-Maria de Hérédia. Dial, 16 septembre 1901.
- 544 V. E. W. Gosse : *Critical kit-kats*. New-York, Dodd, Mead and C°, 1903.
- 545 Anonyme : The Death of Hérédia. Bookman, novembre 1905.
- 546 T. Seecombe and L. Brandin : The Evolution of the Sonnet : José-Maria de Hérédia, 1842-1905. Fortnightly Review, décembre 1905.
- 547 Anonyme : A Cuban Poet who Defeated Zola. Current Literature, décembre 1905.
- 548 F. Y. Eccles : The Poetry of Hérédia. Living Age, 20 janvier 1906.
- 549 V. Hérédia dans John Cann Bailey : *The Claims of French Poetry ; nine studies in the greater French poets*. New-York, M. Kennerley, 1909.
- 550 A. Marinoni : The Poetry of José-Maria de Hérédia. South Atlantic Quarterly, octobre 1910.
- V. aussi : Brunetière, n° 57.
- Gosse, n° 100.
- Thieme, n° 184.
- D'HOUVILLE Gérard.
- ANTHOLOGIE.
- V. Shipley, n° 19.
- D'HUMIÈRES Robert.
- ANTHOLOGIE.
- V. Thorley, n° 22.
- JACOB Max.
- ANTHOLOGIE.
- V. Shipley, n° 19.

JAMMES Francis.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

- 551 J'aime l'Ane — J'allai à Lourdes — La Jeune Fille — Il va neiger — Le Poète ; avec une étude d'Ezra Pound. Little Review, février 1918 (V. n° 14).
- 552 Espace — Les Deux Plaintes — La Charmante Répartie — Portrait de Françoise Francis Jammes — Le Brasier. Modern Language Association of America Publications, juin 1925.
- 553 Prayer to go to Paradise with the Asses ; traduction de W. A. Drake. Literary Digest, 18 juillet 1925.

b) *Anthologies.*

- V. Boni, n° 3.
Lewisohn, n° 11.
Lowell, n° 12.
Markham, n° 13.
Pound, n° 15.
Shipley, n° 19.
Thorley, n° 22.
Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 554 R. Aldington : Recent French Poetry (critique de *La Vierge et les Sonnets*). Poetry, octobre 1919.
- 555 J. W. Beach et G. Van Roosbroeck : Francis Jammes, Primitive. Sewanee Review, avril 1920.
- 556 Berenice K. Van Slyke : The Poet and Inspiration. Poetry, octobre 1922.
- 557 Federico Olivero : Francis Jammes. Poet Lore, été 1923.
- 558 Paul Souday : M. Francis Jammes, Poet and Novelist. New-York Times, Book Review, 24 mai 1925.
- 559 V. Leonard Schwartz : Japan in French Poetry. Modern Language Association of America, juin 1925.
- 560 George N. Shuster : Francis Jammes. Magnificat, mars 1926.
- V. aussi : Lowell, n° 132.
Van Roosbroeck, n° 201.
de Gourmont, n° 102.

JOLAS Eugène.

ANTHOLOGIE.

- V. Shipley, n° 19.

KAHN Gustave.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

561 Votre Domaine est Terre de Petite Fée. Lotus, été 1904.

562 From the Nomad Palaces ; trad. de Curtis Hidden Page. Poet Lore, hiver 1905.

563 The Rising Moon ; traduction de William A. Drake. Poet Lore, automne 1923.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

V. de Gourmont, n° 97.

KLINGSOR Tristan.

POÈMES.

a) *Périodiques.*

564 Le Violoneux. Melle New-York, 15 décembre 1898.

565 La Tête Courbée ; traduction d'Harold Greenthal. Pagan, janvier 1920.

566 Princesse d'Orient ; traduction de Harold Greenthal ; Pagan, juin 1920.

567 Les Motifs d'Amour ; traduction d'Harold Greenthal. Pagan, octobre 1920.

b) *Anthologie.*

V. Shipley, n° 19.

LAFORGUE Jules, (1).

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

568 Lunar Litany (en français). Melle New-York, 23 août 1895.

569 There was a King of Thule ; traduction de Vance Thompson. Melle New-York, 1^{er} septembre 1895.

570 Complainte — Epitaphe. Melle New-York, 15 janvier 1896.

571 Pierrots : Scène Courte mais Typique ; traduction de John

(1) *Les moralités légendaires* ont été partiellement traduites sous le titre : *Six moral tales from Jules Laforgue*, par Frances Newman. New-York. H. Liveright 1929.

- Hall. *Little Review*, mai 1917 ; et Ezra Pound : *Pavannes and Divisions*, p. 43.
- 572 *Sunday Afternoon* ; adaptation de Malcolm Cowley. *Little Review*, juillet 1919.
- 573 *Locutions des Pierrots* ; traduction de Hart Crane. *Double Dealer*, mai 1922.
- 574 *Another Complaint of Lord Pierrot* ; traduction de William A. Drake. *Poet Lore*, automne 1923.
- 575 *Our Little Helpmeet* ; traduction de Joseph T. Shipley. *Poet Lore*, hiver 1925.

b) *Anthologies*.

V. Arensberg, n° 2.

Boni, n° 3.

Lewisohn, n° 11.

Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 576 James Huneker : *Writings of Jules Laforgue*. *North American Review*, juillet 1915.
- 577 Ezra Pound : *Irony ; Laforgue, and Some Satire*. *Poetry*, octobre 1917.
- 578 Albert Mockel : *Jules Laforgue* (reproduit de la Wallonie) (1887) dans *Albert Mockel et la Wallonie*. *Little Review*, octobre 1918.
- 579 James Huneker : *The Buffoon of the New Eternities ; Jules Laforgue*, dans *Ivory apes and peacocks*, v. n° 110.
- V. Arthur Symons, n° 182.
- V. Turquet-Milnes, n° 194.
- LAHOR Jean.
- Courte note anonyme. *Nation*, octobre 1898.
- LAMANDÉ André.

POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.

- 580 *The Attack — Unknown Hero* ; traduction de Canmie H. Lamy. *Poet Lore*, automne 1922.
- LAPORTE René.
- POÈME PARU DANS LA PRESSE.
- 581 *A Little Later* ; traduction de Maria Jolas. *Transition*, mars 1928.

LARBAUD Valéry.

POÈMES.

a) *Périodiques*.

582 Europe ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, mai 1927.

583 Ode ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, novembre 1927.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

LARGUIER, Léo.

ANTHOLOGIE.

V. Lewisohn, n° 11.

DE LAUTRÉAMONT, Comte.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

584 The Lay of Maldoror ; traduction de John Rodker. Broom, août 1922.

585 From the Lay of Maldoror (Canto I). Transition, octobre 1927.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

586 Will Bray : Exordium to Ducasse. Broom, août 1922.

LEBESGUE, Philéas.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

587 Les Corbeaux. Smart Set, mars 1913.

LEBLANC Maurice.

POÈMES PARUS DANS LES PÉRIODIQUES.

588 She who waits ; traduction de Clarence Stratton. Poet Lore, printemps 1905.

589 Presentment ; traduction de Williams F. Saunders. Reedy's Mirror, août 1915.

LE BRAZ, Anatole.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse*.

590 The Song of the Blowing Wind ; traduction d'Elizabeth S. Dickerman. Poet Lore, été 1916.

b) *Anthologie*.

Voir Thorley, n° 21.

II. — CRITIQUE.

- 591 J. Dunn : Le Braz, the Poet of la Petite Bretagne. Catholic World, mars 1906.

LE COMTE, Georges.

CRITIQUE.

Voir Bayard, n° 46.

LECONTE DE LISLE, Charles-Marie-René.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

- 592 Birds of Prey — Moonlight — The Fall of the Stars ; traduction de C. L. Crittenton. Poet Lore, hiver 1906.
- 593 The Red Star — The Prairie ; traduction de C. L. Crittenton. Poet Lore, printemps 1908.
- 594 The Secret of Life ; traduction de C. L. Crittenton. Poet Lore, janvier-février 1909.
- 595 The Lamp of Heaven ; traduction de C. L. Crittenton. Poet Lore, mars-avril 1909.
- 596 Noon ; traduction de Mary Louise Dunbar. Poet Lore, automne 1913.
- 597 In the Soft Air ; traduction de C. L. Crittenton. Poet Lore, automne 1916.
- 598 The Heart of Hialmar — In Excelsis ; traduction de C. L. Crittenton. Poet Lore, vacances 1917.
- 599 Heart of Hialmar ; traduction de M. H. Ellis. Overland Monthly ; février 1918.
- 600 La Vérandah. Asia, janvier 1919.
- V. aussi Irving Brown, n° 610.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 21.

Van Doren, n° 23.

Warner's, n° 203.

II. — CRITIQUES.

- 601 C. Fontaine : Les Poètes Français de nos Jours : Leconte de Lisle. Modern Language Notes. 1889 (vol. 4, p. 406).
- 602 F. Brunetière : The Last of the Great Poets of France. Atlantic Monthly, novembre 1894.

- 603 Paul T. Lafleur : Leconte de Lisle. Atlantic Monthly, mai 1895.
- 604 Esmé Stuart : Leconte de Lisle. Living Age, 17 août 1895 (reproduit de la Fortnightly Review).
- 605 A. Langel : Leconte de Lisle. Nation, 22 mars 1906.
- 606 V. John C. Bailey : *The claims of French poetry, nine studies in the greater French poets*. New-York, Mitchell Kennerley, 1909.
- 607 Pierre Louys : For the Monument of Leconte de Lisle ; traduction de C. L. Crittenton. Poet Lore, vacances 1917.
- 608 G. Chinard : Les Sources d'un Poème de Leconte de Lisle. Modern Language Notes, janvier 1921.
- 609 V. The Poetic Legacy of Leconte de Lisle ; dans Stuart. O. Henry : *French essays and profiles*. New-York, E. P. Dutton and C°, 1921.
- 610 Irving Brown : Leconte de Lisle ; a study of the man and his poetry : selected poems and translation. New-York, Columbia University Press, 1924.
- V. Brunetière, n° 57.
- Gosse, n° 100.
- Henry, n° 110.
- Prothero, n° 155.
- Rudmose-Brown, n° 160.
- Thièrre, n° 184.
- LEGARÉ, Georges
- POÈME PARU DANS LA PRESSE.
- 611 Petite Chanson Discrète Pour Celles Qui Ont Pleuré les Méchants Gars. Dial, juin 1923.
- LE ROY Grégoire.
- ANTHOLOGIE.
- V. Thorley, n° 21.
- LIMBOUR, Georges.
- POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.
- 612 La Noble Fleur de Feu — Musiciens en voyage. Little Review, printemps-été 1926.
- LORRAIN Jean.
- ANTHOLOGIE.
- V. Thorley, n° 22.

LOUYS Pierre.

I. — POÈMES.

a) *Recueil de vers.*

613 Songs of Bilitis ; translation by Alvah C. Bessie ; illustrated by Willie Pogany. New-York, Macy-Macius, 1926.

b) *Périodiques.*

614 A Path in Cyprus — Cinq des Chansons de Bilitis ; adaptation de Margaret Widdemer. Voices, printemps 1922.

615 Epitaph-Shepherd's Song ; traduction de P. W. S. Browne. Freeman, 28 février 1923.

616 Leconte de Lisle ; traduction de W. A. Drake. Freeman, 10 octobre 1923.

c) *Anthologies.*

V. Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

617 B. W. W. : The Songs of Bilitis. Sewanee Review, avril 1898.

618 Ernest S. Bates et Gladys Chandler Graham : Pierre Louys and the *Songs of Bilitis* (cet article contient de nombreuses traductions). Poet Lore, hiver 1921.

619 Paul Souday : Pierre Louys. New-York Times, 17 mai 1926 (III, 16) et 28 juin 1926 (III, 18).

620 Paul Valéry : Pierre Louys ; traduction de J. H. Lewis. Dial, janvier 1926.

621 Joseph, T. Shipley : Pierre Louys, of Hellas. Poet Lore, hiver 1927.

Voir aussi : Bayard, n° 45.

Gourmont, n° 102.

MAETERLINCK, Maurice.

I. — POÈMES.

a) *Recueils.*

622 Twelve Songs ; translated by Martin Schutze ; with illustrations by Charles Doudelet. Chicago, R. F. Seymour, 1902.

623 Poems ; done into English verse by Bernard Miall. New-York, Dodd and Co., 1915.

b) *Périodiques.*

624 The Prayer of Maurice Maeterlinck ; traduction de Vance Thompson. Melle New-York, 1^{er} novembre 1895.

625 Song. Bookman, décembre 1901.

- 626 Three Songs ; traduction de Mary J. Serrano ; avec des illustrations de Charles Doudelet. Critic, décembre 1902.
- 627 The Last Words ; traduction de F. Y. Powell. Bibelot ; vol. XIII. 1907.
- 628 Songs from the French of Maeterlinck (10) ; dans R. Hovey : *To the end of the trail*. New-York, Duffield and C°, 1908.
- 629 They Know Not Where To Fall, These Kisses So Kind... — They Chained Her In a Cavern Net... ; traduction d'Agnes Lee. International, février 1913.
- 700 Poem ; traduction de S. Phillips. Century, juillet 1913.
- 701 Song (from *Douze Chansons*) ; traduction de Fanny Hodges Newman. Stepladder, avril 1926.

c) *Anthologies*.

V. Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21-22.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 702 Arthur Symons : The Decadent Movement in Literature. Harper's Monthly, novembre 1893.
- 703 Richard Hovey : The Symbolism of Maurice Maeterlinck. Préface à sa traduction des œuvres de Maeterlinck. Chicago ; Stone and Kimball, 1894.
- 704 J. T. Stoddart : Maurice Maeterlinck. Bookman, mai 1895.
- 705 Richard Hovey : The Passing of Realism. Independant 15 août et 22 août 1895.
- 706 Virginia M. Crawford : Maurice Maeterlinck. Living Age, 16 octobre 1897 (reproduit de la Fortnightly Review).
- 707 A. Henderson : Symbolist and Mystic. Arena. février 1906.
- 708 A. Symons : Maeterlinck as a Mystic. Bibelot. Vol. 14, 1908. (reproduit de *The Symbolist movement in literature*).
- 709 Algar Labouchere Thorold : Six masters in disillusion. New-York, E. P. Dutton and C°, 1909.
- 710 Henry Declassant : Maeterlinck. New England Magazine, mars 1911.
- 711 Montrose J. Moses : Maurice Maeterlinck, a study. New-York, Duffield and C°, 1911.
- 712 H. Rose : Maeterlinck's symbolism. New-York, Dodd, Mead and C°, 1911
- 713 Edward Thomas : Maurice Maeterlinck ; a biography with

- critical comments upon his works. New-York, Dodd, Mead and C°, 1911.
- 714 J. Bithell : Life and writings of M. Maeterlinck. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1913.
- 715 Una Taylor : Maurice Maeterlinck. New-York, Dodd, Mead and C°, 1915.
- 716 Rémy de Gourmont : Maurice Maeterlinck. Drama, mai 1915.
Critiques de : *Poems* (New-York, 1915) :
- 717 V. Poetry, mars 1915.
- 718 V. New Republic (Vol. 2, sup. 15), 17 avril 1915.
- 719 V. Springfield Republican, 29 avril 1915, mai 1915.
- 720 V. Boston Evening Transcript, 18 août 1915.
- 721 V. Nation, 19 août 1915.
- 722 V. Bookman, décembre 1915.
- 723 V. Dial, 6 janvier 1916.
- 724 A. F. : Two Belgian Poets. Poetry, mai 1916.
- 725 Clark Mc Donald : Maeterlinck, poet and philosopher. New-York, F. A. Stokes and C°, 1916.
- 726 Edward Howard Griggs : Maeterlinck, poet and mystic ; A handbook of six lectures. B. W. Huebsch, 1916.
- 727 B. M. Woodbridge : Two studies of Maeterlinck. Dial, 16 novembre 1916.
- 728 A. Symons : Note on Maeterlinck. North American Review, novembre 1918.
- 729 Anonyme : Maeterlinck ; the Poet and the Materialist. Touchstone, mai 1919.
- V. aussi : Bithell, n° 51.
Gourmont, n° 102.
Nordau, n° 139.
Symons, n° 183.
- DE MAGALLON, Xavier.
- ANTHOLOGIE.
- V. Shipley, n° 19.
- MAGRE, Emile.
- ANTHOLOGIE.
- V. Lewisohn, n° 11.
- MALESPINE, Emile.
- POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.
- 730 Décapage — Bord de Mer. Little Review, printemps-été 1926.

MALLARMÉ, Stéphane.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques et recueils de vers originaux.*

- 731 Les Loisirs de la Poste. Chap-Book, 15 décembre 1894.
732 Hérodias ; traduction de Hérodiade par Richard Hovey. Chap-Book, 1^{er} janvier 1895.
733 Une Dentelle s'Abolit — Surgi de la Croupe et du Bond. Melle New-York, 1^{er} novembre 1895.
734 Frisson d'hiver ; traduction de George Moore. Bibelot, vol. IX, 1903.
735 L'Eventail de Melle Mallarmé. Lotus, New-York City, n° 1, été 1904.
736 Sonnet, Hérodias, Apparition, Summer Sadness, dans R. Hovey : *Along the trail*. New-York, Duffield and C°, 1907.
737 Sigh — The Flowers — The Windows — dans *To the end of the trail*. New-York, Duffield and C°, 1908.
738 Vision ; traduction d'Agnes Lee. International, février 1913.
738 ^{bis} Sea Wind — What Silks in Scents ; dans W. C. Arensberg, *Poems* (V. n° 2).
738 ^{ter} Les Fleurs ; traduction de Frances Taylor. Poet Lore, mars 1915.
739 The Afternoon of a Faun ; dans Walter Conrad Arensberg ; *Idols*. Boston et New-York. Houghton, Mifflin and C°, 1916.
740 Apparition, tr. de S. Foster Damon, Touchstone, août 1918.
741 L'Après-Midi d'un Faune ; traduction de Joseph T. Shipley. Poet Lore, été 1920.
742 Hérodiade ; traduction de Joseph T. Shipley. Poet Lore, automne 1921.
743 Sea Wind ; traduction d'Arthur Symons. Literary Digest, 2 février 1922.
744 Sigh ; traduction de William Drake. New-York Herald Tribune. Books, 9 août 1925 et Literary Digest, 5 septembre 1925.
745 L'Après-Midi d'un Faune ; traduction d'Aldous Huxley. A. Huxley : *Selected Poems*. D. Appleton and C°, New-York, 1925.

b) *Anthologies.*

V. Arensberg, n° 2.

Boni, n° 3.

Lewisohn, n° 11.

Markham, n° 13.

Merrill, n° 14.

Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21-22.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 746 Anonyme : The Decadent Movement in Literature. Harper's Monthly, novembre 1893.
- 747 Adolphe Cohn : The French Symbolists. Bookman, 1^{er} mars et 2 avril 1895.
- 748 F. Carrel : Stéphane Mallarmé. Fortnightly Review, mars 1895.
- 749 Vance Thompson : The Technique of the Symbolists. Melle New-York, 1^{er} novembre 1895.
- 750 Anonyme : Note. Bookman, avril 1896.
- 751 Anonyme : Note sur la mort de Mallarmé. Literature, 17 septembre 1898.
- 752 Edmund Gosse : Stéphane Mallarmé. Living Age, 22 octobre 1898.
- 753 M. L. Van Vorst : Mallarmé. Bookbuyer, novembre 1898.
- 754 Harry Thurston Peck : Stéphane Mallarmé. Bookman, novembre 1898.
- 755 Arthur Symons : Stéphane Mallarmé. Living Age, 17 décembre 1898.
- 756 Francis Grierson : Mallarmé's Salon. Atlantic Monthly, décembre 1903.
- 757 Arthur Symons : Stéphane Mallarmé. Bibelot, vol. 9, p. 85. 1903 (reproduit de *The Symbolist movement in literature*).
- 758 Francis Grierson : Stéphane Mallarmé. Atlantic Monthly, décembre 1903.
- 759 Francis Grierson : Stéphane Mallarmé. Poetry, juin 1913.
- 760 Richard Aldington : A Note on Stéphane Mallarmé. Modern School, septembre 1916.
- 761 Richard Aldington : A Note on Stéphane Mallarmé. Poetry Review of America, septembre 1916.
- 762 Federico Olivero : Stéphane Mallarmé. Poet Lore, été 1917.
- 763 Fernand Divoire : Case Mallarmé. Dial, novembre 1920.
- 764 Alfred Himwich : Stéphane Mallarmé. Poet Lore, hiver 1924.
- 765 G. de Givry : English Class of Stéphane Mallarmé. Living Age, février 1924.
- 766 J. H. Lewis : Stéphane Mallarmé. Literary Review of the New-York Evening Post, 15 novembre 1924.

767 Paul Souday : Stéphane Mallarmé. New-York Times, 24 juillet 1927.

V. aussi Gosse n° 100.

Gosse, n° 101.

Gourmont, n° 103.

Nordau, n° 139.

Symons, n° 181.

Symons, n° 173.

Turquet Milnes, n° 194.

MARINETTI, F. T.

I. — POÈMES PARUS DANS LES PÉRIODIQUES.

768 Nocturne in Three Voices ; traduction d'Anne Simon. Poet Lore, automne 1914.

769 Invocation to the Omnipotent Sea to Free me from the Ideal — The Babel of Dreams — The Black Cavalier — Invocation to the Avenging Sea to Liberate Me from Infamous Reality ; traduction d'Anne Simon. Poet Lore, novembre-décembre 1915.

II. — CRITIQUES.

770 André Tridon : The Quintessence of Futurism. International, février 1913.

771 Bernard Saressac : Marinetti and Futurism. International, mai 1913.

772 Horace Bornett Samuel : The Future of Futurism. Living Age, 21 juin 1913 ; (reproduit de la Fortnightly Review).

773 Anonyme : A New Kind of Poetry. Living Age ; 14 février 1914 (reproduit de Blackwood's Magazine).

774 Anne Simon : An Appreciation of Marinetti, Poet Lore, automne 1914.

775 Anne Simon : F. T. Marinetti and Some Principles of Futurism. Poet Lore, novembre-décembre 1915.

V. aussi Samuel n° 161.

MAUCLAIR, Camille.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse.*

776 Daughter Mine ; traduction de Joseph Shipley. Poet Lore, hiver 1925.

b) *Anthologies.*

V. Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 21-22.

DE MAUPASSANT, Guy.

ANTHOLOGIE.

V. Boni, n° 3.

MAURRAS Charles.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

777 A. Whitbridge : Charles Maurras. *North American Review*, juin 1926.

MENDÈS, Catulle.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

778 *Lost Words of Love*. *Current Literature*, octobre 1905.

779 *Fidelity* ; traduction de R. Temple House. *Poet Lore*, septembre 1907.

780 *Tears* ; traduction de R. Temple House. *Poet Lore*, janvier-février 1910.

781 *Parvulus* ; traduction d'Arthur O'Shaughnessy. *Bibelot* ; Vol. XVI, 1910 et *Living Age*, 28 janvier 1911.

782 *La Bonne Amie* ; traduction d'Harold Greenthal. *Pagan*, mars-avril 1921.

783 *Le Père Supplicié* ; traduction d'Harold Greenthal. *Pagan*, juin-juillet 1921.

784 *I Go by Road* ; dans A. Meynell : *Poems, complete edition*. New-York, Ch. Scribner's Sons, 1923.

b) *Anthologies*.

V. Boni, n° 3.

Markham, n° 13.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 21-22.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

785 Anonyme : *Note sur Catulle Mendès*. *Bookman*, mai 1895.

786 Fernand Gregh : *Catulle Mendès*. *Parisian*, mars 1896 (reproduit de la *Revue de Paris*, mai 1895).

787 Anonyme : *The Death of Catulle Mendès*. *Nation*, 11 février 1909.

- 788 Anonyme : Outlook, 20 février 1909.
789 Anonyme : The Chief of the Parnassians. Harper's Weekly, 20 février 1909.
790 Anonyme : Catulle Mendès, Vendor of Honey and Poison. Current Literature, avril 1909.
791 H. T. Peck : One of the Parnassians. Bookman, avril 1909.
792 Leonard Schwartz : Japan in French Poetry. Modern Language Association of America, juin 1925.
V. aussi : Henry, n° 110.
Nordau, n° 134.
Thompson, n° 180.
MERCIER Louis.
ANTHOLOGIE.
V. Shipley, n° 19.
MERRILL, Stuart.
I. — POÈMES.
a) *Périodiques*.
793 Ballade of the Chinese Lover, Munsey's Weekly, 16 mars 1889.
794 Ballade of the Outcasts. Nationalist Magazine, juin 1889.
795 Chambre d'Amour. Lotus, New-York City, été 1904.
b) *Anthologies*.
V. Lewisohn, n° 11.
Pound, n° 16.
Shipley, n° 19.
Thorley, n°s 21-22.
II. — CRITIQUES.
796 T. B. Rudmose Brown : Stuart Merrill ; lecture delivered before the A. U. Modern Language Society, 6 décembre 1902.
797 Richard Buxton : Stuart Merrill. New Age, 2 novembre 1911.
798 Theodore Stanton : A French American Poet. Dial, 20 janvier 1916.
799 Albert Schinz : Foreign Legion of French Writers. Bookman, mars 1916.
800 Ernest A. Boyd : Hyphenated Poets. New Review, New-York, mai 1916.
MIKHAEL, Ephraïm.
I. — POÈMES.
a) *Poème paru dans la presse*.
801 The Toy-Shop. Lantern (San Francisco), juillet 1916.

b) *Anthologies.*

V. Merrill, n° 14.

Thorley, n°s 21-22.

II. — CRITIQUE.

V. Gourmont, n° 102.

MINET Pierre.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

- 802 When the Tears Had Fallen ; traduction d'Eugène Jolas. Translation, octobre 1927.

MISTRAL, Frédéric.

I. — POÈMES.

a) *Poème paru dans la presse.*

- 803 The Communion of Saints ; traduction de E. J. O. Poet Lore, été 1915.

b) *Anthologie.*

V. Boni, n° 3.

II. — CRITIQUE.

- 804 Elizabeth Shipley Sargeant : Frédéric Mistral. Century, juillet 1915.

MOCKEL, Albert.

ANTHOLOGIES.

V. Pound, n° 16.

Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

- 805 Arthur L. Salmon : The Belgian Poets. Dial, 1^{er} février 1915.
DE MONTESQUIOU, Comte ROBERT.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

Voir Thompson, n° 186.

- 806 V. Leonard Schwartz : Japan in French Poetry. Modern Language Association of America, juin 1925.

DE MONTHERLANT, Henry.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

MORAND, Paul.

POÈMES.

a) *Périodiques.*

- 807 Echantillon — Feuilles de Température : Nice. Texte original et traduction anonyme. Dial, septembre 1920

- 808 Francisque Fait la Culbute — Spectacle Effrayant. Esprit d'Entreprise — Carte postale Expresse. Little Review, automne 1921.
- 809 Another Jew Dies ; Poem ; traduction de L. Thrilling. Menorah Journal, avril 1928.
- b) *Anthologie*.
V. Shipley, n° 19.
- MORÉAS, Jean.
- I. — POÈMES.
- a) *Périodiques*.
- 810 Remembrances ; traduction de J. T. Shipley. Poet Lore, décembre 1925.
- 811 Klepht — Ballad of the Faithless Wife ; traduction de May Falwell Hoisington. Oracle, septembre 1927.
- b) *Anthologies*.
V. Flecker, n° 9.
V. Lewisohn, n° 11.
Thorley, n°s 21-22.
Pound, n° 16.
Shipley, n° 19.
- II — CRITIQUES.
- 812 Anonyme : Note sur Jean Moréas. Nation, novembre 1893.
- 813 Adolphe Cohn : The French Symbolists. Bookman, avril 1895.
- 814 D. S. : The Poetry of Moréas. Nation, 14 avril 1910.
- 815 W. A. Bradley : A Parisian Poet, Jean Moréas. North American, Review, juin 1910.
- 816 Albert Schinz : Foreign Legion of French Writers. Bookman, mars 1916.
- Voir aussi : Bayard, n° 45.
Gourmont, n° 102.
Nordau, n° 139.
Thompson, n° 191.
Turquet-Milnes, n° 196.
- MORICE, Charles.
- CRITIQUES.
- Voir Bayard. n° 45.
France, n° 90.
- MORTIER, Alfred.
- ANTHOLOGIE.
- V. Boni, n° 3.

MURGER, Henri.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

- 817 Prélude : Rodolphe to Mimi — Postlude : Marcel to Musette ; traduction d'Ellen Marriage et de John Selwyn. Bibelot, 1911 (vol. XVII).

b) *Anthologies*.

V. Boni, n° 3.

Thorley, n° 21.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 818 Andrew Lang : Three Poets of French Bohemia. Bibelot, 1908 (vol. XIV).

- 819 Arthur Symons : Introduction to *the Latin Quarter* — (*La Vie de Bohême*) ; translated by Ellen Marriage and John Selwyn. London. Greening and C°. Ltd., 1908. Bibelot, 1911 (vol. XVII).

NADAUD, Gustave.

ANTHOLOGIES.

V. Anonyme, n° 1.

Edwards, n° 8.

Markham, n° 13.

NOAILLES, Comtesse de.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

- 820 Quatrain ; traduction de May F. Hoisington. Stepladder, juin 1915.

- 821 To the Beloved ; traduction de Felix Sper. Poet Lore, automne 1927.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

- 822 Anonyme : A French Poetess Who is Hailed as a Modern Sappho. Current Opinion, mai 1914.

- 823 Martin : The Countess of Noailles. Freeman, 20 et 27 septembre 1922.

- 824 Paul Souday : Review on the Work of Mme de Noailles. New-York Times, 17 août 1924.

- 825 Hugh Allen : Honey from Hymettus. Commonweal, 16 décembre 1925.

- 826 Paul Souday : Poetry of Countess de Noailles. New-York Times, 1^{er} mai 1927.
- 827 W. A. Drake : The Most Distinguished Poetess of France. New-York Herald Tribune, 26 juin 1927.
- 828 M. Marx : Countess de Noailles. Current Literature, octobre 1927.
- Voir aussi : Duclaux, n° 83.
- NOLL, Marcel.
- POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.
- 829 She — Sabres ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, avril 1927.
- PÉGUY, Charles.
- I. — POÈMES.
- a) *Poème paru dans la presse.*
- 830 Saint Genevieve ; traduction d'Elizabeth S. Dickermann. Poet Lore, printemps 1917.
- b) *Anthologie.*
- V. Shipley, n° 19.
- II. — CRITIQUES.
- 831 S.D. : Charles Péguy, French Poet and Victim of War. Nation, 12 novembre 1914.
- 832 Mary Duclaux : Chaplet of Heroes. Living Age, avril 1916.
- 833 Edmund Gosse : Writings of Péguy. Living Age, mai 1916.
- 834 Elizabeth S. Dickermann : Charles Péguy. Poet Lore, printemps 1917.
- 835 Maurice Barrès : Death of Charles Péguy. Atlantic Monthly, janvier 1918.
- 836 A. G. H. Spiers : Frenchmen of 1914. Columbia University Quarterly, avril 1919.
- 837 Anonyme : Life and Works of Charles Péguy. Living Age, 12 juillet 1919.
- 838 W. H. Scheifley : A Mystic Singer of Jeanne d'Arc. Sewanee Review, janvier 1920.
- 839 E. S. Dickerman : Centurions of France. Poet Lore, juin 1920.
- 840 F. A. Mc Cunn : St Joan of Charles Péguy. Hibbert Journal, janvier 1925.
- Voir : Duclaux, n° 83.
- Turquet Milnes, n° 196.

PELLERIN, Jean. 1885-1920.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

PÉRET, Benjamin.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

841 Le Quart d'une Vie. Little Review, automne-hiver 1923-24.

PERSE, Saint Jean.

POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.

842 To Celebrate a Childhood (fragment). Eulogies (fragment).
Images from Crusoe (fragment). The Wall. The Town ; tra-
duction d'Eugène Jolas. Transition, février 1928.

PICABIA.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

843 Orgue de Barbarie. Little Review, printemps 1922.

844 Ma Main Tremble. Little Review, automne 1922.

845 Suzette Marguerite — Pensées. This Quarter, n° 3.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

Voir Cheney, n° 70.

DU PLESSYS, Maurice.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

V. Aldington, n° 28.

DE POMAIROLS, Charles.

CRITIQUE.

846 S. D. : A Poet of the Elder France. Nation, 15 octobre 1914.

QUILLARD, Pierre.

ANTHOLOGIE.

Voir Merrill, n° 14.

RAYNAUD, Ernest.

CRITIQUE.

Voir Bayard, n° 45.

REBELL, Hugues.

CRITIQUE.

Voir Thompson, n° 186.

RÉGNIER, Henri de.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

- 847 Pour les Treize Portes de la Ville ; traduction de M. D. Frost. Living Age, 10 mars 1900.
848 Night — Stanzas : J'ai gardé ce miroir ; traduction de Seumas O'Sullivan. Bibelot, vol. XVI, 1910.
849 Return of a Poilu ; traduction de Richard Duffy. Literary Digest, 16 août 1919.
850 Odelette ; traduction de Lillian W. Spencer. Pegasus, juillet 1923.
851 Absence ; traduction de Lillian White Spencer. Echo, avril 1925.
852 Odelette ; traduction et étude de Lillian White Spencer dans : Lyric France in English verse. Poet Lore, novembre 1925.
853 Winter Madrigal ; traduction de A. P. Locklin. Golden Book, février 1926.

b) *Anthologies.*

- V. Boni, n° 3.
Flecker, n° 9.
Lewisohn, n° 11.
Markham, n° 13.
Merrill, n° 14.
Pound, n° 15.
Shipley, n° 19.
Thorley, n°s 21-22.
Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 854 Adolphe Cohn : The French Symbolists II. Bookman, avril 1895.
855 Anonyme : Note sur Henri de Régnier. Critic, février 1900.
856 Anonyme : M. de Régnier, the Cercle Français Lecturer. Harvard Graduate Magazine, mars 1900.
857 Jane Grosvenor Cooke : The Work of Régnier. Bookman, avril 1900.
858 S. Dewey : French Poets of Yesterday. Nation, 1^{er} juillet 1915.
859 Richard Aldington : Henri de Régnier. Dial, 21 septembre 1916.
860 Virginia Mc Cormick : Henri de Régnier. Voices, décembre 1924.

- 861 Paul Souday : Henri de Régnier's Works. New-York Times.
8 mars 1925.
- 862 W. A. Drake : A Great Master Stemming from Hellas and
the Grand Siècle. New-York Herald Tribune, 6 mars 1927.
Voir aussi : Gosse, n° 100.
Henry, n° 110.
Lowell, n° 127.
Spencer, n° 173.
Thompson, n° 186.
REVERDY, Pierre.
I. — POÈMES.
a) *Poème paru dans la presse.*
- 863 Naufrage. Little Review, automne-hiver 1923-24.
b) *Anthologie.*
V. Shipley, n° 19.
II. — CRITIQUE.
- 864 Jean Catel : Reverdy and French Poetry. Saturday Review of
Literature, 8 novembre 1924.
RIBEMONT-DESSAIGNES, Georges.
I. — POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.
- 865 He Put His Hat Upon The Ground And Filled It With Earth
— Interests : traduction d'Eugène Jolas. Transition, juin 1927.
II. — CRITIQUE.
V. Rodker, n°
RICHEPIN, Jean.
I. — POÈMES.
a) *Recueils.*
- 866 Selections from Jean Richepin ; edited with an introductory
note and bibliography by Arnold Guyot Cameron. Silver series
of modern language text books ; Newark (N. J.) Silver, 1905.
b) *Périodiques.*
- 867 The Compass ; traduction d'E. Cavazza. Transatlantic, 15
novembre 1889.
- 868 Wolf's Eyes ; traduction de J. Palmer. Living Age, 6 novem-
bre 1906.
c) *Anthologies.*
V. Boni, n° 3.
Edwards, n° 8.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 21.

II. — CRITIQUES.

869 Th. Child : Literary Paris. Harper's Monthly, septembre 1892.

870 A. D. Vandam : M. Jean Richepin, his Play and His Personality. Critic, juin-août 1898.

871 B. Mc G. Van Vorst : Jean Richepin. Critic, juin 1899.

872 Anonyme : France's New Immortal, Richepin. Harper's Weekly, 1^{er} mai 1909.

873 Anonyme : Note sur la mort de J. Richepin. Saturday Review of Literature ; 1^{er} janvier 1927.

874 Paul Souday : Jean Richepin. New-York Times, 2 janvier 1927.

875 W. A. Drake : Jean Richepin. New-York Herald Tribune, 30 janvier 1927.

876 Anonyme : Note sur la mort de J. Richepin. Living Age, 1^{er} février 1927.

Voir aussi : Bayard, n°s 45-46.

Thompson, n° 186.

RIMBAUD, Arthur.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

877 Six Illuminations ; traduction de Helen Rootham. Little Review, juillet 1918.

878 Season in Hell ; traduction de W. C. Blum. Dial, juillet 1920.

879 Illuminations ; traduction de W. C. Blum. Dial, août 1920.

880 Stanzas from « Bateau Ivre » ; traduction d'Edgell Rickword. Spectator, 7 juin 1924.

881 Bateau Ivre (fragment) ; traduction d'E. Rickword. Literary Digest, 9 août 1924.

882 Aphorisms — Prêtres, Professeurs, Maîtres ; traduction de Samuel Putnam. Double Dealer, juillet 1925.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Lewisohn, n° 11.

Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21-22.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 883 Adolphe Cohn : The French Symbolists, II. Bookman, avril 1895.
- 884 Stéphane Mallarmé : Arthur Rimbaud (en français). Chap Book, avril 1896.
- 885 Anonyme : Arthur Rimbaud, the Boy Who Invented Vers Libre. Current Opinion, juillet 1918.
- 886 Emanuel Carnevali : Arthur Rimbaud. Others, mars 1919.
- 887 W. C. Blum : Some Remarks on Rimbaud as Magician. Dial juin 1920.
- 888 Arthur Symons : A Question of Pathology : Arthur Rimbaud and his Biographer. Forum, janvier 1923.
- 889 Anonyme : Malady of Arthur Rimbaud. Saturday Review of Literature, 6 septembre 1924.
- 890 Anonyme : A Literary Ishmael. Current Opinion, novembre 1924.
- 891 E. Wilson : Notes on Modern Literature. New Republic, 24 décembre 1924.
- 892 Edgell Rickword : Rimbaud ; the Boy and the Poet. New-York ; A. A. Knopf, 1924.
- 893 Lewis Galantière : The Problem of Rimbaud. Dial, janvier 1925.
- 894 G. L. Van Roosbroeck : Decadence and Rimbaud's Sonnet of the Vowels. Romanic Review, avril-juin 1925.
- 895 Henry Beston Sheahan : The book of gallant vagabonds. New-York, George H. Doran C°, 1925.
- Voir aussi : Nordau, n° 139.
- Pound, n° 152.
- Symons, n° 183.

RIVOIRE, André.

ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n°s 21-22.

II. — CRITIQUES.

- 896 S. D. : A French Poet of True Love. Nation, 3 septembre 1914.
- V. aussi : Bayard, n° 45.
- RODENBACH, Georges.
- ANTHOLOGIES.
- V. Lewisohn, n° 11.
- Pound, n° 15.
- Thorley, n° 22.

II. — CRITIQUES.

897 Arthur L. Salmon : The Poets of Belgium. Dial, 1^{er} février 1915.

898 Federico Olivero : Georges Rodenbach. Poet Lore, hiver 1916
V. aussi : Aldington, n° 28.

Thompson, n° 186.

Turquet Milnes, n° 194-195.

ROLLINAT, Maurice.

CRITIQUES.

Voir : Bayard, n° 45.

Nordau, n° 139.

Turquet-Milnes, n° 194.

ROMAINS, Jules.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

899 Life Unanimous ; traduction de Sascha Best. Poet Lore, mars 1913.

900 Another Soul approaches — Something has suddenly begun to exist ; traduction de Sascha Best. International, juillet 1913.

901 I Am Seeking ; traduction de Sascha Best. Poet Lore, automne 1913.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

902 Ezra Pound : Odes et Prières (revue). Poetry, août 1913.

903 Waldo Frank : A Prophet in France. Seven Arts, avril 1917.

904 Anonyme : Jules Romains' Vision of the Drama of Crowds. Current Opinion, janvier 1920.

Voir aussi : Pound, n° 15, et Instigations : Unanimism, p. 78.

Turquet Milnes, n° 196.

ROSTAND, Edmond.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

905 La Journée d'une Précieuse ; avec une critique de Christian Brinton. Critic, septembre 1900.

906 Le Verger. Harper's Weekly, 28 novembre 1903.

- 907 *The Promenade* ; traduction de Roy Temple House. Poet Lore, août-septembre 1909.
- 908 *Cathedral of Rheims* ; traduction de Thomas Walsh. Literary Digest, 5 décembre 1914.
- 909 *Les Condoléances*. Little Review, juin-juillet 1915.
- 910 *Sonnets : The Tomb of Achilles* ; traduction d'Edith Hopkirk. New-York Times, magazine section, 25 juillet 1915.
- 911 *Gesture* ; traduction d'Elizabeth R. Kendall. Bookman, décembre 1915.
- 912 *The Window Beautiful* ; traduction de Theodora Garrison. Everybody's Magazine, octobre 1918.
- 913 *Hello* ; traduction de Mrs Richard Mansfield. Poet Lore, été 1921.
- 914 *Two Sonnets : To Coquelin — to Sarah* ; traduction de B. Hooker. Century, juin 1927.
- 915 *Drummer* ; traduction de L. Lewisohn. World Review, 7 novembre 1927.

b) *Anthologies*.

V. Lewisohn, n° 11.

Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

- 916 Ellery Sedgwick : M. Edmond Rostand. Atlantic Monthly, décembre 1898.
- 917 Henry James : Edmond Rostand. Critic, novembre 1901.
- 918 Robert R. Reeves : Rostand's Place in French Literature. Criterion, septembre 1902.
- 919 Charlton Andrews : Edmond Rostand, Romanticist. Colonade, juin 1915.
- 920 Anonyme : Death of Edmond Rostand. Bellman, 14 décembre 1918.
- 921 Anonyme : The More or Less Fictitious Fame of Edmond Rostand. Current Opinion, janvier 1919.
- 922 Gilbert K. Chesterton : The Romance of Rostand. New-York Sun ; Books and Book world ; 12 janvier 1919.
- 923 W. A. Nitze : Poetry of Edmond Rostand. Dial, 22 février 1919.
- 924 Clayton Hamilton : Edmond Rostand. Bookman, février 1919.
- 925 Alfred Poizat : Edmond Rostand. Living Age, 1^{er} février 1919.
- 926 A. R. Burr : Writings of Edmond Rostand. North American Review, juillet 1920.

- 927 E. W. Thomas : Romanticism of Rostand. Poet Lore, mars 1921.
- 928 W. L. Phelps : Edmond Rostand. Yale Review, avril 1921.
- 929 W. H. Scheifley : Edmond Rostand. Sewanee Review, juillet 1922.
- 930 Charles E. Young : Edmond Rostand, a Review and Estimate of his Work. Texas Review, 1922 (vol. 8, p. 42).
- 931 J. Hankiss : Musset et Coppée Inspirateurs de Rostand. Modern Language Notes, décembre 1923.
- 932 Paul Rosenfeld : Edmond Rostand. Voir : *Men seen ; twenty-four modern authors*. New-York : Dial Press, 1925.
- 933 E. V. Wyatt : Love and Rostand. Catholic World, mars 1926.
- SAINT-PAUL, Albert.
- ANTHOLOGIE.
- V. Pound, n° 15.
- SALMON André.
- ANTHOLOGIE.
- V. Shipley, n° 19.
- II. — CRITIQUE.
- 934 Malcolm Cowley : André Salmon and his Generation. Bookman, février 1923.
- SAMAIN, Albert.
- I. — POÈMES.
- a) *Périodique*.
- 935 Visions ; traduction de Sasha Best. Poet Lore, mars 1915.
- b) *Anthologies*.
- V. Flecker, n° 9.
- Lewisohn, n° 11.
- Lowell, n° 12.
- Markham, n° 13.
- Shipley, n° 19.
- Thorley, n°s 21-22.
- II. — CRITIQUES.
- 936 J. A. T. Lloyd : A. Samain, his Life and Work. Fortnightly Review, mars 1921.
- 937 G. van Roosbroeck et J. W. Beach : A French Love Poet of the Nineties. North American Review ; août 1921.
- V. aussi : Gosse, n°s 100-101.
- Lowell, n° 132.

- Thièrne, n° 184.
Thompson, n° 186.
Turquet-Milnes, n° 194.
Van Roosbroeck, n° 201.
SÉVERIN, Fernand.
CRITIQUE.
V. Thompson, n° 186.
SIGNORET, Emmanuel.
CRITIQUE.
V. Thompson, n° 186.
SOUCHON, Paul.
ANTHOLOGIE.
V. Lewisohn, n° 11.
SOULAGES, Gabriel.
PÉRIODIQUE.
938 Venitian Idylls ; traduction d'Edna W. Underwood. Pagan, janvier 1917.
SOUPAULT, Philippe.
I. — POÈMES.
a) *Périodiques*.
939 Flamme — Dimanche — Horizon — Route. Little Review, janvier-mars 1921.
940 Articles de Sport. Secession, juillet 1922.
941 Chansons. Little Review, automne-hiver 1923-24.
942 Say it with Music — My Thirst is too Big ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, avril 1927.
b) *Anthologies*.
V. Lewisohn, n° 11.
Shipley, n° 19.
II. — CRITIQUE.
943 A Rebel at Home. Living Age, 15 janvier 1927.
SPIESS, Henry.
ANTHOLOGIES.
V. Lewisohn, n° 11.
Shipley, n° 19.
SPIRE André.
I. — POÈMES.
a) *Périodiques*.
944 Saint-Moritz-Blamont. Little Review, novembre 1918.

945 Dagmara — Midi. Dial, mars 1921.

946 Abishag ; traduction d'Emanuel Eisenberg. Menorah Journal, février 1926.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

947 Richard Aldington : Recent French Poetry (revue du *Secret*). Poetry, octobre 1919.

948 Stanley Burnshaw : Vers libre in Full Bloom ; a note on the prosody of André Spire. Poetry, 1^{er} août et 2 septembre 1928.

V. aussi Pound, n° 152.

SULLY-PRUDHOMME, Armand.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

949 To my Reader. Poet Lore, été 1904.

950 The Chains ; traduction de C. H. Page. Poet Lore, hiver 1905.

951 Ideal ; traduction de Dorothy F. Gurney. Living Age, janvier 1906.

952 A Supplication ; a translation of *Prière* by M. Sully-Prudhomme by I.O.L. Eclectic Magazine, décembre 1906.

953 The Broken Vase ; Current Literature, juin 1907.

954 Faithless ; traduction d'Edith Sumners. Poet Lore, novembre 1907.

955 The Struggle — The Appointment ; traduction d'Arthur O'Shaughnessy. Bibelot, 1910 (vol. XVI).

956 Struggle — Appointment ; traduction d'Arthur O'Shaughnessy. Living Age, 11 février 1911.

957 Agony ; traduction de Louise Von Meysenbug. Poet Lore, septembre 1911.

958 A Théophile Gautier — Sur un Album. Sewanee Review, octobre 1923.

959 Their Eyes — The Broken Vase ; traduction et critique de Lillian White Spencer dans : Lyric France in English verse. Poet Lore, novembre 1925.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 21.

Van Doren, n° 23.

Warner's, n° 24.

II. — CRITIQUES.

960 Th. Child : Literary Paris. Harper's Monthly, septembre 1892.

961 E. E. Slosson : Sully-Prudhomme, a Poet of Science. Independent, 23 janvier 1902.

962 Anonyme : Note sur la mort de Sully-Prudhomme. Nation, 12 septembre 1907.

963 Anonyme : Sully-Prudhomme, an Appreciation. Outlook, 21 septembre 1907.

964 Anonyme : Sully-Prudhomme and his Generation. Nation, 26 septembre 1907.

965 Anonyme : Sully-Prudhomme and Poetry of Reflection. Nation, 10 octobre 1907.

966 Anonyme : A Poet for Thinkers. Living Age, 26 octobre 1907.

967 Edmund Gosse : Taste in Poetry and the Fate of Sully-Prudhomme. Living Age, 4 janvier 1908.

Voir aussi : Brunetière, n° 57.

France, n° 89.

Prothero, n° 156.

Thièrne, n° 184.

SUPERVIELLE, Jules.

CRITIQUE.

968 W. A. Drake : Débarcadère (revue). New-York Herald Tribune, 21 avril 1927.

SYLVESTRE, Armand.

ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n° 23.

TAILHADE, Laurent.

ANTHOLOGIES.

V. Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

V. Bayard, n° 45.

Pound, n° 152.

DE LA TAILHÈDE, Raymond.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

THEURIET, André.

I. — POÈMES.

a) *Recueils*.

969 Song birds and seasons by André Theuriet ; illustrated by Hector Giacomelli. Boston, Esks and Lauriat, 1888.

b) *Anthologies*.

V. Edwards, n° 8.

Thorley, n° 22.

II. — CRITIQUES.

970 Anonyme : André Theuriet, Lover of Nature. Catholic World, septembre 1885.

Anonyme : Note sur André Theuriet. Nation, 25 avril 1907.

TIERCELIN, Louis.

ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n° 21.

TOULET, Paul-Jean.

ANTHOLOGIE.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUE.

V. Schwartz, n° 167.

TURPIN, Georges.

POÈMES PARUS DANS LA PRESSE.

971 War. The Iron Hive. Poet Lore, hiver 1914.

TZARA, Tristan.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques*.

972 Instant Note Brother ; traduction de Will Bray. Secession, printemps 1922.

973 Cinéma Calendrier. Little Review, printemps 1922.

974 Cycle de Cinq Crimes. Little Review, automne-hiver 1923-24.

975 La Virginité Avantageuse et la Récompense du Monsieur — Déclaration Préalable et Précise. Little Review, printemps 1924.

976 Anonymous letter. Noces. Little Review, printemps-été 1926.

b) *Anthologie*.

V. Shipley, n° 19.

II. — CRITIQUES.

V. Cheney, n° 70.

- Rodker, n° 159 bis.
Schinz, n° 163.
UNIK, Pierre.
POÈME PARU DANS LA PRESSE.
977 Place Vendôme ; traduction d'Eugène Jolas. Transition, mars 1928.
VACARESCO, Hélène.
POÈME PARU DANS LA PRESSE.
978 Black Sails ; traduction d'Anne Higginson Spicer. Poetry, mai 1925.
VALÈRE, Gille.
ANTHOLOGIE.
V. Thorley, n° 22.
VALÉRY, Paul.
I. — ANTHOLOGIES.
V. Shipley, n° 19.
Van Doren, n° 23.
II. — CRITIQUES.
979 Pierre de Lanux : Paul Valéry. Little Review, 16 septembre 1922.
980 Paul Souday : Paul Valéry. New-York Times, 5 octobre 1924.
981 W. A. Drake : Paul Valéry on the Slopes of Parnassus. New-York Herald Tribune ; Books, 14 décembre 1924.
982 E. Wilson : Paul Valéry. Dial, juin 1925.
983 Joseph T. Shipley : Paul Valéry. Saturday Review of Literature, 15 août 1925.
984 E. Wilson : Paul Valéry in the Academy. New Republic, 23 décembre 1925.
985 Anonyme : Paul Valéry. Bookman, février 1926.
986 Paul Souday : Paul Valéry. New-York Times, 13 juin 1926.
987 René Lalou : Importance of Paul Valéry. Nation, 8 décembre 1926.
988 Malcolm Cowley : Toward a Universal Man. New Republic, 8 décembre 1926.
989 Lewis Galantière : Variety. New-York Herald Tribune, 20 mars 1927.
990 Burton Rascoe : Contemporary Reminiscences. Art and Decoration, mars 1927.
991 Paul Souday : Paul Valéry's Entrance in the French Academy. New-York Times, 17 juillet 1927.

- 992 J. W. Krutch : Paul Valéry and the Intellectual Crisis. Nation, 12 octobre 1927.
- 993 J. H. Lewis : Note on Paul Valéry. Dial, novembre 1927.
- 994 Lewis Galantière : On the Poems of Paul Valéry. Dial, novembre 1927.
- 995 G. Laurence Groom : Paul Valéry, an Interview. New-York Herald Tribune, Books, 1^{er} avril 1928.
- 996 Harold J. Salemsen : The Poetry of Paul Valéry. Poetry, avril 1928.
- 997 H. L. Cook : Paul Valéry. Living Age, octobre 1928.
- 998 I. Opffer : Paul Valéry. Forum, décembre 1928.
- 999 Victor S. Yarros : A New Figure in French Thought and Letters. Open Court, décembre 1928.
- V. Pound, n° 149.
- VANDERBORGHT, Paul.
- POÈME PARU DANS LA PRESSE.
- 1000 Grand Mother ; traduction d'Anne Woolam. Troubadour, juin 1928.
- VAN LERBERGHE, Charles.
- I. — POÈMES.
- a) *Poème paru dans la presse.*
- 1001 In an Orient Barque ; traduction de Joseph T. Shipley. Poet Lore, décembre 1925.
- b) *Anthologies.*
- V. Pound, n° 15.
- Shipley, n° 19.
- Thorley, n° 22.
- II. — CRITIQUES.
- 1002 Arthur L. Salmon : Poets of Belgium. Dial, février 1915.
- V. aussi : Bradley, n° 55.
- Carnoy, n° 62.
- VERHAEREN, Emile.
- I. — POÈMES.
- a) *Recueils.*
- 1003 Poems ; selected and rendered into English by Alma Strettel. New-York, John Lane, 1899.
- 1004 Les petits vieux (des *Petites légendes*) le frontispice en couleur et les lettres ornées dessinées par Lucien Pissaro et gravées sur bois par Lucien et Esther Pissaro. New-York, the Eragny Press, John Lane C°, 1904.

- 1005 Poems of Emile Varhaeren ; selected and rendered into English by Alma Strettel, with a portrait of the author by John S. Sargent. New-York, John Lane C°, 1915 (édition augmentée).
- 1006 Belgium's agony by Emile Verhaeren ; translated by M.T.H. Saddler. Boston and New-York, Houghton Mifflin and C°, 1915 (contient : Guillaume II ; Ceux de Liège, La Belgique Sanglante).
- 1007 The sunlit hours, by Emile Verhaeren ; translated by Ch. R. Murphy. New-York, John Lane C°, 1916.
- 1008 Love songs by Emile Verhaeren ; translated by F. S. Flint. Boston and New-York, Houghton Mifflin and C°, 1916.
- 1009 Afternoon, by Emile Verhaeren ; translated by Charles R. Murphy. New-York, John Lane C°, 1917.
- 1010 The love poems of Emile Verhaeren ; translated by F. S. Flint. Boston and New-York ; Houghton Mifflin and C°, 1917.
- 1011 The evening hours ; by Emile Verhaeren ; translation by Charles R. Murphy. New-York, John Lane C°, 1918.

b) *Périodiques.*

- 1012 The Grave Digger ; traduction d'Alma Strettel. Fortnightly Review, 1^{er} novembre 1896.
- 1013 Rain ; traduction d'Alma Strettel. Living Age, 7 octobre 1899.
- 1014 Prayer ; traduction d'Osman Edwards. Living Age, 3 juillet 1909.
- 1015 The Cathedral of Rheims ; traduction de Joyce Kilmer. New-York Times Sunday Magazine, 27 décembre 1914.
- 1016 Cathedral of Rheims — This is the Good Hour when the Lamp is Lit. Catholic World, février 1915.
- 1017 The Glory of the Heavens ; traduction d'Alma Strettel. Literary Digest, 22 mai 1915.
- 1018 Evening Hours (fragments) ; traduction de Charles R. Murphy. Literary Digest, 13 juillet 1918.
- 1019 Les Pauvres — La Petite Vierge — La Saint-Jean. Poet Lore, automne 1920.
- 1020 Michael Angelo ; traduction de E. P. Pfeiffer. Poet Lore, décembre 1922.

c) *Anthologies.*

V. Lewisohn, n° 11.

Lowell, n° 12.

Markham, n° 13.

Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 1021 Virginia M. Crawford : Emile Verhaeren, the Belgian Poet. Fortnightly Review, 1^{er} novembre 1896 et Living Age, 26 décembre 1896.
- 1022 Vance Thompson : Verhaeren, Genius. Criterion, 25 juin 1898.
- 1023 Anonyme : French Poetry of to-Day. Fortnightly Review, 1^{er} avril 1901.
- 1024 Anonyme : A Belgian Poet of Compelling Genius. Current Literature, décembre 1912.
- 1025 R. A. Scott-James : Belgium's Poet, Emile Verhaeren. Bellman, 3 avril 1913.
- 1026 B. Muddiman : Comrades of Maeterlinck. Forum, mai 1913.
- 1027 H. B. Samuel : Work of Verhaeren. Fortnightly Review, septembre 1913.
- 1028 O. F. Theis : Emile Verhaeren. North American Review, septembre 1913.
- 1029 E. E. Sergeant : Verhaeren. New Republic, 1^{er} mai 1914.
- 1030 F. E. Olivero : Verhaeren's Lyrical Trilogy. Poet Lore, printemps 1914.
- 1031 F. Bickley : A Poet of Belgium and of Europe. Living Age, 5 décembre 1914.
- 1032 S. D. : A Poet of Belgians, Emile Verhaeren. Nation, 24 décembre 1914.
- 1032 bis Joyce Kilmer : Emile Verhaeren. New-York Times Sunday Magazine, 27 décembre 1914.
- 1033 Stefan Zweig : Emile Verhaeren : translated from the German by Jethro Bithell. Boston and New-York, Houghton Mifflin and C°, 1914.
- 1034 Anonyme : Life of Verhaeren by Stefan Zweig. Times Review of Books, 3 janvier 1915.
- 1035 Edward J. O'Brien : On Personalities. Little Review, janvier 1915.
- 1036 Arthur L. Salmon : The Poets of Belgium. Dial, 1^{er} février 1915.
- 1037 Anonyme : Belated Discovery of Verhaeren. Current Opinion, février 1915.
- 1038 Anonyme : Belgium's Poet. Independant, 8 mars 1915.

- 1039 Virginia Crawford : Verhaeren, Flemish Poet and Patriot. Living Age, 3 juillet 1915.
- 1040 L. R. Morris : A Poet of Industrial Evolution. Unpopular Review, juillet 1915.
- 1041 B. M. Woodbridge : Belgium's Poet Laureate. Dial, 2 septembre 1915.
- 1042 O. W. Firkins : Note sur Verhaeren ; Nation, 2 décembre 1915.
- 1043 K. M. Buss : Emile Verhaeren, the Other Maeterlinck. Boston Evening Transcript, 9 décembre 1915.
- 1044 May Lamberton Becker : Emile Verhaeren. Bookman, février 1916.
- 1045 Amelia Von Ende : Emile Verhaeren. New Review, mars 1916.
- 1046 A. F. : Two Belgian Poets. Poetry, mars 1916.
- 1047 B. M. Woodbridge : Emile Verhaeren. Dial, 28 décembre 1916.
- 1048 Paul Rosenfeld : Verhaeren. New Republic, 6 janvier 1917.
- 1049 A. J. Barnow : Symbol of Belgium. Nation, 11 janvier 1917.
- 1050 Anonyme : The Sunlit Hours (revue). Dial, 25 janvier 1917.
- 1051 A. Locke : Emile Verhaeren. Modern School ; janvier 1917.
- 1052 E. E. Hunt : Verhaeren's Early Poems. New Republic, 3 février 1917.
- 1053 Ezra Pound : Emile Verhaeren. Poetry, février 1917.
- 1054 M. Lamberton-Becker : Verhaeren's Literary Career. Bookman, février 1917.
- 1055 O. W. Firkins : A Dying Art : Verhaeren, Claudel, Cammaerts. Nation, 16 octobre 1917.
- 1056 Edmund Gosse and others : Verhaeren Commemoration. New-York, Oxford Press (American Branch), 1917.
- 1057 Aldous Huxley : On the margin, notes and essays. New-York, George H. Doran and Co, 1923.
- 1058 G. P. Dilla : Later Poetry of Emile Verhaeren. South Atlantic Queries, janvier 1924.
- 1059 Charles Baudouin : Emile Verhaeren dans : *Psychoanalysis and aesthetics*. New-York, Dodd, Mead and Co, 1924.
- 1060 Paul Rosenfeld : Emile Verhaeren dans *Men seen, twenty-four modern authors*. New-York, Dial Press, 1925.
- 1061 P. M. Jones : Emile Verhaeren. New-York, Oxford Press (American branch), 1926.
- V. aussi : Bithell, n° 51.
- Gosse, n°s 100-101.
- Gourmont, n° 102.

Lowell, n° 132.

Pound, n° 152.

Samuel, n° 161.

Thompson, n° 186.

Turquet-Milnes, n°s 194-195.

VERLAINE, Paul.

I. — POÈMES.

a) *Recueils*.

1062 Poems ; translated by Gertrude Hall with illustrations by Henry Mc Carter. Chicago, Stone and Kimball, 1895.

1063 Poems ; translated by Gertrude Hall with illustrations by Henry Mc Carter. New-York, Duffield and C°, 1906.

1064 Poems ; selected and translated by Arthur Wingate. New-York, P. T. Simmons (Canterbury Poets), 1906.

1065 Paul Verlaine, his absinthe-tinted song ; a monograph on the poet, with selections from his work, arranged and translated from the French by Bergen Applegate ; Chicago, The Alderbrink press, R. F. Seymour, 1916.

b) *Périodiques et ouvrages originaux*.

1066 Pastel ; traduction de Clair de Lune par Arthur O'Shaughnessy dans *Songs of a worker*, 1881.

1067 Chanson d'Automne ; traduction de W. J. Robertson — Three Sonnets ; The Lover's Hour ; traduction de A. Bernard Miall — The Nightingale ; traduction de W. J. Robertson — Clair de Lune ; traduction : 1) de Gertrude Hall ; 2) de John Gray. — Aubade ; traduction de W. J. Robertson. Bibelot, 1891 (vol. 2).

1068 Clair de Lune ; traduction de Gertrude Hall ; Chap Book, 1^{er} juillet 1894.

1069 Epigrammes. Chap Book, 15 septembre 1894.

1070 L'Ami de la Nature : Melle New-York, 1^{er} septembre 1895.

1071 Chanson d'Automne. Criterion, 16 octobre 1897.

1072 Fêtes Galantes : Cythère — A Clymène — Dans l'Allée — Fantômes — L'Amour par Terre — Il Pleure dans mon Cœur — Les Indolents — Mandoline — Pantomime ; traduction d'Arthur Symons. Bibelot, 1898 (vol. IV).

1073 Anguish — Aubade — Chanson d'Automne — Résignation — The Art of Poetry — The Nightingale — Weariness ; traduction de W. J. Robertson. Bibelot, 1898. (vol. IV).

- 1074 Clair de Lune ; traduction de Gertrude Hall. Bibelot, 1898, (vol. IV).
- 1075 Clair de Lune II — Green — Mon Dieu m'a Dit — Parsifal ; traduction de John Gray. Bibelot, 1898 (vol. IV).
- 1076 Le Piano que Baise... — The Lover's Hour ; traduction de A. Bernard Miall. Bibelot, 1898 (vol. IV).
- 1077 To a Woman ; traduction de A. Lenalie. Bibelot, 1898 (vol. IV).
- 1078 Il Pleure dans mon Cœur ; traduction de Michael Field. Bibelot, 1898 (vol. IV).
- 1079 Fountain Court (en français). Bibelot, 1903 (vol. IX).
- 1080 Il Pleure dans mon Cœur — Colloque Sentimental — Spleen — Le Ciel est par-dessus le Toit ; traduction d'Ernest Dowson. Bibelot, 1905 (vol. XI).
- 1081 Pierrot Dead ; traduction de Clarence Strelton ; — Songs from *La Bonne Chanson* ; traduction de F. C. Evans. Poet Lore, hiver 1905.
- 1082 Three Songs from Verlaine : C'est l'Extase Langoureuse (*Romances sans Paroles*) — Streets (*Jadis et Naguère*) — Chant de Mezzetin (*Les Unes et les Autres*) ; traduction d'Arthur Symons. Living Age, 15 septembre 1906.
- 1083 Le Ciel est par-dessus le Toit ; traduction de F. York-Powell. Bibelot, 1907 (vol. XIII).
- 1084 The Faun, dans Richard Hovey : *To the end of the trail*. New-York, Duffield and Co, 1908.
- 1085 My Lady of Dreams ; traduction de F. Niven. Living Age, 4 décembre 1909.
- 1086 Eventide ; traduction de William Raleigh Price. Poet Lore, automne 1912.
- 1087 Nocturne ; traduction de Clara Shanafelt. Little Review, mai 1916.
- 1088 Wisdom ; traduction de Bernard Raymond. Poet Lore, été 1916.
- 1089 Au Clair de Lune. New Republic, 22 septembre 1917.
- 1090 On the Balcony ; traduction de Leonora Speyer. Pagan, décembre 1918.
- 1091 Parisian Nocturne ; traduction de Leonora Speyer. Poet Lore, automne 1919.
- 1092 Green Stockings ; traduction de Charles Lester. Wave, juin 1922.
- 1093 A Group of Poems : O Harken to the Gentle Lay — The Sky above the Roof — A Great Black Sheep — Sentimental Dialogue — My Familiar Dream — The White Moon — It Weeps

in my Heart ; traduction de William A. Drake. Poet Lore, automne 1922.

1094 Pierrot ; traduction de Wilbur Underwood. Wave, Noël 1922.

1095 Woman and Cat ; traduction de Wilbur Underwood. Wave, Noël 1922.

1096 Chanson d'Automne ; traduction de William A. Drake. Nomad, printemps 1923.

1097 Unremembered Melodies ; traduction de George V. A. McKloskey. Step-Ladder, (Chicago), avril 1924.

1098 Serenade ; traduction de William Drake. New-York Herald Tribune, Books, 25 janvier 1925.

1099 White Moon. Golden Book, mai 1925.

1100 Autumn Song ; traduction de William A. Drake. Poet Lore, été 1925.

1101 Green — Song of Autumn — Dilemma (from *Romances without Words* n° 7) ; traduction et étude de Lillian White Spencer dans : *Lyric France in English verse* ; Poet Lore, novembre 1925.

1102 Clair de Lune ; traduction de Gertrude Hall. Golden Book, juin 1927.

1103 My Familiar Dream ; traduction de Ludwig Lewisohn. World Review, 7 novembre 1927.

c) *Anthologies.*

Voir : Arensberg, n° 2.

Boni, n° 3.

Brickell, n° 4.

Kastner, n° 10.

Lewisohn, n° 11.

Markham, n° 13.

Shipley, n° 19.

Thorley, n° 21.

Van Doren, n° 23.

Warner's, n° 203.

II. — CRITIQUES.

1103 bis Edward Delille : Verlaine the Poet. Fortnightly Review, 1^{er} mars 1891.

1104 Anonyme : Paul Verlaine the Symbolist. Current Literature, octobre 1893.

1105 Arthur Waugh : London Letter. Critic, 9 décembre 1893.

1106 Arthur Symons : Paul Verlaine. Critic, 16 décembre 1893.

- 1107 Adolphe Cohn : The French Symbolists I. Bookman, mars 1895.
- 1108 Anatole France : Paul Verlaine, à propos de *Mes Hopitaux* (en anglais). Chap Book, 1^{er} juillet 1894.
- 1109 D.M.J.M. : Paul Verlaine. Literary World ; 1894 (vol. XLVIII, p. 435) ; réimprimé dans Book Buyer ; vol. X, p. 643.
- 1110 Vance Thompson : Impressions of Verlaine. Melle New-York, janvier 1896.
- 1111 Anonyme : Paul Verlaine. Critic, 18 janvier 1896.
- 1112 Anonyme : Note sur la mort de Verlaine. Critic, 1^{er} janvier 1896.
- 1113 Anonyme : Verlaine's Death and Burial. Critic, 1^{er} février 1896.
- 1114 Anonyme : Famous and Infamous Paul Verlaine. Critic, 22 février 1896.
- 1115 Joseph Trumbull Stickney : Paul Verlaine. Bachelor of Arts, juin 1896.
- 1116 H. Thieme : Paul Verlaine. Inlander, juin 1896.
- 1117 Alice L. Wilson : Percy Bysshe Shelley and Verlaine. Poet Lore, juillet 1896.
- 1118 Augustus Manston : Verlaine. Living Age, 22 août 1896.
- 1119 S. C. de Soissons : Paul Verlaine. Forum, octobre 1897.
- 1120 A. S. Van Westrum : The King of the Poets. Critic, 14 mai 1898.
- 1121 Howard Lyndon : Verlaine the Poet of Absinthe. Bookman, janvier 1899.
- 1122 Francis Grierson : Recollections of Verlaine. Critic, août 1903.
- 1123 Anonyme : A Vindication of Verlaine. Current Literature, septembre 1907.
- 1124 Christian Gauss : Paul Verlaine. North American Review, février 1908.
- 1125 A. F. Sanborn : The Vanity of Verlaine. Bookman, juin 1909.
- 1126 E. A. de Lepelletier : Paul Verlaine, his life, his work ; translated by E. M. Lang. New-York, Duffield, 1909.
- 1127 Anonyme : Paul Verlaine, sa Vie, son Œuvre (critique du livre de Lepelletier). Current Literature, février 1910.
- 1128 Richard Burton : A Gifted Degenerate. Dial, 1^{er} mars 1910.
- 1129 Stefan Zweig : Paul Verlaine ; translated by O. F. Theis. Boston, Luce et C^o, 1913.
- 1130 Wilfrid Thorley : Paul Verlaine. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C^o, 1914.

- 1131 Guy E. Snavely : The Poetry of Paul Verlaine : Colonnade, avril 1915.
- 1132 Arthur Symons : Paul Verlaine : Characterization. North American Review, mai 1915.
- 1133 George Irving Dale : Paul Verlaine as a Subjective Poet. Concord, Washington University Studies, 1917.
- 1134 Federico Olivero : Paul Verlaine. Poet Lore, été 1920.
- 1135 Arthur Symons : Spiritual Adventures in Paris. Bookman, février 1921.
- 1136 William Stanley Braithwaite : The Tempest of Paul Verlaine. Boston Evening Transcript, 30 juillet 1921.
- 1137 Anonyme : What Verlaine Has Done for French Poetry. Current Opinion, septembre 1921.
- 1138 W. H. Scheifley : Verlaine after a Quarter of a Century. Catholic World, novembre 1921.
- 1139 Hugh Francis Blunt : Great Penitents. New-York, Mc Millan C°, 1921.
- 1140 H. G. Nicolson : Paul Verlaine. Boston et New-York, Houghton, Mifflin and C°, 1921.
- 1141 Hobart Ramsay : Bits of a Verlaine Autobiography. New-York Times Book Review, 29 avril 1923.
- Voir aussi : Bayard, n° 45.
- Brunetière, n° 57.
- Carrère, n° 63.
- France, n° 92.
- Gosse, nos 100-101.
- Gourmont, n° 102.
- Henry, n° 110.
- Huneker, n° 113.
- Nordau, n° 139.
- Olivero, n° 143.
- Perry, n° 147.
- Rudmose-Brown, n° 160.
- Schwartz, n° 167.
- Symons, nos 179, 180, 183.
- Thieme, n° 184.
- Thompson, n° 186.
- Turquet-Milnes, n° 194.
- VICAIRE, Gabriel.
- I. — ANTHOLOGIE.
- V. Thorley, n° 22.

II. — CRITIQUE.

V. France, n° 92.

VIELÉ-GRIFFIN, Francis.

I. — POÈMES.

a) *Périodiques.*

1142 The Dawn ; traduction d'Amelia Von Ende. Poet Lore ; avril-mai 1911.

1143 On Love ; traduction de Mary Sinton Leich. Virginia Pilot, décembre 1925.

1144 Song ; traduction de A. P. Locklin. Golden Book, mai 1927.

b) *Anthologies.*

V. Boni, n° 3.

Lewisohn, n° 11.

Pound, n° 15.

Shipley, n° 19.

Thorley, n°s 21-22.

II. — CRITIQUES.

1145 Anonyme : An American Leader of Symbolistic Poetry. Current Literature, octobre 1912.

1146 Albert Schinz : Foreign Legion of French Writers. Bookman, mars 1916.

1147 Ernest Boyd : Hyphenated Poets. New Republic, mai 1916.
V. aussi : Thompson, n° 186.

VILDRAC, Charles.

I. — POÈMES.

a) *Recueils.*

1148 A book of love ; traduction de Wytter Bynner ; with an introduction by Emile Verhaeren. New-York, E. P. Dutton and C°, 1923.

II. — PÉRIODIQUES.

1149 After Marriage — After Midnight ; traduction de Sasha Best ; Poet Lore, avril-mai 1911.

1150 Flight ; traduction de B. S. Wagstaff, International, juin 1913.

1151 Sadness — Even So ; traduction de Sasha Best. International, août 1913.

1152 Spring — The Great White Bird — Those there Are ; traduction de Sasha Best. Poet Lore, février-mars 1914.

1153 The Farewell ; traduction de Witter Bynner. Poetry, février 1919.

- 1154 A. Visit ; traduction de Witter Bynner. Little Review, octobre 1919.
1155 Landscape ; traduction de Witter Bynner. Outlook, 21 avril 1920.
1156 Inn — To be a Man ; traduction de Witter Bynner. Dial, avril 1920.
1157 A Friendship — The One Song ; traduction de Witter Bynner. Dial, mai 1920.
1158 Big White Bird ; traduction de Witter Bynner. Literary Digest, 24 mars 1923.
1159 Women ; traduction de Witter Bynner. Current Opinion, décembre 1923

b) *Anthologie.*

V. Boni, n° 3.
Lewisohn, n° 11.
Markham, n° 13.
Pound, n° 15.
Shipley, n° 19.
Van Doren, n° 23.

II. — CRITIQUES.

- 1160 Léon Bazalgette : Comrades at the Crossroads. Freeman, 27 juillet 1921.
1161 Pierre de Lanux : A Poet of the New Democracy. Freman, 10 août 1921.
1162 Malcolm Cowley : Charles Vildrac. Bookman, mai 1923.

c) *Principales revues du recueil traduit :*

- 1163 New-York Times, 12 août 1923.
1164 Outlook, 22 août 1923.
1165 Nation, 22 août 1923.
1166 Bookman, septembre 1923.
1167 Literary Review, 20 octobre 1923.
1168 Freeman, 14 novembre 1923.
1169 Berenice Van Slyke : Vildrac via Bynner. Poetry, juillet 1924.

DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM, Philippe-Auguste-Mathias.

I. — ANTHOLOGIE.

V. Thorley, n° 21.

II. — CRITIQUES.

- 1170 H. Carlill : Philippe Auguste Mathias de Villiers de L'Isle

Adam. Literature, an international gazette of criticism. New-York, 18 août 1899.

V. aussi : Symons, n° 179.

Whitridge, n° 205.

VIOT, Jacques.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

1171 Marcoussis. Little Review, printemps-été 1926.

VITU, Emile.

POÈME PARU DANS LA PRESSE.

1172 Forfaiture. Melle New-York, août 1895.

VIVIEN, Renée.

CRITIQUES.

1173 Salomon Reinach : Foreign Mistress of French. Nation, 22 septembre 1915.

1174 Ernest Boyd : Hyphenated Poets. New Review, mai 1916.

V. aussi : Aldington, n° 28.

ZOLA, Emile.

ANTHOLOGIE.

V. Boni, n° 3.

REMARQUES SUR LES ANTHOLOGIES

Il y aurait fort à dire sur le choix des poèmes français parus dans la presse américaine depuis cinquante ans. L'examen de quelques anthologies peut en dispenser : ces anthologies reflètent assez bien le goût des traducteurs, des directeurs de revues et du public.

Les anthologies sont nombreuses ; à part de rares exceptions elles se répètent ; elles ne représentent pas les auteurs qui ont eu la plus grande influence sur les lettres américaines : celles qui sont publiées en anglais choisissent les œuvres les plus aisées à traduire et pleines d'effets faciles. Ainsi le poète contemporain qui a eu le plus de traductions de son œuvre totale, HÉRÉDIA, est loin d'avoir eu l'influence de RIMBAUD dont l'ensemble de l'œuvre reste encore à traduire. Il est vrai que BAUDELAIRE a été à la fois l'un des plus traduits et l'un des plus influents parmi les poètes français.

Ces anthologies qui s'adressent au public ne recherchent donc ni le poème le plus beau ni le plus représentatif d'un auteur, mais celui qui dans la traduction touchera le public. De JAMMES, ce sera *l'Enfant lit l'almanach* et *Je sais que tu es pauvre* ; de SAMAIN : *Pannyre au talon d'or* ; de P. FORT : *Cette fille, elle est morte* ; de RÉGNIER : les *Odelettes* ; de VERHAEREN : les *Pauvres*. Tels sont quelques-uns des poèmes qu'on retrouve dans toutes les anthologies.

Un autre défaut, c'est la faiblesse des traductions : ce sujet sera approfondi plus loin ; mais les poèmes d'une anthologie traduite par un seul homme sont très inégalement rendus ; il est difficile au même homme d'interpréter tant de rôles si différents. C'est pourquoi les poèmes publiés dans les revues sont mieux réussis ; leur traducteur les a choisis pour son plaisir, et parce qu'il pensait pouvoir les adapter à l'anglais.

La première anthologie de poèmes contemporains, c'est celle de STUART MERRILL, anthologie de poèmes en prose (1).

Les poèmes qu'il avait choisis pour ce livre étaient peu faits pour enrichir la connaissance de la poésie française en Amérique.

(1) Pastels in prose. V. n° 14.

MERRILL avait bien le droit de commencer par présenter sans préparation ce genre nouveau du poème en prose, mais pour flatter le goût du public il lui présente une série de médiocrités, comme Paul LECLERCQ, Georges AURIOL, Rodolphe DARZENS, Hector CHAINAYE, Paul MARGUERITTE, A. DELAROCHE, qui ne pouvaient pas faire comprendre l'art français aux Américains.

Parmi les pièces importantes se trouve : *Plaintes d'automne* de MALLARMÉ. Mais sa traduction littérale, qui copie les tournures de phrases et même les mots est sans valeur. Ainsi : « De même que la littérature à laquelle mon esprit demande une volupté sera la poésie agonisante des derniers moments de Rome » est rendu par : « In the same way the literature from which my spirit seeks a sad voluptuousness will be the agonizing poetry of the last moments of Rome ». Le traducteur ne transpose rien et la poésie s'est évaporée. Il abandonne toutes les images : « Et la glace de Venise, profonde comme une froide fontaine dans un rivage de guivre dédorée... » devient : « deep as a cool mirror in its frame of ungilt chimeras ». Voici l'une des fautes d'anglais venues de cette manie de traduire littéralement : « Cette pendule de Saxe qui retarde et sonne 13 heures » se change directement en : « That time piece of Saxony that delays thirteen hours ».

En laissant de côté cette anthologie très différente des autres, celles qui ont été publiées ensuite peuvent se diviser ainsi :

A) Les anthologies générales (Boni, Shipley, Van Doren) ;

B) Les anthologies consacrées à un groupe de poètes (Pound, Lowell, Lewisohn) ;

Ou encore :

1) Anthologies de traductions ; collection de poèmes traduits par divers écrivains et déjà parus dans des revues, des anthologies, ou isolés dans des recueils de vers originaux : (Boni, Van Doren).

2) Anthologies traduites ; choix de poèmes traduits par le compilateur lui-même : (Shipley, Thorley, Lowell, Lewisohn).

3) Anthologies non traduites ou imprimant l'original à côté de l'anglais : (Pound, Lowell).

De beaucoup les plus intéressantes sont les anthologies réservées à un groupe de poètes et celles parues dans l'original. Elles peuvent ne pas intéresser le public ; en général même elles s'adressent au professionnel, mais elles servent un but défini : POUND montre chez les poètes français contemporains la force, la netteté de l'expression ; A. LOWELL l'art de suggérer. Quant aux antholo-

gies générales, elles s'adressent au grand public qui veut, sans se donner la peine d'apprendre les langues, avoir de vagues idées sur les littératures étrangères. Entre ces deux groupes, il y en a qui répondent aux besoins d'un public un peu moins large que celui que servent les anthologies générales, tout en tenant compte des goûts de leur époque (L. W. SPENCER, LEWISOHN).

Dans le cas des anthologies universelles, qui sont en général des anthologies de traductions, les dernières ont des chances d'être les meilleures : elles profitent des traductions les plus récentes, s'inspirent des intérêts nouveaux, des réhabilitations.

BONI s'inspire surtout des goûts de la fin du XIX^e siècle. Dans cet ouvrage, Verlaine est fort bien représenté : il a cinquante poèmes, Baudelaire en a quatorze ; et parmi les modernes, Spire en a quatre, mais Rimbaud, faute d'avoir trouvé des traducteurs, n'en a qu'un, Laforgue également, Mallarmé n'en a que trois, Hérédia qu'un. Ni Corbière, ni Tailhade, ni Merrill ne sont mentionnés. Mais en revanche Murger, Daudet, Zola, Maupassant, Alfred Mortier ont la même cote que Rimbaud, Gourmont, Vielé-Griffin et Romains. Enfin une des omissions les plus étranges, c'est celle de Verhaeren. Pour la partie moderne c'est à Jethro Bithell, le traducteur anglais, que Boni a fait ses emprunts : les Unanistes font un point final bien marqué ; en 1920, Apollinaire n'avait été traduit que très fragmentairement.

Quant aux choix des poèmes, il est des plus banals : de LECONTE DE LISLE on trouve le poème si souvent cité : *Le Cœur de Hjalmar*, de BAUDELAIRE : *le Balcon*, *les Petites Vieilles*, *Litanies de Satan*, et toutes les poésies à effets ; de SULLY PRUD'HOMME : *le Rendez-vous* ; de SAMAIN : *Pannyre au talon d'or* ; de RÉGNIER : *Inscription pour les 13 Portes de la Ville* ; de JAMMES : *Prière pour Aller en Paradis avec les Anes*. Pour plaire au public, les morceaux les plus longs ou obscurs ont été évités : de RIMBAUD, ce n'est pas *le Bateau Ivre* qu'on nous offre, mais *Sensation* ; de MALLARMÉ, *Brise Marine*. Sur les 50 poèmes de VERLAINE, une vingtaine sont pris aux *Fêtes Galantes*. Grâce à Jethro BITHELL, les poèmes unanistes sont moins banalement choisis.

L'anthologie d'Edwin Markham étale la plus extraordinaire pauvreté : les choix sont très restreints et très peu originaux : les traducteurs sont, comme on peut s'y attendre, Symons, Robertson, G. Hall, Sturm, Lewisohn.

Celle de Van Doren, bien que conçue sur le même vieux plan, donne l'impression contraire de richesse, d'originalité, d'un

effort pour être de 1928. C'est ainsi que Baudelaire paraît dans les versions de Flecker, Symons, A. Tate, Lord Alfred Douglas ; Mallarmé dans celles de Symons et de Huxley. Corbière, si peu traduit, s'y trouve dans la traduction de Shipley ; Rimbaud est très bien représenté par *Sensation* (Jethro Bithell), *The Sleeper of the Valley* (Lewisohn), *Hunger* (Edgell Rickword), *Song of the Highest Tower*, *les Chercheuses de Poux* (T. Sturge Moore). Verhaeren et Samain n'ont qu'un poème, ce dont on ne peut que se réjouir, quand on voit toutes les autres anthologies exagérer leur importance. Pour les modernes, le choix est moins bon : pourtant Valéry paraît avec *Narcisse* et *Helen, the Sad Queen* (Shipley). Les *minores* ont enfin été laissés de côté et ni Vielé-Griffin, ni Stuart Merrill ne méritent de figurer dans une anthologie qui prétend donner en un volume la meilleure poésie mondiale. Laforgue n'a qu'un poème. On pourrait demander des vers d'Apollinaire, puisque Ch. Guérin et Vildrac sont représentés. Malgré ces réserves, c'est un progrès (1).

Sur un plan plus neuf, celui du deuxième groupe, est faite l'anthologie de Ludwig Lewisohn. Venue après le livre d'Amy Lowell : *Six French poets*, et exploitant un peu l'intérêt qu'il avait suscité, cette anthologie couvre un champ plus grand et cherche à dessiner l'histoire des mouvements de la poésie française moderne. Mais Lewisohn n'a pas évité les difficultés qu'avait su éviter Amy Lowell. Voulant d'abord réussir ses poèmes en anglais, il choisit les poèmes qu'il croit pouvoir réussir, c'est-à-dire les poèmes secondaires, et ainsi les grands poètes tombent sur le même plan que les petits : on ne peut se rendre compte du talent de Mallarmé par une mauvaise traduction de son *Apparuit*, ni de celui de Rimbaud par le *Dormeur du Val*. Seul Verhaeren est assez exactement mis en valeur par *Novembre*. Les poètes les plus abondamment cités sont ceux qu'avait choisis Amy Lowell : Samain, Régnier, Fort, Jammes, Verhaeren ; les mieux traduits sont les poètes secondaires : Merrill, Maeterlinck, Vielé-Griffin. Paul Fort, Vildrac et Duhamel figurent dans cette anthologie ; Romains est oublié.

J'ai ailleurs parlé de ces sortes d'anthologies publiées par A. Lowell et E. Pound, très tendancieuses, et qui ont eu le plus d'influence. Elles portent toute vive la marque du compilateur : le choix

(1) On n'y sent pourtant aucun principe de choix, aucune intention critique.

de Pound est aussi caractéristique de son goût que l'est une collection de tableaux de celui de l'amateur. Il aurait pu peut-être ajouter quelques contemporains, un peu plus de Corbière, et donner un exemple de la poésie illuminée de Rimbaud.

La collection qui se rapproche le plus de l'anthologie poétique idéale est celle de Shipley. C'est le premier essai pour donner un panorama de la littérature française contemporaine et moderne. Le choix est personnel et juste : ce sont les poètes modernes qui figurent en plus grand nombre, mais les précédents y sont aussi et c'est un grand avantage pour des étrangers de pouvoir retrouver la tradition qui relie tous ces poètes. La qualité des traductions est incontestablement bonne, si on considère l'ensemble de ces traductions, et si on les compare à celles des autres anthologies faites par un seul homme.

Que dire de l'anthologie de Thorley qui ne contient aucun poème de Jammes, de Verhaeren, des unanistes, qui est traduite dans le plus mauvais goût, et toujours de la même façon ?

En somme, seul le nombre et la variété de ces anthologies sont remarquables. Pour la vulgarisation, ce sont des ouvrages importants ; pour faire connaître certaines qualités essentielles de la poésie française, ils sont mauvais, à l'exception de ceux de Pound et d'Amy Lowell.

Le défaut de toutes les autres anthologies, c'est d'être mal traduites, et on conçoit mal qu'un recueil fait sur le plan du livre de Shipley se compose de bonnes traductions. Le travail serait trop grand pour un homme plus habile. Dans un recueil fait sur le plan de Van Doren, les traductions sont forcément inégales, le choix des poèmes est limité et le serait plus encore si l'auteur n'acceptait que les poèmes bien traduits.

La bonne anthologie serait l'anthologie bilingue où le poème original paraîtrait en regard d'une traduction choisie parmi les meilleures. Peut-être même pourrait-on donner deux traductions d'un poème. S'il n'existait pas de bonne traduction, on se contenterait de l'original.

Aucun éditeur n'a été assez hardi pour faire paraître cette anthologie idéale, mais après tous ces essais, et cette grande variété de recueils à demi bons, on peut espérer voir se réaliser un tel perfectionnement.

REMARQUES SUR LES TRADUCTIONS

Depuis Baudelaire, la poésie française, qui a retrouvé son crédit auprès de l'étranger, a été traduite très souvent en Angleterre et en Amérique. C'est l'Angleterre qui a commencé à traduire les parnassiens et les symbolistes et l'Amérique a continué ce travail.

Elle a surtout traduit les œuvres de la deuxième génération symboliste : Régnier, Jammes, P. Fort, Verhaeren, etc... Pourtant, alors que l'influence de ces poètes régénérât la poésie américaine, la forçant à rechercher dans sa propre langue de nouvelles possibilités, les traductions de ces auteurs n'ont pas atteint l'excellence qu'on aurait pu attendre.

La traduction demande une vraie personnalité, mais asservie à l'interprétation d'une œuvre ; ce sont ces deux conditions qui assurent la réussite, et comme, dans beaucoup de cas, l'une d'elle a manqué, sinon toutes les deux, les résultats ont été peu éclatants.

Or, dans ces vingt dernières années, *les poètes qui ont refait la poésie savaient le français*, ils ont souvent traduit les poètes français pour chercher à leur prendre les qualités qu'ils leur enviaient, mais ils n'ont pas tous cherché à publier ces traductions qui étaient probablement imparfaites ; pour la plupart des poètes les traductions n'étaient qu'un moyen personnel, et qui ne pouvait se transmettre à ceux qui ne savaient pas la langue. C'est ainsi qu'Amy Lowell fait une sorte d'anthologie en français et donne à la fin de son étude une traduction très littérale qui est comme le livret d'opéra qui doit guider le lecteur mais non détourner son attention fixée sur l'original. C'est ainsi que Pound ne prend pas la peine d'aider le public jusque là et fait son anthologie exclusivement en français.

Aussi, les traducteurs ont été des gens qui ont profité d'un intérêt naissant pour les poètes français et ont utilisé leur court talent à les traduire. Je ne crois pas que ces traductions aient beaucoup servi le public ; elles restent un témoignage de cet intérêt qu'elles ont, peut-être, contribué à propager.

Faites par des gens médiocres, elles ont ce défaut qui les con-

tient tous : elles cherchent à faire entrer dans un pentamètre le contenu d'un alexandrin, en retranchant les mots gênants, qui sont bien souvent les plus importants, en les remplaçant par les clichés dont la poésie anglaise a longtemps été si riche.

La faute n'en est pas tout entière aux traducteurs, et l'état de la poésie, ses habitudes de diction, son goût de l'élégance surannée, son anémie ornée ont leur grande part de responsabilité ; et c'est un des buts de ce travail de montrer comment les traductions récentes se sont peu à peu débarrassées de ces défauts en même temps que s'en débarrassait la poésie américaine. Elles sont devenues plus fidèles, d'une part, parce que la langue de la poésie américaine — j'entends la façon de grouper les mots — se rapprochait de la langue poétique française, et d'autre part, parce qu'on avait repris conscience de l'importance du travail depuis la renaissance poétique.

Vers 1890, l'école parnassienne est mieux traduite que les écoles suivantes, car la langue poétique américaine en était à ce stade d'artificialité formaliste et ne l'aurait pas dépassé sans une révolution. Mais la poésie symboliste, si l'on met à part Baudelaire et Verlaine, n'avait pas d'équivalent en Amérique. Ce n'est qu'en 1910 que la langue de la poésie américaine se défait de ces coquetteries absurdes qui ne relevaient que de la tradition, prend une solidité latine, en même temps qu'une liberté de rythme dont les symbolistes lui donnèrent les notions.

Ce n'est qu'à partir de cette époque que les traductions deviennent possibles ; mais pendant longtemps encore on lira de ces vers pris à une traduction de Baudelaire où l'auteur a brillamment transformé et faussé l'original :

Under vast colonnades that took the noon's
Sea mirrored fire, I dwelt. In eve's dim light
The pillars stood majestic upright
Like basalt caves wherein the wroth sea swoons. (1)

C'est que les traducteurs étaient en retard sur l'évolution de la poésie américaine ; ils ne savaient pas encore manier les nouvelles formes dont ils ne voyaient pas la nécessité.

Les Américains ont essayé la traduction littérale, l'adaptation, la traduction à la Delille. Ces moyens sont insuffisants. La traduc-

(1) J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

tion littéraire n'est comparable qu'à une photographie qui ne rend ni les couleurs ni les défauts d'une œuvre d'art, quant aux autres, elles ne rendent trop souvent que ces défauts : ce sont des caricatures.

En copiant les rythmes textuellement, on arrive à donner une représentation assez exacte, mais squelettique ; il faut compléter, insuffler la vie, donner à l'inerte le mystère. C'est par la prose poétique, et, jusqu'à un certain point par le vers libre, qu'on y arrive le mieux ; c'est le seul moyen qui permette en même temps de rendre l'auteur, sa musique spéciale, un peu d'exotisme (à quoi bon faire d'un poème français un poème qui ait l'air d'être né en Amérique ?) d'exprimer un peu de la personnalité du traducteur. Les écrivains ont, depuis trente ans, à leur service une prose musicale et libre enfin qui est la seule langue qui puisse traduire l'esprit, la musique, et le mouvement d'une poésie étrangère.

La prose anglaise est assez riche pour ce rôle. Mais depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1914, la poésie anglaise ne cesse de tomber en décadence ; les recherches métriques sont abandonnées, l'idée du poème en prose est perdue, l'idée du vers libre enterrée. Les traducteurs (ce ne sont pas les esprits les plus distingués), n'ont pas su dissocier l'idée de poésie de l'idée de fixité prosodique. Enfin, la langue anglaise étant plus riche que la langue française, les traducteurs ont eu moins d'obstacles à vaincre, traduisant un sonnet en un autre sonnet, un alexandrin en un hexamètre, que les traducteurs français dans l'opération inverse, et ils n'ont pas éprouvé la même nécessité qui les forçât à chercher des instrument nouveaux.

C'est seulement après l'imagisme que Richard Aldington, en 1918, fixe les règles que suivront les traducteurs qu'il doit éditer dans une « Poets' Translation Series ». Il trouve la formule : « literary literal », et c'est celle que suit Flint pour traduire Verhaeren en bonne prose poétique, et que suivent H. D. et Pound pour traduire, l'une les Grecs, l'autre Laforgue et les Chinois en un vers libéré et cadencé, dépourvu de toute gêne traditionnelle.

Aldington avait en partie tiré son idéal des traductions françaises de Leconte de Lisle, Pierre Louys, Quillard et Mardrus. Il ne fut pas suivi par la masse des traducteurs, et malheureusement les imagistes n'ont que peu traduit les poètes français.

Au moins pourrait-on croire qu'après toutes les expériences verslibristes, les poètes français du vers libre seraient traduits en vers libre au moyen d'un mécanisme inventé par eux-mêmes et

dont ils avaient transmis le secret. Des progrès ont été faits ; mais pour la plupart les traducteurs ont appris la technique des vers libres pour faire leurs traductions et non, comme les vrais poètes, pour eux-mêmes, aussi les bonnes traductions sont encore rares, pourtant on constatera que ces dernières années, les traducteurs possèdent plus de ces qualités indispensables à la bonne traduction. Malgré des imperfections encore trop nombreuses, ils savent rendre beaucoup mieux qu'auparavant l'esprit de la poésie française contemporaine.

1 — BAUDELAIRE

Baudelaire, reconnu le précurseur du mouvement symboliste, a été très étudié et très souvent traduit par les Anglais des années 1880-1900, qui, chérissant les poses de la littérature d'alors, les modes du moment, se sont efforcés d'en revêtir leurs traductions.

Ce travers, qui consiste à exagérer certains traits de l'œuvre, comme le diabolisme, la soi-disant « religion du péché », est moins grave que celui dans lequel tombe F. P. Sturm qui traduit Baudelaire comme il aurait traduit le plus piètre des parnassiens :

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Éternel et muet ainsi que la matière (1).

I am as *lovely* as a dream in stone,
And this my heart where *each finds death in turn*,
Inspires the poet with a love as *lone*
As clay eternal and as taciturn.

Peut-on trouver pire ?

Lorsque les images gênent sa versification, il les détruit.

« Cherchant le soleil rare et remuant les lèvres » (*Réversibilité*) devient : « With lips compressed seeking the sun in vain ».

Quand l'image ne le gêne pas au contraire, il l'admet malgré le mauvais goût ; il n'hésite pas à écrire « Hotter than blood from your large eye ». Quant au rythme, lorsqu'il est d'une régularité très strictement formelle, il le traduit, mais la moindre envolée, ainsi :

De purs miroirs qui font toutes choses plus belles
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles ! (1)

devient :

The placid mirrors of my luminous eyes.

(1) La Beauté.

Symons est un excellent acteur qui fausse le rôle brillamment. Toutes ses qualités et tous ses défauts sont visibles dans sa traduction de *Réversibilité* :

Angel full of health, have you known the Fevers,
That along the walls of hospitals go sagging,
Like exiles who seek the sun, find hell's retrievers,
Who move their lips, foot after tired foot dragging ?
Angel full of health, have you known the Fevers (1).

Cela a de belles qualités et le deuxième vers est excellent, mais pourquoi l'expression « find hell's retrievers », pourquoi parler de l'enfer ici ? Evidemment pour que le vers soit plus baudelairien, c'est une condition indispensable, selon Symons et certains de ses disciples.

Encore plus typique est sa traduction du *Guignon*, poème qui devrait être entre tous facile à traduire, puisque le traduire n'est que le remettre dans son air natal (2).

Robertson n'avait pas eu de mal à dire :

To bear so vast a load of grief
Thy courage, Sisyphus, I crave !
My heart against the task is brave,
But Art is long and Time is brief.

Far from Fame's proud sepulchral arches,
Towards a graveyard lone and dumb,
My sad heart, like a muffled drum
Goes beating slow funeral marches. (3)

Symons a imaginé ce monstre :

To lift a load so heavy and crazy
One must have your courage, Sisyphus
If the heart of Tantalus is lazy,
Art's long, Time's short, for Tantalus.

Far from graves where vermin are feeding
On bodies in miasmatic marches,
My heart, my passionate heart is bleeding,
The very sense within me parches (3).

-
- (1) Ange plein de santé, connaissez-vous les fièvres,
Qui le long des grands murs de l'hospice blafard
Comme des exilés s'en vont d'un pied traînard
Cherchant le soleil rare et remuant les lèvres ?
- (2) En effet, on sait que c'est à Poe et à Longfellow que Baudelaire a emprunté deux strophes de ce poème ; et les a traduites textuellement.
- (3) Pour soulever un poids si lourd,
Sisyphus, il faudrait ton courage !
Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage,
L'Art est long et le Temps est court.

Loin des sépultures célèbres,
Vers un cimetière isolé,
Mon cœur, comme un tambour voilé,
Va battant des marches funèbres.

Quelles inventions que le troisième, le cinquième et le sixième vers !

Mais quand il s'agit de traduire la musique baudelairienne, Symons est un maître. Si critiquable que soit ce passage, il n'en est pas moins une bonne transposition musicale :

My child and my star,
Let us wander afar ;
None can resist her
In the desire of living together.
— To live there at leisure,
To die there for pleasure
Under this wonderful weather !
The suns that have sunken
From these skies drunken
For my spirits have charms and have tears
Like the mysteries that rise
From your treacherous eyes
That dazzle me over their tears.

There all is beauty, ardency,
Passion, rest and luxury (1).

On a vu les deux défauts extrêmes dont se sont rendus coupables les médiocres esprits, tels Sturm, d'une part, et les nombreux disciples de Symons. La traduction de Shanks participe de ces deux travers et n'est qu'insipide. Plus récemment, Baudelaire a été de nouveau étudié et traduit, et de lui on a commencé à se faire une image plus juste.

Les traductions de Drake sont intelligentes, mais il y manque la poésie, c'est-à-dire la plénitude du vers.

Ceci est bien :

Bitter it is, yet sweet, in winter night,
Close by the flickering, smouldering fire, to list,

(1) Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir,
Au pays qui te ressemble.
Les soleils mouillés
De ses ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

(L'INVITATION AU VOYAGE).

While distant memories rise in vague slow flight,
To sound of chimes faint ringing through the mist (1).

Mais très près de la perfection est arrivé Allen Tate, quand il a traduit *Correspondances* :

Perfumes blown sweet as infants' naked flesh,
Soft as oboes, green as a studded plain,
Others, corrupt, rich and triumphant, thresh

Expansions to the infinite of pain ;
Amber and myrrh, benzoin and musk condense
To transports in the spirit and the sense ! (2)

Il a aussi traduit *la Charogne*, que Symons n'avait que récrit et qui avait repoussé la plupart des traducteurs :

Remember now, my Love, what piteous thing
We saw on a summer's gracious day :
By the roadway a hideous carrion, quivering
On a clean bed of pebbly clay,

With legs flexed in the air like a courtesan,
Burning and sweating venomously,
Calmly disclosed its belly, ironic and wan,
Clamorous with foul ecstasy (3).

.....
.....

Even you will come to this foul shame,
This horrible infection,
Star of my eyes, my being's inner flame,
My angel and my passion !

Yes : such you shall be, O queen of heavenly grace,
Beyond the last sacrament,
When through your bones the sucking flowers and grass
Weave their rank cerement.

-
- (1) Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,
D'écouter près du feu qui palpite et qui fume
Les souvenirs lointains lentement s'élever
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume.

(LA CLOCHE FÊLÉE).

- (2) Ils ont des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

(CORRESPONDANCES).

Symons a commencé ainsi :

And there are the perfect perfumes of the Flesh,
That are as green as the sins in the Serpent's mesh...

Speak then, my Beauty, to this dire putrescence,
To the worm that shall kiss your proud estate
That I have kept the divine Form and the Essence
Of my festered loves inviolate ! (1)

Rien ne peut mieux montrer le progrès du style poétique que le contraste que font ces citations avec celles de Symons (2). Tate est un poète estimable qui est loin d'avoir l'importance de Symons, et ce n'est pas par un tour de force extraordinaire qu'il a réussi ces deux traductions : outre que de son temps la langue s'est débarrassée de la sonorité vague de Swinburne, de certains préjugés critiques, elle a repris une souplesse savante, qui lui permet d'être à la fois précise, élégante et musicale, qui sait laisser aux images leurs couleurs, aux mots leur cinglant. Ces qualités latines conviennent bien aux traductions d'œuvres latines.

Baudelaire n'a jamais été si bien compris. On a vu combien était forcée l'interprétation de Symons, et combien cette interprétation se voyait obstinément dans ses vers. Allen Tate se contente de garder tous les effets artistiques du poème, le vers et le poème étant ce qu'il faut traduire, sans souci des arrière-pensées du poète. Ainsi l'ironique contraste contenu dans la première strophe est parfaitement gardé. Il est dommage pourtant que dès le premier vers Tate annonce qu'il s'agit d'un objet triste à voir, ce que n'a-

-
- (1) Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,
Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.
— Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !
Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.
Alors, ô ma beauté, dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés ! (LA CHAROGNE).

- (2) Symons a dit :

Lewd legs in the air, like a lewd woman's passion
Burning with odious revelations
Showing in a sad and cynical and cruel fashion
Its belly full of exhalation.

Les rimes sont plus riches, mais plus faciles.

vait pas fait Baudelaire, et il est dommage encore que le son *pitteous* revienne presque intact au troisième vers dans *hideous*. Mais, comme le traducteur a bien compris l'ironie de « ce beau matin d'été si doux », et de « sur un lit semé de cailloux » ! Le troisième vers de la seconde strophe était particulièrement difficile à rendre. Symons n'a su que cheviller, et n'a pas traduit le mot *nonchalante* ; Tate l'a rendu par *calmly*. Les mêmes remarques sont à faire pour les dernières strophes où le hideux est rendu par le hideux, et les formes et essences divines par un choix d'expressions appropriées.

2 — VERLAINE

Les traductions de Verlaine sont innombrables ; les Anglais, comme pour la plupart des autres poètes, ont été les premiers à essayer d'adapter sa musique. Il était des poètes français de son époque le plus connu en Angleterre, le plus populaire et le mieux senti. Les poètes qui l'ont traduit pouvaient donc faire moins d'erreurs. La poésie musicale et sentimentale étant celle qui se transmet le mieux de peuple à peuple, elle est aussi la plus facile à traduire : les Anglais étaient bien prêts à aimer cet *indécis*, ce *gris*, chers à Verlaine, et l'influence de Verlaine chez les Anglo-Saxons devait les pousser plus avant dans ces erreurs.

Symons, Dowson, Robertson et en Amérique Gertrude Hall ont tous fait de bonnes traductions de ses poésies. Les traductions des Anglais sont cependant bien supérieures à celles de Gertrude Hall qui ne possède pas toutes les ressources harmoniques de sa langue. Le petit volume de ses poèmes se vendit bien et eut deux éditions (1895-1906) ; elle était ornée d'illustrations très imitées de Jacques et Emile Des Gachons et de quelques dessins impressionnistes ; un portrait de Verlaine le représentait écrivant au café devant un verre d'absinthe. La présentation et le style devaient bien plaire au public américain de cette époque.

Symons et Gertrude Hall sont tous deux aussi libres.

Le petit poème de Verlaine, *Mandoline*, se termine :

Et leurs molles ombres bleues
Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

Symons a traduit :

And the mandolines and they,
Faintlier breathing, swoon
Into the rose and gray
Ecstasy of the moon.

Quant à Gertrude Hall :

And mingles — circling, wreathing,
In moonlight opaline,
While through the zephyr's harping
Tinkles the mandolin.

Il n'est pas besoin de les lire deux fois pour voir que des deux poèmes le premier est le meilleur ; bien que trop libre, il garde, tout en rendant l'air de la chanson, des mots d'une valeur équivalente, tandis que dans le deuxième, qui est assez élégant, la répétition de ces trois verbes *mingles*, *circling*, *wreathing* ajoute des images fausses ; puis les mots *opaline*, *harping*, *zephyr* n'ont pas la simplicité des vers sans fard de Verlaine.

Depuis, Verlaine a été traduit par les anthologistes et parfois dans les revues. Il semble qu'en général on ait perdu depuis Gertrude Hall le sens de la cadence, même si l'on a gagné de la simplicité.

La *Chanson d'Automne* avait d'abord été traduite par Symons, maître de la musique verlainienne :

When a sighing begins
In the violins
Of the autumn song,
My heart is drowned
In the slow sound
Languorous and long.

Pale as with pain,
Breath fails me when
The hour tolls deep
My thoughts recover
The days that are over
And I weep.

Gertrude Hall :

Leaf-strewing gales
Utter long wails
Like violins,
Till on my soul
Their creeping dole
Stealthily wins...

Days long gone by !
In such hour, I,
Choking and pale,
Call you to mind,
Then like the wind
Weep I and wail.

Lilian W. Spencer :

The long sobs in
The violin
Of Autumn, harry me
With incubus
Of languorous
And sad monotony.

I suffocate
And pallid wait
As that last hour nears,
Remembering,
It used to bring
A joy now turned to tears.

W. A. Drake :

The long wail thins
On the violins
Of Autumn song,
And wounds my heart
With languorous dart,
Monotonous long.

I suffocate,
Grow pale, when late
Resounds the hour ;
And I recall
The past, and all
The hot tears shower.

Shipley :

The heavy thrall
Of the sobbing call
Of the fall
Weighs, nor departs,
Like my heart's
Pall.

Overcome
And dumb,
As the hours creep
I see the haze
Of olden days
And weep (1).

Il n'est pas surprenant que ce poème ait tenté bien des gens ; étant purement musical, il a dû toucher beaucoup d'étrangers. Toutes ces traductions sont mauvaises : seule celle de Symons garde un peu du charme de l'original.

Il n'a pas eu besoin de mots extraordinaires pour adapter la musique verlainienne. Le miracle de Verlaine qui, avec des vers

(1)

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffoquant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

(CHANSON D'AUTOMNE).

de même longueur donne l'illusion de battements de cœur et d'arrêts, ne pouvait pas se répéter en anglais. Symons est le seul à avoir mis les rejets au bon endroit et à avoir traduit : *Et je pleure* par *And I weep*. Il a aussi traduit *les violons de l'automne* par *the violins of autumn-song*, expression reprise par Drake ; malheureusement, il ne traduit pas exactement les expressions fortes telles que *suffoquant et blême* ; il allonge, perd de la concentration par conséquent de la poésie.

Je fais peu de cas de la médiocre traduction de Gertrude Hall qui a à sa disposition un vocabulaire très riche qu'elle emploie toujours à contre-sens : son vers a du plomb dans l'aile. La traduction de L. W. Spencer est malheureuse : *Harry me with incubus* est déplorable. Celles de Drake et de Shipley sont beaucoup meilleures, mais *the hot tears shower* est laid ; quant à Shipley, il détruit l'image des violons, et il introduit une image funèbre, ce qui est une erreur grave, bien que nous sachions que la musique doit passer avant toute chose.

Lewisohn adapte Verlaine, ne pouvant pas le traduire, de façon à garder son élégance, mais il n'a ni la cadence, ni la nuance. On croirait que cet art est perdu.

Pourtant, vers 1914, Verlaine était encore beaucoup lu parmi les jeunes gens. Un de ces retardés, Arensberg, l'a traduit avec beaucoup de grâce, montrant que ceux qui avaient continué à cultiver le décadisme pouvaient arriver à une virtuosité très sûre : sa traduction de *Mon Rêve Familier* est meilleure que celle des autres traducteurs.

Often I have a vision strange and close
Of an Unknown I love and who loves me,
And who is never the same, nor utterly
Another, and me she loves and me she knows.

.....
Her gaze is as the gaze of statuary,
And she has in her voice, grave, distant, airy,
The cadence of dead voices that have ended (1).

(1) Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

.....
Son regard est pareil au regard des statues,
Et pour sa voix lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

(MON RÊVE FAMILIER).

C'est à la fois simple et grave comme l'original, et le ton est la reproduction exacte du ton du poème. Verlaine est très traduisible en anglais puisque sa poésie est essentiellement musicale. Il a été très imité et bien compris : en général cependant on a tendance à oublier qu'il n'était pas seulement musicien et que les images jouent un grand rôle dans sa poésie. Les traductions américaines sont inférieures aux traductions anglaises et il en est peu d'excellentes ; néanmoins on a assez bien compris le charme de cette poésie, et les fautes de Gertrude Hall et de L. W. Spencer ne sont dues qu'à des fautes de goût.

3 — MALLARMÉ

C'est un des auteurs les moins traduits — et pour cause. — Il faut pourtant qu'il figure dans les anthologies ; alors ce sont ses vers les plus baudelairiens qu'on rend en anglais. Et puis Mallarmé avait des amis en Amérique et Hovey, assez tôt, traduisit *Hérodias*... Enfin, n'a-t-on pas dit récemment de Mallarmé qu'il suffit de le traduire en anglais pour qu'il redevienne clair, tant sa poétique doit à la poésie anglaise ? Il n'en reste pas moins vrai que l'influence directe de Mallarmé sur les poètes américains et anglais est très peu considérable, et que c'est seulement très récemment qu'on a recherché un vers synthétique comme le sien, que par conséquent toute traduction de ses poèmes, même en admettant cette hypothèse d'un Mallarmé expliqué par l'anglais, doit être d'un effet très inattendu.

Hérodias est moins difficile, et Hovey avait du talent. Il a employé le pentamètre non rimé et le fragment de ce poème qu'il a choisi se trouve très à l'aise en anglais ; les plus beaux vers restent de beaux vers :

Quant à toi, femme née en des siècles malins
Pour la méchanceté des antres sibyllins
Qui parles d'un mortel ! selon qui, des calices
De mes robes, arôme aux farouches délices,
Sortirait le frisson blanc de ma nudité.

..... thou who darest to speak
Of one for whom, a mortal, shall from the cup
Of my slipped robes, aroma savage sweet
Rise the white shudder of my nakedness.

On voit avec quel bonheur Hovey a rendu les expressions : *calices de mes robes* et *le frisson blanc de ma nudité* ; *savage sweet* et *white shudder* sont aussi excellemment choisies pour suggérer l'atmosphère de cruauté voluptueuse du poème.

Ou encore :

You lie, o naked flower
Of my lips !
I await a thing unknown !
Heedless, perhaps, of the mystery and your cries,
Though you fling out the supreme murdered sobs
Of maidenhood that feels amid its dreams
Its chill gems part at last (1).

Hovey n'a pas détruit Mallarmé ; il n'a pas trop cherché à l'expliquer en vers anglais comme ont fait d'autres après lui ; sans reproduire les anomalies de diction de Mallarmé, il en a gardé certains avantages : mystères, richesse du sens, et des passages comme ceux que nous venons de quitter sont très poétiques.

Les défauts sont ceux de son époque : Tennyson, la langue poétique, l'empêchent de poursuivre la synthèse de Mallarmé.

Pour : « où le ciel sinistré ait les regards hais de Vénus... j'y partirais ; »

Il écrit : « A country where the inauspicious heavens shows Venus' hated aspects... thither I will go ».

Pour : « ... jardins d'améthyste enfouis sans fin dans de savants abîmes éblouis ; »

Il écrit : « amethyst gardens buried deep in wise abysses dim and bottomless ».

Hovey a encore traduit un assez grand nombre de sonnets de Mallarmé, et bien, en vraie poésie anglaise :

Oh, I am sure that no lips e'er
(Nay not her lover's nor my mother's)
Have drunk the same dream as another's,
I, — sylph of the cold ceiling there !
The virgin chalice of no wine
But an exhaustless widowhood,
It suffers, (2)
.....

(1) Vous mentez, ô fleur nue
De mes lèvres !

J'attends une chose inconnue
Ou peut-être, ignorant le mystère et vos cris,
Jetez-vous les sanglots suprêmes et meurtris
D'une enfance sentant parmi les rêveries
Se séparer enfin ses froides pierreries.

(HÉRODIADÉ).

(2) Je crois bien que deux bouches n'ont
Bu, ni son amant ni ma mère,
Jamais à la même chimère,
Moi, sylphe de ce froid plafond !
Le pur vase d'aucun breuvage
Que l'inexhaustible veuvage
Agonise mais ne consent,

(SURGI DE LA CROUPE ET DU BOND).

Il n'a pas non plus cherché à expliquer Mallarmé dans ce poème, et il n'a pas dilué le vers compact. Hovey savait très bien le français et il savait mieux l'anglais et était plus près de Mallarmé que la plupart des traducteurs qui le suivirent. Ce passage encore contient en parfaite proportion le sens, le rythme, les images et l'exotisme nécessaires :

The moon grew sad in heaven. In tears the seraphim,
A-dream with bow in fingers, in the calm of dim
Mists of unbodied flowers, from dying viols drew
The glide of white sobs over the corollas blue (1).

Le troisième vers garde bien grâce aux allitérations et au rythme la beauté de l'original. Tout n'est pas aussi bon et le jargon poétique, les fautes de goût et les erreurs de rythme gâtent beaucoup de qualités dans d'autres poèmes (2). Ces imperfections sont plus pardonnables si on considère les difficultés et l'époque, et les quelques bonnes réussites du traducteur, si l'on considère surtout que l'œuvre de Mallarmé n'a jamais été bien traduite.

La traduction de *l'Après-midi d'un Faune* a été risquée par d'autres.

Par Arensberg qui traduit littéralement, ce qui lui réussit souvent, mais ce qui peut donner des non-sens :

Quand, sur l'or glauque de lointaines
Verdures dédiant leur vigne à des fontaines,
Ondoie une blancheur animale au repos

devient :

..... on the glaucous gold of verdurings
Remote which dedicate their vine unto the springs,
Billows a whiteness animal in repose.

Huxley, en Angleterre, a beaucoup mieux dit :

..... when on the glaucous gold,
Of distant lawns about their fountain cold
A living whiteness stirs like a lazy wave.

Mais Huxley, en rendant Mallarmé plus clair, le dépouille — le vers-synthèse, compact, devient traditionnel et lâche :

-
- (1) La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles...

(APPARITION).

- (2) Par exemple :

Glass me and see the angel ! die, and would fain
— Be the glass Art, or light of occult powers ! —
Would rise and take my dream for diadem
To the prime heaven that beauty blossoms in.

..... where

Roses drink scent of the sun and our light play
Mid tumbled flowers shall match the death of day (1).

Arensberg a traduit l'alexandrin en hexamètres, ce qui donne mieux l'ampleur de l'original, Huxley en pentamètres, ce qui est plus élégant ; bien qu'incomparablement la meilleure, la traduction de Huxley n'approche pas de la perfection.

Drake a traduit *Soupir* avec quelque succès :

My soul, o so calm sister, toward thy brow where dreams
An autumn strewn with stains of red and golden streams
And toward the wandering heaven of these angelic eyes
Mounts, as in many a melancholy garden rise
White fountains, ever faithful, sighing toward the blue !
Toward tender blue of pale and pure october hue,
Reflecting in vast pools its languor infinite
And leaving, on dead waters where the tawny blight
Of dry leaves wanders in the wind, tracing a way
All chill, creep yellow gleam of a last lingering ray (2).

Il y a quelques excellents vers et les rimes intérieures de :

— Et l'Azur attendri d'octobre pâle et pur
sont bien rendues.

Une traduction de S. Foster Damon est aussi bonne. Il a traduit le vers allitéré :

De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles
par :

White sobs gliding from the corollas' blue.

ce qui est un progrès sur la traduction de Richard Hovey.

Ici donc, les dernières traductions sont les meilleures. Il faut regretter seulement qu'un poète ne se soit pas attaché à adapter Mallarmé, et en imitant cet auteur n'ait pas employé la prose, comme lui-même l'avait fait pour traduire remarquablement E. A. Poe.

(1) A ce massif, haï par l'ombrage frivole,
De roses tarissant tout parfum au soleil,
Où notre ébat au jour consumé soit pareil.

(2) Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur
Et vers le ciel errant de ton œil angélique
Monte comme dans un jardin mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !
— Vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur
Qui mire aux grands bassins sa langueur infinie
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie
Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,
Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.

(SOUPIR).

Mallarmé a eu la chance d'être traduit par des poètes, sa pensée et sa technique ont été ainsi mieux comprises. Parce qu'il était difficile, il demandait de la part des interprètes un travail et un effort qu'on ne pouvait éviter et qu'il fallait attaquer de front : le moindre écart, un mot oublié, un mot ajouté, une image qui explique à la place d'une image qui présente sont des entailles faites dans l'ouvrage qui se détruit d'un coup.

L'anglais se prête assez aisément à cette condensation du vers, tous ces succès en témoignent ; mais lorsque Mallarmé cherchait à faire de son vers un mot, un mot magique, rituel, incantatoire, pensait-il qu'il pouvait être traduit ?

4. — LES VERS LIBRISTES

Traductions d'Amy Lowell, Thorley, Shipley, Lewisohn, etc.

Le vers libre est maintenant aussi bien accommodé à l'anglais qu'au français. Conçu à l'étude des vers libristes français, le nouvel instrument devrait interpréter ces vers libristes parfaitement. D'autre part, dans ces dernières vingt années, la poésie américaine s'est pénétrée de vertus latines : les imagistes ont recherché l'essence de la parole, « le mot juste » ; on pourrait donc s'attendre à trouver parmi eux un traducteur sévère et exact. Mais ils ont assez peu traduit les poètes français modernes.

Amy Lowell, bien qu'elle n'ait voulu que guider le lecteur qui cherche à déchiffrer l'original a écrit dans la préface de ses *Six French Poets* :

« La traduction en vers doit toujours se séparer plus ou moins de l'original, à cause des exigences de la rime et du mètre. Comme mon but était, non de faire des poèmes anglais à propos de poèmes français originaux, mais de rendre les poèmes français de mon texte compréhensibles, j'ai sacrifié la forme au fond... » N'étant pas très sûre elle-même de ses propres intentions, elle nous dit un peu plus loin que c'est « le parfum du poème » qu'elle a cherché à rendre, et puis que quelquefois, seul le vers libre pouvant rendre le rythme de l'original, elle avait employé cette forme. De sorte qu'on se demande si elle ne voulait donner que le livret d'opéra ou la partition complète.

Elle a d'abord traduit un poète qui détonne un peu dans sa galerie de verslibristes, mais qui lui était cher : Samain. Elle a

poussé la sollicitude jusqu'à le traduire en vers et avec quelles inégalités :

Oh, listen to the symphony,
Nothing is so sweet as an agony
Of lip to lip united by
Music prolonged indefinitely (1).

Comment Amy Lowell a-t-elle pu écrire ces vers hideux ?

Le reste est meilleur :

The night is drunk with lassitude
And our hearts, freed from the rude
Monotonous effort of living, are wooed
To fade and die in a dreamy trance.

I watch their pupils in the moon,
Under the wailing string-notes swoon
Like supernatural flowers in tune
To beams of graceful melodies (2).

Samain a été traduit plus élégamment par Shipley qui est habile à balancer harmonieusement les rythmes. Il a trouvé, pour traduire *Pannyre*, le rythme qui devait rendre le mouvement tour-nant du voile, et il recréé l'image finale :

Of a sudden she stops in the center of the hall,
And the spiral, suspended, begins to fall
And clinging to her firm breasts and her glossy thewed
Thighs, as through a silken water's fall
In a divine flash, shows Pannyre nude (3).

Enfin, il a traduit aussi excellemment *Keepsake* :

Her dress of tulle was patterned with pale roses
And pale rose were her lips, and her eyes cold,

(1) Oh ! écoute la symphonie
Rien n'est doux comme l'agonie
De la lèvre à la lèvre unie
Dans la musique indéfinie. (MUSIQUE SUR L'EAU).

(2) D'une langueur la nuit s'enivre,
Et notre cœur qu'elle délivre
Du monotone effort de vivre
Se meurt d'un trépas langoureux.

Et je regarde tes prunelles
Se pâmer sous les chanterelles,
Comme deux fleurs surnaturelles
Sous un rayon mélodieux. (MUSIQUE SUR L'EAU).

(3) Puis, brusque, elle s'arrête au milieu de la salle ;
Et le voile qui tourne autour d'elle en spirale
Suspendu dans sa course, apaise ses longs plis,
Et, se collant aux seins aigus, aux flancs polis,
Comme au travers d'une eau soyeuse et continue
Dans un divin éclair, montre Pannyre nue.
(PANNYRE AU TALON D'OR).

Cold and blue as water dreaming in a wood.
The Tyrrhene sea in friendly languor rolled
Smooth petals cradling there her tenuous life.
Very gently she died, her little feet formed a cross,
And when she sang, the crystal of her voice
Broke in her heart with the blood of her mother's loss
.....

Under the heliotrope mist of perfume's sway
She died, watching the sails upon the sea.
She died in autumn... toward the winter time...
And it was like a song that wanes away (1).

Amy Lowell a encore traduit Verhaeren. Le choix de ses poèmes est très bon : ils retracent bien l'évolution du poète flamand et presque tous les aspects de son génie.

Sa traduction est littérale, mais trop souvent française comme lorsqu'elle dit :

It belongs to us, it belongs to us
For very nearly three hundred years (2).

Elle a dit : « C'est cette présence de sons dans ses vers, en dehors des notations du vocabulaire, qui donne à l'œuvre de Verhaeren son étrange et magique réalité et le rend à peu près impossible à traduire » (3). En transposant les allitérations, en gardant les répétitions, les longs adverbes, elle rend assez bien le rythme du premier poème, le long sifflement de la pluie, mais son vers libre non rimé n'a pas les résonances du vers de Verhaeren. La traduction d'*Allez-ous-en* d'A. Lowell est réussie, elle conserve la rigueur du poème original, ce qui ne demandait tout de même pas un tour de force :

Get you gone, get you gone,
The entire inn is for those who come
.....

- (1) Sa robe était de tulle avec des roses pâles,
Et rose pâle était sa lèvre, et ses yeux froids,
Froids et bleus comme l'eau qui rêve au fond des bois.
La mer Tyrrhénienne aux langueurs amicales

Berçait sa vie éparse en suaves pétales.
Très douce elle mourait, ses petits pieds en croix ;
Et, quand elle chantait, le cristal de sa voix
Faisait saigner au cœur ses blessures natales.

Dans un parfum d'héliotrope diaphane
Elle mourait, fixant les voiles sur la mer,
Elle mourait parmi l'automne... vers l'hiver...
Et c'était comme une musique qui se fane.

(KEEPSAKE)

- (2) Elle est à nous, elle est à nous
Depuis bientôt trois cents années.

(L'AUBERGE).

- (3) Six French Poets, p. 19.

We venerate those who are dead
Lying in their coffins of oak ;
We envy those already dead
Unconscious of the cries of hate
Which leap and bound from plain to plain (1).

Le rythme nerveux est celui du poème français et l'ampleur du dernier vers est bien placée. Seule la traduction de *les passants* par *Those who come* est faible.

Bien avant Amy Lowell, Alma Strettel avait aussi traduit un choix de poèmes de Verhaeren. Son choix est moins bon que celui d'Amy Lowell, mais il est assez représentatif de ce qu'avait fait Verhaeren jusqu'à 1899, et comprend ses plus grands poèmes.

Elle traduit en vers libres : l'anglais se prête admirablement à ces cadences et à ces échos :

Long as unending threads, the long drawn rain
Interminably, with its nails of grey
Athwart the dull grey day,
Rakes the green window pane
So infinitely, endlessly, the rain,
The long, long rain,
The rain. (2)

Mais les équivalences de sonorités sont rarement trouvées. Si elle réussit la traduction de *La Pluie* où l'effet dépend surtout du mouvement, elle échoue avec *le Passeur d'Eau*, où l'impression de distance est donnée par les échos du mot *là-bas*. Elle oublie aussi le dessin ; elle dénature pour les transposer les symboles, elle change le sens des gestes ; les mouvements hallucinés disparaissent :

Le blanc cordier visionnaire
Absorbe en lui les horizons (3)

(1) Allez-vous-en, allez-vous-en,
L'auberge entière est aux passants.

.....
Nous vénérons ceux qui sont morts
Au fond de leur cercueil de chêne,
Nous envions ceux qui sont morts
Sans se douter des cris de haine
Qui bondissent de plaine en plaine.

(2) Longue comme des fils sans fin, la longue pluie,
Interminablement, à travers le jour gris,
Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris,
Infiniment la pluie,
La longue pluie,
La pluie.

(LA PLUIE).

(3) Le Cordier.

devient :

The rope-maker, visionary white
Absorbs in himself the horizons all.

Et les cadrans des tours — ces veuves — (1)

The dials of the towers — those widows drear —

C'est expliquer sa propre vision au lieu de recréer celle du poète.

Dans ces deux cas il y a affaiblissement par excès d'accentuation. Ici le groupement des mots est trop lâche :

Celle là-bas qui le hélait
Dans la brume et dans le vent, semblait
Tordre plus follement les bras
Vers celui qui n'approchait pas (2).

est rendu par :

... she seemed to wring
Her hands with gestures yet more maddening.

qui ne fait pas voir les bras qui se tordent ni le paysage halluciné.

Un autre traducteur, Murphy, traduit aussi en vers libres mais n'arrive qu'à des résultats aussi piètres que la traduction de :

Je te regarde, et chaque jour je te découvre
par :

And when I look at you I make discoveries.

Verhaeren est ainsi mis en prose tout le long du livre ; avec quelques légères trouvailles, telles :

Notre âme est trop profonde
Pour que l'amour dépende encore de la beauté.

Our souls are too profound
For love to die for want of loveliness.

Les mêmes recueils (*Heures d'Après-midi* et *Heures du Soir*) ont été partiellement traduits par F. S. Flint dans son recueil *Love Poems of Emile Verhaeren* ; avec une grande simplicité de parole, il a su rendre le ton passionné de l'original. Comparez la traduction de Murphy :

And when I come to you within the house
That shade and silence still possess, hear
My ardent kisses, fresh
And clear,
Sing you a morning song through meadows of the flesh (3)

(1) Le Passeur d'Eau.

(2) Ibid.

(3) Et quand je te rejoins dans notre maison tiède
Que l'ombre, le silence encore possèdent,
Mes baisers francs, mes baisers clairs
Sonnent comme une aubade au vallon de ta chair.

(HEURES D'APRÈS-MIDI).

et celle de F. S. Flint :

And when I join you once more in our warm house that is still possessed by darkness and silence, my clear frank kisses ring like a dawn song in the valleys of your flesh.

Le défaut de cette dernière traduction, c'est de ne pas être assez rythmée, bien que l'original de Verhaeren n'ait pas les grandes cadences de ses autres poèmes.

N'étant pas très exigeante dans le choix de ses expressions, Amy Lowell traduit moins bien des poèmes plus nuancés, de style plus subtilement composé, comme ceux de Rémy de Gourmont. Les *Litanies* et les *Poèmes à Simone* deviennent très prosaïques dans sa version. *Figure de Rêve* est rendue en une prose qui n'est pas poétique :

The dearly beloved with the clear eyes appeared under the moon, under the ephemeral moon, mother of beautiful dreams. ...About her wrists were identical bracelets, and her head bore the crown incrustated with the seven mystical stones, whose flames pierced the heart like knives, under the ephemeral moon, mother of beautiful dreams... (1)

Cette traduction littérale n'est pas bonne : *under the ephemeral moon, mother of beautiful dreams* ne peut pas traduire l'harmonie de *Sous la lune éphémère et mère des beaux rêves*.

Lewisohn, qui a fait une anthologie assez moderne, c'est-à-dire dépouillée des clichés et des rythmes trop serviles, a écrit une bonne introduction à son recueil : il comprend la beauté essentielle des poètes. Seulement où conduit cette remarque : « Que doit être le souci d'un traducteur de poésie ? Ce devrait être le souci net de produire avant tout un beau poème. S'il a produit un beau poème, on peut lui pardonner beaucoup de choses ». De là vient l'erreur d'anthologistes comme lui et comme Shipley, qui, n'étant pas de vrais poètes, donnent à leur lecteur de la beauté qu'ils traduisent une contre-façon élégante et maniérée.

Lewisohn s'efforce de rendre le rythme et la musique du poème : « J'ai rendu tous les poèmes écrits exclusivement en alexandrins en vers héroïques anglais, mais j'ai cherché à rendre ces vers aussi fluides et variés de mouvement que le genre d'alexandrin de mon original. Pourtant, quand le contour prosodique d'un

-
- (1) La très chère aux yeux clairs apparaît sous la lune,
Sous la lune éphémère et mère des beaux rêves.
..... Ses poignets
Avaient des bracelets tout pareils ; et sa tête,
Sa couronne inscristée des sept pierres mystiques
Dont les flammes transpercent le cœur comme des glaives,
Sous la lune éphémère et mère des beaux rêves !

poème dépendait complètement du contraste d'alexandrins et de vers plus courts ou plus longs, j'ai gardé la longueur syllabique exactement ».

Ces considérations assez enfantines n'ont pas mené Lewisohn bien loin et l'ensemble de son livre n'est pas réussi. Shipley est un meilleur artiste et parfois son travail passe très près de cette traduction serrée, à la fois savante et poétique.

Ces deux auteurs ont traduit *La Neige* de Rémy de Gourmont. C'est un poème difficile à traduire, car la simplicité très voulue est la chose du monde la plus difficile à transposer : une expression violente se traduit par une expression violente : le bon goût simple a un charme qu'un rien détruit.

Lewisohn a écrit :

Simone, white as thy throat the snow I see
Simone, the snow is white as is thy knee (1).

Shipley a mieux réussi dans l'ensemble :

Simone, white as your neck is the snow I see,
Simone, the snow is white as your knee.

.....
The snow melts only in the fire's kiss
Your heart melts only at a farewell kiss.

Malheureusement le plaisir de rimer les empêche d'être aussi simplement directs que de Gourmont.

Ces deux auteurs ont aussi traduit Jammes dont le cas est assez semblable. Mais la traduction littérale ne réussit généralement pas à traduire ses phrases essentiellement françaises.

Par exemple :

Il est venu chez moi bien des hommes et des femmes
Qui n'ont pas cru à ces petites âmes,
Et je souris que l'on me pense seul vivant
Quand un visiteur me dit en entrant :
— Comment allez-vous, Monsieur Jammes ?

Shipley a traduit pourtant assez bien :

Lots of men and women have been here, near it,
Who do not believe in such a spirit
And I smile, when a visitor comes my way
And he thinks me alone, and he starts to say :
— Good morning, Mr Jammes, how are you to-day ?

(1) Simone, la neige est blanche comme ton cou,
Simone, la neige est blanche comme tes genoux.

.....
La neige ne fond qu'à un baiser de feu,
Ton cœur ne fond qu'à un baiser d'adieu.

(LA NEIGE).

Mais « ces petites âmes » est bien mal traduit par « such a spirit ».

Lewisohn fait encore moins bien, quand il essaie de rendre : *Je sais que tu es pauvre. Ta bouche sent bon* et des expressions comme *mine douce* qui sont essentielles au poème ne sont pas transposés. De plus, il se contente de rimes comme *awe* et *etc.*

Le choix de poèmes de Shipley n'est pas heureux. Il traduit des poèmes aussi faibles que *Prière pour qu'un enfant ne meure pas*, *L'Enfant lit l'almanach* ; et ses traductions, bien que supérieures à celles de Lewisohn, ne sont pas remarquables. Ailleurs, il n'a pas mieux que les autres pu traduire la naïveté :

Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis
Car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon Dieu.

devient :

I am Francis Jammes and I'm going to Paradise
For there is no hell in the land of the good Lord.

La répétition : « *and I'm going to Paradise* », l'expression : « *The good Lord* » ne sont pas assez simples.

Dans d'autres poèmes, l'image principale disparaît. Ici c'est celle des ânes s'abreuvant à la rivière de l'amour divin :

Grant that, bending in your gardens of souls
Above your holy waters I may be
Like unto the asses, whose sweet, meek poverty
Mirrors the brightness of eternal love (1).

Il semble bien que Shipley n'ait pas compris l'original.

Quant à A. Lowell, son succès n'est pas plus grand ; ce qui s'accommode le mieux de sa traduction, ce sont les histoires en vers de Jammes : *Jean de Noarrieu* ou *Ecoute dans le jardin*, ou *J'écris dans un vieux kiosque*.

Beaucoup plus facile est Paul Fort.

Ce qui se laisse traduire le plus aisément, ce sont les « romans », *Louis XI*, *Henri III* ; les ballades populaires laissent évaporer leur poésie, comme les poèmes sentimentaux sur Paris.

Pourtant les traductions de *Cette fille, elle est morte...* sont innombrables et la meilleure est celle publiée par Van Doren, de Frederick York Powell :

(1) Faites que, penché dans ce séjour des âmes,
Sur vos divines eaux, je sois pareil aux ânes,
Qui mireront leur humble et douce pauvreté
À la limpidité de l'amour éternel.

(PRIÈRE POUR ALLER AU PARADIS AVEC LES ANES).

The pretty maid she died, she died in love-bed as she lay ;
They took her to the churchyard, all at the break of day ;
They laid her all alone there, all in her white array ;
They laid her all alone there, a-coffined in the clay
And they came back so merrily, all at the dawn of day (1).

Ce qui est bien meilleur que Shipley :

The maiden is dead, is dead in love's play.
They laid her in the ground, in the ground at break of day.

Une anthologie des poèmes de Paul Fort a été faite par Newberry. Ses traductions sont bonnes. Il a profité de l'état de la poésie américaine à l'époque où il traduisait, de la prose nouvelle inventée par A. Lowell ; et il a rendu la plupart des poèmes de P. Fort par des strophes de prose poétique séparées par des vers réguliers se détachant nettement. Voici un des poèmes les plus amusants :

A QUEEN IN THE SEA.

With our good boats brave the tempestuous flood.
A queen of high descent once loved a sailor rude. To India he
went with greed of gain imbued.

With our good boats brave the tempestuous flood.
With tall black ships a king conquered the queen's countree ! Ah !
bitter was the sting ; she leaps into the sea.

With our good boats brave the tempestuous sea.
Queen in the sea ! a whale in search of a cod or mullet wagged a
contented tail and stowed her in his gullet. (2)

Le refrain était presque intraduisible. Celui de Newberry n'a pas gardé le raccourci de l'original, et l'allitération *with our good boats brave the tempestuous sea* rend mal l'effet de l'assonance des mots *échecs, tempête, avec* ; pourtant, cette traduction trop libre a gardé l'humour du poème de Fort et rappelle aussi le charme des chansons populaires.

-
- (1) Cette fille, elle est morte, est morte dans ses amours,
Ils l'ont portée en terre, en terre au point du jour.
Ils l'ont couchée toute seule, toute seule en ses atours,
Ils l'ont couchée toute seule, toute seule en son cercueil,
Ils sont rev'nus gaiement, gaiement avec le jour.

- (2) Echec à la tempête avec nos bons batiaux.

Une reine aimait d'amour un biau mat'lot, alors il est parti aux
Indes pour lui faire un trésor.

Echec à la tempête avec nos bons batiaux.

Un roi conquit la reine avec ses noirs vaisseaux. La reine a tant
de peine qu'elle s'a jetée à l'eau.

Echec à la tempête avec nos bons batiaux.

« Une reine à la mer ! » — Un requin passait là. Sans lui faire
aucuns maux, il avala le morceau.

(LA REINE A LA MER).

Un autre vers libriste très difficile à traduire est Henri de Régnier. La beauté de ses poèmes les plus nets ne passe pas en anglais. Il faudrait l'art sans tache de H. D. pour le traduire ; mais alors l'élégance du classicisme français n'y serait pas.

C'est quand elle traduit en prose, tout en respectant les reprises, les assonances et les échos de Régnier, qu'Amy Lowell réussit : elle a le vocabulaire qu'il faut ; ses poèmes influencés par Régnier ont de la valeur :

One evening, at the meeting of the roads in the forest ; one evening in the wind — with my shadow — one evening, weary of the cinders of altars and years, uncertain of the predestined hours, I sat down (1).

Altars n'est pas *les âtres*. Pourtant cette traduction harmonieuse respecte bien la cadence de l'original.

Ceux qui ont traduit en vers libres ont moins bien réussi. Le magnifique poème de Régnier, *le Vase*, où les mouvements sont si admirablement enregistrés dans les mouvements des vers, ne donne rien dans les traductions sans art de Shipley :

Between yellow and gold leaves of the woods
I saw the shining yellow limbs
Of a dancing faun ;
And on another time
He came out of the woods and followed the road
And sat on a mound
And caught a butterfly on his horn (2).

On ne reconnaît ni la coupe de la strophe, ni la cadence si essentielle dans ce poème.

Thorley est bien pire : il ne choisit que des poèmes en vers réguliers et les étouffe avec ses images ternes.

Quant aux *Odelettes* si admirées par les imagistes et si souvent traduites après eux, elles n'ont pas beaucoup inspiré les traducteurs ; c'est encore Shipley qui a le mieux réussi :

-
- (1) Au carrefour des routes de la forêt, un soir,
Parmi le vent, avec mon ombre, un soir,
Las de la cendre des âtres et des années,
Incertain des heures prédestinées,
Je vins m'asseoir.
- (2) Un jour encor,
Entre les feuilles d'ocre et d'or
Du bois, je vis avec ses jambes de poil jaune,
Danser un faune ;
Je l'aperçus aussi, une autre fois,
Sortir du bois
Le long de la route et s'asseoir sur une borne
Pour prendre un papillon à une de ses cornes.
(LE VASE).

A little reed is all I need
To stir the high grass
And the meadowside and the willows
And the brook's murmuring ;
A little reed is all I need
To make the forest sing (1).

Ce qui n'est pas mal : le rythme est presque rendu et la simplicité de la diction est assez bien reproduite ; seulement ces deux qualités ne sont pas parfaites ; les coupes étant moins nettes et la simplicité moins grande que dans l'original.

En 1925, on pouvait encore écrire comme L. W. Spencer dont je compare la deuxième strophe à celle de Shipley :

The sound swells out to all who pass
Over their thoughts in the darkening
Across the silence with the wind
Waning or high
Far or near
Those who pass musing still can hear
Within themselves can hear it ring
Still and forever sing. (2)

(SHIPLEY).

Who pass my way, shall hear my lay
In secret thoughts and deep,
Where evening shadows creep
And Zephyrs wake or sleep ;
Now lost, now clear,
Now far, now near,
Who pass my way and hear me play
Within their souls for long
Shall listen to the strong
Sweet echo of my song... (2)

(SPENCER).

On ne peut reprocher à des gens comme Shipley et Amy Lowell d'avoir mal compris les verslibristes de la deuxième génération symboliste ; mais ni l'un ni l'autre ne connaît assez bien les richesses de sa langue et tous les deux manquent de goût ;

(1) Un petit roseau m'a suffi
Pour faire frémir l'herbe haute
Et tout le pré
Et les doux saules
Et le ruisseau qui chante aussi ;
Un petit roseau m'a suffi
A faire chanter la forêt.

(2) Ceux qui passent l'ont entendu
Au fond du soir, en leurs pensées
Dans le silence et dans le vent,
Clair ou perdu,
Proche ou lointain...
Ceux qui passent en leurs pensées
En écoutant, au fond d'eux-mêmes
L'entendront encore et l'entendent
Toujours qui chante.

même quand ils ont compris comment Régnier obtient ses effets, ils ne savent, en voulant les reproduire, que sacrifier une qualité à une autre, l'expression directe et nette au rythme ou inversement.

Quelques traductions de Shipley, celles de Paul Fort par Newberry, quelques vers d'Amy Lowell montrent que les intentions des traducteurs étaient bonnes : le Verhaeren de Flint prouve qu'avec quelques dons de poète, la traduction du vers libre français pouvait être réalisée. Mais aucun poète américain de talent n'a cherché à traduire ces poètes dont l'influence est allée diminuant après la bataille du vers libre.

5 — PEGUY, CLAUDEL, MARINETTI

Les Américains ont-ils mieux réussi à traduire cette sorte d'éloquence qui n'est ni prose ni vers, mais quelque chose de fortement rythmé, et qui a été employé sous des formes différentes par des poètes comme Claudel, Péguy et Marinetti ?

Pour traduire fidèlement Péguy, il fallait rendre son rythme pesant et ses expressions populaires. Ce genre de poésie n'existe pas dans la littérature américaine moderne, et Péguy n'a pas intéressé les Américains.

Shipley ne le comprend pas du tout. Il traduit :

L'espérance est une toute petite chose
Mais ma petite espérance
Est celle qui tous les matins nous donne le bonjour...

par :

Hope is a maid in her prime.
But my little hope daily bids us good morning
..... and sleeps well through the night.

Il traduit : « La Charité est un hôpital, un hôtel-dieu qui ramasse toutes les misères du monde... » par : « Charity is an almshouse : a hospital that binds up the miseries of the world ».

To bind up the miseries of the world n'est pas : *ramasser les misères du monde*.

Son érudition fait encore défaut ici :

La Foi est un soldat, c'est un capitaine qui défend une forteresse,
une ville du roi,
Aux *marches* de Gascogne, aux *marches* de Lorraine.

Faith is a soldier, a captain defending a stronghold,
A citadel of the King,
On the roads of Gascony, on the high roads of Lorraine.

Les traducteurs de Claudel n'ont pas été plus heureux. La cause n'en est pas tant due à un défaut de la langue anglaise, qu'au fait qu'il n'est pas plus compris que Péguy et qu'il n'intéresse pas plus le public.

La prose anglaise est pourtant bien capable de reproduire sa beauté.

O Ceylon, shall I ever forget thee ! thy prints and thy flowers, and thy people with melting eyes, naked behind those highways that are hued like the mango's flesh ; and my rickshaw man's gift of noddy rosy flowers which he placed on my knees when, with tears in my eyes, crushed down by sorrow — but nibbling a leaf of cinnamon. — I left at last beneath thy rainy skies (1).

(LE COCOTIER — W. R. BENËT TRAD.)

Le Futurisme a eu un plus grand retentissement mais sans résultat.

Anne Simon est la traductrice de certains vers de Marinetti. Elle avait remarqué les « sound words » qu'il emploie pour rendre son vers plus explosif, seulement elle ne leur découvre pas d'équivalents anglais. Elle détruit le métal des consonnes dans :

de par le jurement de tes lèvres écumantes,
de par ton jugement que scandent les tonnerres

qui devient :

With a solemn oath, on your foaming lips
With an angry voice, that the thunder
Furiously interrupted.

Marinetti n'est pas très difficile à traduire : sa phrase n'étant pas une construction de grande précision, les mots peuvent se remplacer par d'autres d'une sonorité équivalente, mais personne n'a tenté ce travail qui ne donnerait probablement pas de récompense.

6 — LAFORGUE, RIMBAUD

Avec Mallarmé, Laforgue et Rimbaud, on touche au point de départ de la poésie moderne ; leur place exacte leur est reconnue en Amérique par les critiques aussi bien que par les poètes qui leur doivent leur art. Pourtant les traductions de leurs œuvres sont très rares ; il y en a pourtant quelques-unes faites par les meilleurs

(1) Je me souviendrai de toi, Ceylan ! de tes feuillages et de tes fruits, et de tes gens aux yeux doux qui s'en vont nus par tes chemins couleur de chair de mangue, et de ces longues fleurs roses que l'homme qui me trainait mit enfin sur mon genou quand, les larmes aux yeux, accablé d'un mal, je roulais sous ton ciel pluvieux, machant une feuille de cinnamome.

(LE COCOTIER ; CONNAISSANCE DE L'EST).

poètes ; et de temps en temps un magazine plus ou moins important en publie.

De tous les genres de poésie, celui inventé par Laforgue est de beaucoup le moins traduisible ; il peut se trouver qu'un poème de Laforgue soit plein de refrains de conversation ou de clichés littéraires qui ont leurs équivalents anglais, mais cela est presque miraculeux. Quant à l'humour de Laforgue, il convient bien à la langue anglaise, peut-être mieux encore à l'américaine.

Les traductions des anthologies ne valent rien.

Comme il faut, pour traduire ces poèmes, toujours plus ou moins adapter, Malcolm Cowley a pensé qu'une franche adaptation, un pastiche ou une parodie donneraient mieux l'essence de la poésie de Laforgue. Mais il n'a rendu ni l'air, ni la chanson, ni la nonchalance, et seulement le vocabulaire, non les expressions, non l'art de les laisser tomber avec grâce.

Ceci est trop raide :

SUNDAY AFTERNOON

Sunday in my bedroom staring
Through the broken window pane,
I watch the slanting lines of rain,
And since I have an empty purse
Turn to philosophy again ;
The world is a potato paring,
The refuse of the universe
And man excrescent
Adolescent.

The world is a potato paring n'est pas une image, et le jeu des expressions *excrescent adolescent* est très faible.

Ceci est mieux :

Oh for some drunken luxury
For a divine intoxication,
For love that rises suddenly
The ordinary dull flirtation
That lasts a day
And dies away
Leaves life too barren of sensation.
Boredom that had accumulated
Since Eve and Plietocene
Though belated
Will be done
Leaving a constellation clean
Of grief and schism
And organism
Lying cold under a cold sun.

Mais l'amusement, la désinvolture, l'ironie des clichés et des phrases populaires de Laforgue ont disparu.

La plus brillante traduction de toutes est celle d'Ezra Pound. Le poème qu'il a traduit : *Pierrots : scène courte mais typique*, est

un des plus caractéristiques de Laforgue, un de ceux où l'ironie est la plus solide, mais non un des plus mélancoliques.

Il l'a traduit :

Your eyes : Since I lost their incandescence
Flat calm engulphs my jibs,
The shudder of Vae Soli gurgles beneath my ribs.

You should have seen me after the affray
I rushed about in the most agitated way
Crying : « My God, My God, what will she say ? »

My soul's antennae are prey to such perturbations
Wounded by your indirectness in these situations
And your bundle of mundane complications.

Your eyes put me up to it.
I thought : Yes, divine, these eyes, but what exists
Behind them ? what's there ? Her soul's an affair for oculists.

And I am sliced with loyal aesthetics.
Hate tremolos and national frenetics.
In brief, violet is the ground tone of my phonetics.

I am not « that chap there » nor yet « The Superb »
But my soul, the sort which harsh sounds disturb,
Is, at bottom, distinguished and fresh as a March herb.

My nerves still register sounds of contra-bass,
I can walk about without fidgiting when people pass,
Without smirking into a pocket-looking-glass.

Yes, I have rubbed shoulders and knocked off my chips
Outside your set but, having kept faith in your eyes,
You might pardon such slips.

Eh, make it up ?

— Soothings, confessions ;

These new concessions
Hurl me into such a mass of divergent impressions (1).

(EXIT.)

(1) PIERROTS (scène courte, mais typique).

Il me faut vos yeux ! Dès que je perds leur étoile,
Le mal des calmes plats s'engouffre dans ma voile,
Le frisson du Vae Soli ! gargouille en mes moelles.

Vous auriez dû me voir après cette querelle !
J'errais dans l'agitation la plus cruelle,
Criant aux murs : Mon Dieu ! Mon Dieu ! que dira-t-elle ?

Mais aussi, vrai, vous me blessâtes aux antennes
De l'âme, avec les mensonges de votre traîne,
Et votre tas de complications mondaines.

Je voyais que vos yeux me lançaient sur des pistes,
Je songeais : Oui, divins ces yeux ! mais rien n'existe
Derrière ! Son âme est affaire d'oculiste.

Moi, je suis laminé d'esthétiques loyales !
Je hais les trémolos, les phrases nationales,
Bref, le violet gros deuil est ma couleur locale.

Cette traduction est essentiellement celle d'un poète ; ce qui est intraduisible est abandonné, ce qui est à peine traduisible est parfaitement traduit. On remarque d'abord que le rythme est gardé par des séries de trois vers terminés par la même rime, avec deux ou trois exceptions : ici le procédé était nécessaire, ces rimes sont indispensables pour maintenir la qualité de l'ironie. Toute lourdeur — danger de la traduction littérale — est évitée. Voyez, par exemple, le premier vers : « *Your eyes : since I lost their incandescence* ». C'est une réussite parfaite. Le ton est ainsi gardé dans une strophe très infidèlement traduite comme la troisième. Depuis la cinquième jusqu'à la fin, c'est une transposition admirable. Ceci est beau :

But my soul, the sort which harsh sounds disturb
Is, at bottom, distinguished and fresh as a March herb.

Il y a vraie transposition dans beaucoup d'expressions, c'est-à-dire équivalence exacte sur un autre octave (ou instrument).

In brief, violet is the ground tone of my phonetics.
My nerves still register the sounds of contra-bass,
I can walk about without fidgeting when people pass,
Without smirking into a pocket-looking-glass.

Evidemment, on pourrait souhaiter une traduction plus fidèle. Ces vers sont du Pound autant que du Laforgue, ils sont trop robustes et ne chantent pas assez. Mais pour présenter Laforgue en anglais, avec son ironie, son style et sa beauté, on n'a pas trouvé mieux.

Pourtant un autre poète, Hart Crane, a essayé les *Locutions des Pierrots*.

Sa traduction est littéraire, mais si Pound est trop violent pour Laforgue, lui est trop lourd :

Je ne suis point « ce gaillard-là » ni « Le Superbe »,
Mais mon âme, qu'un cri un peu cru exacerbe,
Est au fond distinguée et franche comme une herbe.

J'ai des nerfs encore sensibles au son des cloches,
Et je vais en plein air sans peur et sans reproche,
Sans jamais me sourire en un miroir de poche.

C'est vrai, j'ai bien roulé ! j'ai râlé des gîtes
Peu vous ; mais n'en ai-je pas plus de mérite
A en avoir sauvé la foi en vos yeux ? dites...

Allons, faisons la paix. Venez, que je vous berce,
Enfant. Eh bien ?

— C'est que, votre pardon me verse
Un mélange confus d'impressions... diverses...

(EXIT.)

Ah ! Madame ! Ce n'est vraiment pas bien,
Quand on n'est pas la Joconde,
D'en adopter le maintien
Pour induire en spleens tout bleus le pauv'monde .

Ah ! Madame ! truly it's not right
When one isn't the real Gioconda
To adaptate her methods and deportment
For snaring the poor world in a blue funk.

Les deux premiers vers ont bien pris l'allure, mais le troisième est absurde et le quatrième a un contre sens (poor world). On a le droit de transformer Laforgue, mais il faut que ce soit dans un sens laforguien, c'est ce qu'a compris Pound.

Le reste est pire. Hart Crane sait mal le français et il écrit un poème qui n'est ni de lui ni de Laforgue, et que seul un style assez élégant fait accepter :

Your eyes, those pools with soft rushes,
O prodigal and wholly dilatory lady,
Come now, when will they restore me,
The orient moon of my dapper affections ?

For imminent is that moment when,
Because of your perverse austerities
My crisp soul will be flooded by a languor
Bland as the wide gaze of a Newfoundland. (1)

Cette dernière strophe est pleine de contresens et la coupe du dernier vers est inharmonieuse.

Les poèmes en vers de Rimbaud ont été encore moins souvent traduits. Ni ses poèmes les plus massifs (*Les Assis*) ni les divagations enchaînées dans les fers de la versification ne retrouvent leurs qualités dans la traduction. Ils ont été conçus dans l'immutabilité ; rien n'y peut être changé ; nulle part il n'y a de jeu, et rien ne permet au traducteur de retrancher ou de compléter. Aussi ceux qui ont tenté de traduire Rimbaud y ont renoncé. M. Cowley avait essayé de traduire *Le Bateau Ivre*, puis a décidé d'écrire un poème « original » dans la même manière.

Les très rares poèmes que publient les anthologies sont sans aucune valeur. Une traduction du *Bateau Ivre* par Rickerd est aussi misérable (on y trouve ceci par exemple : *Oh ! que ma quille*

(1) Les mares de vos yeux aux joncs de cils,
O vaillante oisive femme !
Quand donc me reverront-ils
La lune levante de ma belle âme ?
Voilà tantôt une heure qu'en langueur
Mon cœur si simple s'abreuve
De vos vilaines rigueurs
Avec le regard bon d'un terre neuve.

éclate ! Oh ! que j'aïlle à la mer ! traduit par : *May my pen splinter ! May I take the sea !*)

Au contraire la prose des *Illuminations* et de la *Saison en enfer* a été très bien traduite ; l'anglais a toujours été très propre à la littérature visionnaire. Les traductions de W. C. Blum ont leur valeur et ont fait beaucoup pour faire connaître Rimbaud à la génération présente. Il y a des fautes : *mon arrivée en sabots* est traduit par : *my coming into sabots* ; *J'attends de devenir un très méchant fou*, par : *I expect to become a very wicked idiot* ; mais à part cela, c'est bien la voix de Rimbaud.

ADIEU

Sometimes in the sky I see infinite strands covered with white nations in joy. Above me a great ship of gold flutters its many-coloured pennons in the morning wind. I have created all pageants, all triumphs, all dramas. I have attempted the invention of new flowers, new stars, new flesh, new tongues. I have believed myself the possessor of supernatural powers. Well ! I am going to bury my imagination and my memories ! A fine artist's and story teller's reputation gone to the devil ! (1).

Le passage se traduit naturellement sans besoin d'adaptation.

Mais le choix de Blum n'est pas toujours excellent. Il a pris ce qu'il y avait de moins visionnaire dans Rimbaud.

Le meilleur choix des *Illuminations* est celui fait par Helen Rootham dans la *Little Review* en juillet 1918. Ce choix résume le livre de Rimbaud. On y trouve : *Vagabonds, Toilers, Dévotion, Soir Historique, Promontoir, The Stage*. La traduction est très peu serrée. Par exemple :

PROMONTORY

Golden dawn and trembling eve find our brig in the open sea opposite this villa, which with its dependencies forms a promontory as extensive as Epirus or the Peloponese, Japan or Arabia. There are shrines illumined by the presence of a revived speculation ; there are immense views of the defences of a modern coast, and sand-hills gay with glowing flowers and bacchanales. There are grand canals from Carthage, embankments from a squint-eyed, skulking, ambiguous Venice, languid eruption of Etna, crevasses from which burst flowers and water, and glaciers. There are wash-houses surrounded by German poplars, strange undulating parks, and circular fences in the style of the « Royal » or the « Grand » of some Brooklyn ; railways overhead, railways underground, and level railways, intersec-

(1) Quelquefois, je vois au ciel des plages sans fin couvertes de blanches nations en joie. Un grand vaisseau d'or, au-dessus de moi, agite ses pavillons multicolores sous les brises du matin. J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Eh bien ! je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs ! Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée.

ting, honeycombing, and darkening the grounds of this hotel which resembles the most elegant and the most colossal structures known to the history of Italy, America and Asia.

The windows and terraces filled with brilliant lights, expensive beverages, and luxurious breezes, respond to the taste of travellers who permit the whim of the moment and the vagaries of fashionable art, to decorate the facades of the « Royal Promontory Hootel » (1).

Il y a des passages incompris : *Des fanums qu'éclaire la rentrée des théories* est traduit au hasard par : *There are shrines illumined by the presence of a revived speculation*. Le traducteur n'a pas compris : *Les dispositions... choisies dans l'histoire...* Il y a encore des traductions faibles comme : *sand hills gay with flowers* pour *des dunes illustrées de fleurs*. Aucun éclat du vocabulaire, aucun lyrisme ne rachète les fautes.

Mais les *Illuminations* n'appartiennent à la poésie que dans un sens très lâche ; elles n'en ont pas l'inchangeable construction. Et c'est ce qui explique que les traducteurs les aient traduites comme de la prose, en gardant plus ou moins bien l'émotion du rythme. Rimbaud reste donc intraduit, et il y a dans tel passage de poésie américaine, inspirée de son œuvre, plus de lui que dans les deux ou trois très mauvaises traductions des anthologies. En voici un exemple :

O, I have known metallic paradises
Where cuckoos clucked the finches
Above the deft catastrophies of drums ;
While titters hailed the groans of death
Beneath gyrating awnings I have seen
The incunabula of the divine grotesque.

(The Marriage of Faustus and Helen. Secession W'2).

-
- (1) L'aube d'or et la soirée frissonnante trouvent notre brick au large en face de cette villa et de ses dépendances qui forment un promontoire aussi étendu que l'Epire ou le Péloponèse, ou que la grande île du Japon, ou que l'Arabie ! Des fanums qu'éclaire la rentrée des théories ; d'immenses vues de la défense des côtes modernes ; des dunes illustrées de chaudes fleurs et de bacchanales ; de grands canaux de Carthage et des embankments d'une Venise louche ; de molles éruptions d'Etnas et des crevasses de fleurs et d'eau. Des glaciers, des lavoirs entourés de peupliers d'Allemagne, des talus de parcs singuliers, et les façades circulaires des « Royal » ou des « Grand » de quelque Brooklinn et leurs railways flanquent, creusent, surplombent les dispositions de cet hôtel, choisies dans l'histoire des plus élégantes et des plus colossales constructions de l'Italie, de l'Amérique et de l'Asie, dont les fenêtres, les terrasses à présent pleines d'éclairages, de boissons et de brises riches, sont ouvertes à l'esprit des voyageurs et des nobles, qui permettent, aux heures du jour, à toutes les tarentelles illustres de l'art de décorer merveilleusement les façades du Palais Promontoire.

(ILLUMINATIONS).

7 — MODERNES

Valéry, De Bosschère, Romains, Duhamel, Spire, Vildrac, Apollinaire, Cocteau, Salmon, Cendrars, Morand, Soupault

La diversité de méthodes de tous ces poètes fait que leurs œuvres subissent des sorts différents lorsqu'elles passent en traduction. Remarquons tout de suite que l'école unanimiste seule a été beaucoup traduite, pour la simple raison qu'elle se laissait plus facilement traduire. A lire les poètes qui descendent ou paraissent descendre d'Apollinaire, on remarque un abandon de la logique grammaticale, et un abandon de la suite syllogistique des idées qui permettent, entre autres services, d'exprimer avec la violence d'un geste un moment de la conscience. Ni les métaphores, ni le lyrisme, ni le vers régulier, ni le vers libre n'ont disparu, mais au contraire tous ces moyens, avec les interjections, et les mots isolés, contribuent à exprimer avec diversité une vie de plus en plus diverse.

Si on se dit maintenant que les Américains se sont vite adonnés à cette gymnastique, et commencent à y exceller, qu'ils ont brisé leur langue — qui en avait moins besoin que la nôtre — on comprendra que cette diction nouvelle puisse se traduire.

Shipley dit en parlant des poètes nouveaux : « Dans cette partie, le travail du traducteur devient herculéen. Si vous comprenez Dada, vous n'êtes pas dadaïste, mais il ne s'en suit pas que d'autres lecteurs peuvent atteindre davantage qu'un intelligent manque d'intelligence. Le traducteur peut pourtant dire en sa faveur que non seulement il a beaucoup lu d'écrits de cette manière, mais qu'il a lui-même donné au public des poèmes dadaïstes et un roman surréaliste ; il a essayé ces formes et d'autres... C'est pourtant avec plus de réserve que jamais qu'il offre ces versions de poèmes français ; et il ne peut qu'assurer ses lecteurs que les vers sont aussi clairs en anglais qu'en français. C'est tout de même une consolation... »

Valéry a été très bien traduit en Angleterre ; la traduction du *Serpent* qu'a faite Mark Wardle adapte bien à l'anglais le style particulier de Valéry. Ce poète est encore plus difficile à traduire que Mallarmé : en rendant le symbolisme à la tradition française, il lui a donné une élégance simple et solide, et l'a rendu probablement aussi peu appréciable que Racine à l'étranger. La perfec-

tion de certains vers qui paraissent dépouillés de tout fard passe difficilement dans une langue étrangère (1).

J'admire que :

Ce lieu charmant qui vit la chair
choir et se joindre m'est cher !

soit si bien rendu :

Dear is this garden of delight
That saw the flesh fall and unite.

Parfois, l'anglais n'est pas tout à fait habitué à ce nouveau style et il paraît gêné, mais on peut dire vraiment que la langue anglaise est devenue capable d'interpréter Valéry.

Les Américains n'ont pas fait cet effort. Shipley est un des très rares qui l'ont traduit ; mais un poème comme le *Sylphe* est de ceux qu'aucune langue ne peut traduire :

Seen not nor known
I am the scent shed
Living and dead
In the wind blown. (2)

Pourtant le rythme est bien celui du poème français.

Il a aussi traduit *Narcisse* très librement, mais sans se distinguer.

De Bosschère, déjà très apprécié en Angleterre en 1914 et qui continue à recevoir l'estime de poètes de talent anglais et américains, a été souvent et bien traduit.

Pour comparer l'excellente traduction de Flint à celle assez honorable de Shipley, je compare ces deux passages :

Ulysse glorieux revenu des batailles
Choisit une terre, dans la ville qui sourit à sa paix.
Il est à eux, il s'est donné avec la paix,
Tous le touchent.

(ULYSSE FAIT SON LIT).

Shipley :

Glorious Ulysses, returned from the war
Chose a site in the city that smiled on his peace
He was theirs, he had given himself with the peace
All kept close tabs on him.

(1) Par exemple :

Quel silence battu d'un œil !
Mais quel souffle sous le sein sombre
Que mordait l'Arbre de son ombre !
What silence an eyelash beat upon !
But what breath under the dark breast
That the Tree's nibbling shade caressed !

(2)

Ni vu ni connu,
Je suis le parfum
Vivant et défunt
Dans le vent venu !

Flint :

Ulysses, all-glorious, returned from war,
Chooses a rood of earth in the town that smiled on his peace.
He is theirs ; he gave himself with peace,
All touch him...

Tandis que Shipley fausse le poème en traduisant des phrases d'une extrême simplicité par des mots « poétiques » comme *site* et des expressions trop cherchées comme *keep close tabs*, Flint rend cette poésie très moderne dans une forme très moderne, dure, précise, en constats directs.

Le mérite de Flint est de garder et le rythme et l'image. Il n'amollit pas les images :

The house is fixed to the mountain like
The nose to the steepness of a face.

traduit directement et sans gaucherie :

La maison est attachée à la montagne
Comme le nez à la face abrupte.

(HOMÈRE MARE).

A la hauteur du front il coupe une porte,
Puis il la ferme avec des planches
Comme les cinq doigts de la main cachent une blessure
« Comme un pied appliqué aux vastes fesses des hommes ».
Dit-il, mais il rougit.

(ULYSSE FAIT SON LIT).

He cuts a door in it as high as a man's eyes
Then he shuts it with planks
As the five fingers of the hand hide a wound,
As a foot applied to the vast buttocks of men,
He says, but he blushes.

Il est admirable que cette traduction presque littérale ait gardé la vigueur de l'original et soit aussi de la vraie poésie anglaise.

Ceci est parfait, extrêmement exact, et peut-être plus lyrique que le poème français :

For four seasons, Homer travels,
And in each town he is another person,
Blue beneath a blue sky, grey in London,
Composed in Paris, corrupt in Rome
Amid the order of the tomb of tombs,
Byron in the Aegean, and Shakespeare again
In Rome's dust of men,
But never is he Marsh (1).

(1) Pendant quatre saisons Homère voyage
Et dans chaque ville il est un autre personnage,
Bleu sous le ciel bleu, gris à Londres,
Recueilli à Paris, perversi à Rome
Parmi l'ordre de la tombe des tombes.
Dans la poussière d'hommes de Rome,
Mais jamais il n'est Mare.

(HOMÈRE MARE).

Pound aussi a traduit de Bosschère. Sa traduction ne pourrait être que de lui, elle est plus dure, plus rocheuse que celle de Flint, et dépasse un peu l'original :

Eh, the bear sits sagaciously on his rump, on the thick moss, Still he has never concocted a chair — Lack of invention ! Leech, pig, both eat. So does mankind, But it has the decency to make chairs and since then it eats with distinction, it consumes its food with éclat, it is lifted above all the beasts (1).

(CHAIR-MAKER).

Au contraire des autres adaptations, celle-ci resserre l'original et la satire apparaît plus violente :

Electrician elongator of will — Elongate it with wire — In cellar and garret at once. — Both in garden and porte-cochère — Prospero had no swifter Ariel. Wing'd servants squirm through small wire (2).

(ELECTRICIAN).

Ici la condensation est telle qu'elle ne va pas sans obscurité, mais que la dernière image est saisissante ! Décidément, les traductions d'œuvres modernes doivent être faites par les poètes qui ont fait la langue poétique moderne, tout le reste est pauvre amusement.

Apollinaire a été traduit par ceux qui y étaient forcés : les anthologistes.

Shipley traduit cinq de ses poèmes et des plus jolis. Il traduit très mal, pour la même raison qu'il a massacré de Gourmont. Il ne garde pas la phrase purement simple.

Nous planterons des fleurs et danserons en rond
Jusqu'à l'heure où j'aurai perdu ma jarretière
Le roi sa tabatière
L'infante son rosaire
Le curé son bréviaire.

We'll plant flowers and we'll dance around
Till I have lost my garter,
The king his sneize-starter,
The Child his prayer-charter
The priest his soul-barter.

-
- (1) CHAISES ET TABLES. — Le fabricant de chaises démocratise le trône de tous les hommes. Voilà ce que l'ours même, qui assoit sagement son derrière sur la mousse, voilà ce que l'ours même n'a pas inventé. Comme la sangsue et le porc, l'homme mange. Mais avec décence le dit fabricant lui présente une chaise. Dès lors, il mange avec gloire, plus haut que les bêtes.
- (2) L'ELECTRICIEN. — L'électricien, avec de longs fils, met une allonge à notre volonté. Nous sommes à la fois dans la cour et dans le grenier, au jardin et devant la porte cochère. Prospéro n'eut pas plus vive estaffette. Partout le génie ailé vole pour notre service, en prenant l'étroite route des fils.

A changer ces trois derniers vers le traducteur perd le charme des vieilles rondes qu'il y a dans le poème d'Apollinaire.

J'aime encore mieux L. W. Spencer qui ne choisit que ce qu'elle peut traduire :

THE CARP

Where you dwell within the pond
Death forgets you, vagabond
Carp, is such long life your wish ?
Tell me, melancholy fish ? (1)

THE DROMEDARY

Having four dromedaries to his name
From Alfaroobia Don Pedro came
With great admiration and his caravan
He went around the world — A very good plan !
Had I four dromedaries, I'd do the same (2).

L'élégance de l'original s'est conservée dans la traduction.

Les Unanimistes ont été plus que les autres poètes modernes traduits et reproduits par les anthologies.

Sasha Best a traduit Vildrac dès 1913, mais mal. A cette époque lointaine on ne savait pas en Amérique ce qu'étaient ces expériences nouvelles. Cette poésie qui ne se soutient sur rien d'artificiel, qui n'emploie les images qu'avec prudence et les césures et la rime qu'avec réserve, soutient assez mal la traduction ; pourtant Sascha Best est inexcusable d'avoir terni ces vers :

Il croit que c'est fini pour toujours, que son père
Meurt englué parmi les grouillements épais
De la foule.

qu'il traduit par ces vers où disparaît l'image de l'enlissement :

He believes that all is over for him, that his father
Is dead, caught up and carried away
By the thick swarming crowd.

Quant à Shipley, il ne comprend pas toujours ce qui fait l'originalité du poème qu'il traduit. Il ne voit pas que dans *l'Ode IV*, Romains a exprimé une émotion intense en l'isolant de tout détail,

(1)

LA CARPE

Dans vos viviers, dans vos étangs,
Carpes, que vous vivez longtemps !
Est-ce que la mort vous oublie
Poissons de la mélancolie ?

(2)

LE DROMADAIRE

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

de toute impureté, en l'exprimant en courtes cadences cursives et notantes, entièrement directes.

Je sors de ma maison
Plein de sommeil encore ;
Une petite pluie
Trottine sur mes mains.

n'est pas :

I go forth from my dwelling
Still drowsed with sleep ;
A light rain
Patters on my hands.

Les mots « dwelling » et « drowsed » appartiennent à un autre genre de poésie.

Ceci dispense de poursuivre. Seul Jethro Bithell a bien traduit les Unanimistes, Romains et Duhamel. Vildrac pourtant est bien rendu par le poète Witter Bynner qui a traduit en entier le *Livre d'Amour*.

Il rend très fidèlement le vers libre de Vildrac, employant comme lui une rime inégale et, gardant des coupes très semblables, si bien que le rapport des vers entre eux, qui organise la strophe, unité du poème, reste le même ; il garde bien aussi les répétitions :

Il dévia un peu, il tomba un peu
Et les gens d'en bas
Virent du duvet tomber du ciel bas,
Des plumes aussi, des plumes un peu...
Mais le grand oiseau n'atterrit pas.

(L'OISEAU BLANC).

He swerved a little, he sank a little,
And people there on the ground
Saw bits of his down, falling from heaven
Feathers too, a few of his feathers
But the big bird did not land.

Il a gardé aussi les rejets :

Le menu gravier des menues misères
De la vie...

The little pebbles, the little i'ls
of Life

Comme il n'ajoute ni garniture, ni floriture, Vildrac se reconnaît dans ces vers, et l'anglais y trouve son compte :

Le grand oiseau blanc vola moins haut
Et il s'inclina comme un bateau
Qui a au côté une voie d'eau.

Lower the white bird flew
And listed, like a boat
Letting water through.

Et plus il allait
Plus s'élargissait la plaie
Et plus il approchait de terre.

And still he flew
And still the wound grew
And still he drew down to the earth.

Cette traduction du *Livre d'Amour* n'est pas une œuvre d'une beauté éminente, elle n'est pas parfaite, et peut-être ne peut-il pas exister de traduction parfaite, mais elle est une des rares où l'on se rende compte de ce qu'a gagné la poésie américaine à sa libération, de la sûreté qu'a gagnée le vers libre anglais à l'étude des vers libres français.

Ici s'arrête la connaissance de la poésie française, le reste n'est qu'en voie de connaissance.

Venons-en à Cocteau. Son *Cap de Bonne Espérance* a été désastreusement traduit par Jean Hugo qui a sauté les endroits difficiles comme :

Désengluons-nous de nos rêves
.....
et...
là...
dort...
la profonde poésie.

Le système de cette traduction consiste à mettre le signe = entre chaque vers de l'original et sa traduction, de sorte qu'avec une connaissance superficielle des deux langues on pourrait en retraduisant dans l'original faire la preuve de sa traduction.

Les images gardent toute la matérialité que leur donne les mots de Cocteau. Pourquoi traduire ? Un Anglais, sans savoir le français, comprendrait mieux l'original que cette version :

îles	sanglots d'Ariane
les Ariane	
	se traînent
les Ariane	les otaries
Ariadnes	
	crawling
Ariadnes	the seals

Quant à Shipley qui a des prétentions au style nouveau, c'est certainement le meilleur traducteur, meilleur que Eugène Jolas dont les traductions publiées dans *Transition* sont ternes, et même que Matthew Josephson qui a très bien traduit *le Poète Assassiné*, mais n'a choisi des surréalistes que les poèmes les moins neufs.

Ce poème (*Battery*) est assez agréable :

The negro, with his teeth agrin,
Is black without, is rose within.
But I am black within and rose
Without ; the colors please transpose
The tree at midday full of night
Spreads about its twilight

Thus make my phantoms leave
Sun, snake of Adam and Eve

Make me somewhat used to say
My friend John is dead to day. (1)

La belle image de l'arbre qui allonge son ombre est manquée et *tué* est traduit par *dead*. Pourtant, ces vers sont incontestablement harmonieux, et ils gardent bien le charme de Cocteau. Mais Shipley a sauté deux strophes, et c'est à ce prix qu'il est arrivé à écrire un poème agréable : il fallait beaucoup d'habileté pour traduire sans être ridicule :

Fais braire la cigale en haut du pin
Fais-moi sentir le four à pain.

Encore une fois la paresse, un manque de force, de dons, une connaissance insuffisante de l'anglais ont fait que des gens qui comprenaient le charme et l'esprit de la poésie française ont été incapables de la traduire avec quelque perfection.

De cette masse de traductions américaines, on peut détacher quelques poèmes qui montrent bien que les qualités essentielles de la poésie française ont été bien comprises, et on en peut détacher un tout petit nombre qui montre qu'un effort a été fait pour les rendre en anglais avec précision en recombinaut toutes ces qualités.

Si imparfaits que soient les résultats, il est certain que ces efforts n'ont pas été inutiles, et qu'ils ont amené un progrès dans l'art de la traduction. Cet art a fait des progrès parallèles à ceux qu'a réalisés la poésie américaine de 1910 à 1920, mais plus lents. On remarque qu'aujourd'hui le but cherché ne consiste pas

(1)

BATTERIE.

Le nègre dont brillent les dents,
Est noir dehors rose dedans.

Moi je suis noir dedans et rose
Dehors, fais la métamorphose.

Change moi d'odeur et de couleur,
Comme tu as changé Hyacinthe en fleur.

Fais braire la cigale en haut du pin
Fais-moi sentir le four à pain.

L'arbre à midi rempli de nuit
La répand le soir à côté de lui.

Fais-moi répandre mes mauvais rêves,
Soleil, boa d'Adam et d'Eve.

Fais-moi un peu m'habituer,
A ce que mon pauvre ami Jean soit tué.

à transposer sur le plan des vers de société la poésie de Verlaine ou celle de Mallarmé. Donc les intentions sont bonnes. Les outils dont se servent les traducteurs sont également bons : grâce aux expériences faites vers 1914, ils ont à leur disposition d'abord le vers libre, puis une langue plus synthétique, la faculté d'associer les mots d'une façon nouvelle et plus libre, ils font un sacrifice à la langue logique qui permet une plus rapide présentation des émotions. Les traducteurs ont utilisé le style neuf, mais ils étaient peu experts, ne faisant que suivre de loin, connaissant encore mal la langue des créateurs.

C'est pourquoi seuls ont traduit admirablement les poètes eux-mêmes : Ezra Pound, Flint, Tate et peut-être quelques autres comme Witter Bynner. Ceux-là seuls pouvaient comprendre exactement la poésie française qui l'avaient étudiée longtemps et d'une façon intéressée, et ceux-là seuls pouvaient la traduire qui avaient en Amérique créé une langue poétique nouvelle dirigée par une discipline latine et profitant des découvertes faites par les poètes français.

Il est donc regrettable que la plupart des bons poètes qui étaient à même de traduire une poésie qu'ils avaient longtemps étudiée se soient désintéressés de ce travail. Amy Lowell est trop peu sévère envers elle-même pour s'imposer la discipline que réclame la traduction, et elle a fait avec son énorme désinvolture des traductions littérales en mauvais anglais qui, à de rares occasions, concordent avec l'esprit de l'original. Hart Crane traduit Laforgue sans savoir le français. Mais ni Eliot, ni Fletcher ni W. C. Williams n'ont traduit de poèmes français, alors que leur connaissance des ressources poétiques de la langue anglaise et de la technique de la poésie française leur permettaient de bien faire ce travail.

Il ne faut donc pas s'étonner de ne pas trouver d'excellentes traductions, mais seulement des demi-réussites, quelques bons poèmes isolés, non un ensemble, pas une seule anthologie remarquable.

Enfin l'art de la traduction, malgré ces perfectionnements importants, est resté en retard. Il est curieux qu'on ne trouve en Amérique aucune traduction littérale en prose des poètes classés dans cette bibliographie, car il faut évidemment mettre à part les « traductions » d'Amy Lowell. Ce procédé qui est le plus difficile car il ne laisse à celui qui l'emploie aucun moyen artificiel de plaire, avait été employé avec beaucoup de succès par Mallarmé et par d'au-

tres traducteurs français à son époque. La prose poétique possède le pouvoir de suggérer et de décrire exactement, de rendre le rêve et le concret ; elle est libre enfin et peut suivre l'original dans ses détours les plus compliqués, dans ses mouvements les plus divers. Les Américains qui ont tant pris aux Français dans l'art de faire les vers auraient dû encore étudier leur art de traduire.

C'est ce qu'ils n'ont pas fait et c'est pourquoi ces traductions qui montrent bien que leurs auteurs comprenaient au moins l'esprit de l'original, emploient un idiome lourd, surchargé de chevilles, englué d'images faussées, et incapable de s'élever jusqu'à la haute région de la poésie.

LISTE DES PÉRIODIQUES CITÉS

- The American, a national journal. Philadelphie, 16 octobre 1880 — 8 décembre 1900.
- American Federationist. New-York et Washington, 1^{er} mars 1894.
- American Notes and Queries ; a journal of intercommunication for literary men, general readers, etc. Philadelphie, 5 mai 1888-9 juillet 1892.
- American Review of Reviews. septembre 1890.
- Appleton's Journal ; a magazine of general literature. New-York, avril 1869 — juin 1876 et juillet 1876 — décembre 1881.
- Arena. Boston, décembre 1889 — août 1909.
- Art and Decoration. New-York, 1894 — mai 1901.
- Asia. New-York, juillet 1898.
- Atlantic Monthly. Boston, novembre 1857.
- Bachelor of Arts ; a monthly magazine devoted to university interests and general literature. New-York, mai 1895 — juillet 1898.
- Bellman. Minneapolis, 21 juillet 1906 — 28 juin 1919.
- Bibelot ; a reprint of poetry and prose for Book lovers. Portland, Maine, janvier 1895 — décembre 1914.
- Book Buyer. New-York, octobre 1867 — mai 1918 (de février 1903 à janvier 1905 publié sous le titre de Lamp.)
- Bookman ; a review of books and life. New-York, février 1895.
- Boston Transcript. Boston (quotidien fondé en 1830).
- Broom ; an international magazine of the arts. Rome, novembre 1921.
- Bruno's Weekly. New York, 1915-1916.
- Catholic World ; a monthly magazine of general literature and science. New-York, avril 1865.
- Century ; illustrated monthly magazine. New-York, novembre 1870.
- Chap Book ; semi-monthly. A miscellany and review of belles-lettres. Chicago, 15 mai 1894 — juillet 1898 (merged into Dial).
- Chautauquan. Chautauqua, New-York, octobre 1880 — 23 mai 1914.
- Cleveland Open Shelf.
- Colonnade. New-York, octobre 1907.
- Columbia University Quarterly. New-York, décembre 1898 — octobre 1899.

- Commonweal ; a weekly review of literature, the arts, and public affairs. New-York, 12 novembre 1924.
- Contemporary Review. Londres et New-York, 1866.
- Cosmopolitan. New-York, mars 1886 — février 1925.
- Criterion. New-York, février 1900-1905.
- Critic ; an illustrated monthly review of literature, art and life. New-York, 15 janvier 1881 — septembre 1906.
- Curio ; an illustrated monthly magazine devoted to genealogy and biography, heraldry and book-plates, coins and autographs, rare books and works of art, old furniture and plate and other colonial relics. New-York, septembre 1887 — février 1888.
- Current Opinion ; juillet 1888 — avril 1925 (de juillet 1888 à décembre 1912 publié sous le titre de Current Literature).
- Dial. Chicago et New-York, mai 1880.
- Double Dealer. New-Orléans, 1921.
- Drama. Chicago, février 1911.
- Echo ; Colorado's magazine of comment and art. Denver, 1924.
- Eclectic Magazine of Foreign Literature. New-York et Boston, 1844-juillet 1907.
- Etude. Philadelphia, 1882.
- Every Saturday ; a journal of choice reading. Boston, 1866 — octobre 1874.
- Fortnightly Review. Londres et New-York, 1865.
- Forum. New-York, 1886.
- Freeman. New-York, 17 mars 1920 — 5 mars 1924.
- Fugitive. Nashville, Tennessee, 1922.
- Golden Book Magazine. New-York, janvier 1925.
- Gypsy. Cincinnati, Ohio (George Elliston éditeur).
- Harper's Monthly Magazine. New-York, juin 1850.
- Harper's Weekly. New-York, 1857 — 13 mai 1916.
- Harvard Graduate Magazine. Boston, 1892.
- Harvard Monthly, published by the students of Harvard University. Cambridge, Massachusetts, 1885 — avril 1917.
- Hibbert Journal ; a quarterly review of religion, theology and philosophy. Londres et Boston, octobre 1902.
- Inlander. Ann Arbor 1891-1904.
- International ; a review of two worlds, novembre 1908 — mai 1918 (de novembre 1908 à janvier 1910 sous le titre de Moods).
- Item (quotidien), fondé à New-Orléans en 1877.
- Lantern. San Francisco, mars 1915 — mars 1918.
- Literary Digest. New-York, 1^{er} mars 1890.

- Literary World. Boston, juin 1870-1904.
- Literature ; an international gazette of criticism. New-York, 1897-1899.
- Little Review ; literature. drama, music, art. Chicago, mars 1914.
- Littell's Living Age ; reprints from the best periodicals. Boston, 1844.
- Lotus. New-York, été 1904 (numéro unique).
- Lyric. New-York, mai 1917 — janvier 1919.
- Lyric West ; a magazine of verse. Los Angeles, Californie, 4 avril 1921.
- Macmillan's Magazine. Londres et New-York, novembre 1859-octobre 1907.
- Magnificat ; an illustrated monthly. Manchester, New Hampshire, 1907.
- Melle New-York (éditeur Vance Thompson) New-York, 1895-1898.
- Menorah Journal. New-York, 1915.
- Mid-West Quarterly. New Rochelle, New-York, 1913-1918.
- Modern Language Association of American Publication, Baltimore, 1884.
- Modern Language Notes. Baltimore, 1886.
- Modern School ; a monthly magazine devoted to libertarian ideas in education. Stelton, New Jersey, février 1912 — décembre 1919.
- Munsey's Weekly (ou Munsey's Magazine) New-York, 1889.
- Nation. New-York, 1865.
- Nationalist. Boston, mai 1889 — avril 1891.
- New England Magazine ; an illustrated monthly. Boston, janvier 1884 — octobre 1888 et septembre 1889 — mars 1918.
- New Republic. New-York, 1914.
- New Review ; a critical survey of international socialism. New-York, 1913-1916.
- New-York Evening Post. (Literary Review of the New-York Evening Post), hebdomadaire. New-York, 1921.
- New-York Herald Tribune ; a weekly review of contemporary literature. New-York, septembre 1924.
- New York Times (Book Review). New-York, 1896.
- Nomad. Birmingham, Alabama, 1922.
- North American Review. Boston et New-York, mai 1815.
- Open Court ; a monthly magazine. Chicago, 17 février 1887.
- Oracle ; an illustrated monthly magazine. Richmond, Virginia, 1902.
- Others ; a magazine of the new verse. Grantwood, New Jersey. juillet 1915 — juillet 1916.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
BIBLIOGRAPHIE	9
Anthologies	9
Ouvrages et articles généraux sur la poésie de cette période	12
Bibliographie des poètes français	22
REMARQUES SUR LES ANTHOLOGIES	95
REMARQUES SUR LES TRADUCTIONS	100
1. Baudelaire	103
2. Verlaine	108
3. Mallarmé	112
4. Les Vers Libristes	116
5. Péguy, Claudel, Marinetti	127
6. Laforgue, Rimbaud	128
7. Modernes	135
LISTE DES PÉRIODIQUES CITÉS	145

